

**AD HONOREM  
IMMACULATAE CONCEPTIONIS  
MARIAE**

*Dans la mission charismatique*



**AD HONOREM  
IMMACULATAE CONCEPTIONIS  
MARIAE**

*Dans la mission charismatique*

CONFÉRENCES

Sous la direction du  
**Père Tomasz Nowaczek MIC**

Curie Générale de la Congrégation des Pères Mariens

**PROMIC**

Rome / Varsovie 2022

Traduction du polonais :  
*Colette Courtoy – Anna Paderewska-Gryza*

Lecteur-correcteur :  
Père Oumarou Yves MIC

Illustration de la couverture :  
*Le manuscrit de Norma Vitae ainsi qu'un petit autel portatif représentant l'image  
d'un œil dans un triangle – symbole de la Divine Providence – au Sanctuaire  
du Saint Père Stanislas Papczyński à Marianki, Góra Kalwaria.*

IV<sup>e</sup> page de couverture :  
Logo du 350<sup>e</sup> anniversaire de la Congrégation des Pères Mariens

Couverture :  
*Hanna Woźnica-Gierlasińska*

Mise en page numérique et édition technique :  
*Eliza Wiśniewska*

Tous les passages bibliques cités proviennent (sauf indication contraire) de :  
AELF (Association Épiscopale Liturgique  
pour les pays Francophones)

ISBN 978-83-7502-981-9

Impression et reliure :  
druk-24h w Białymstoku

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations . . . . .	7
ANDRZEJ PAKUŁA MIC	
Avant-propos . . . . .	9
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Introduction . . . . .	11
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Janvier 2023 :	
Pro <i>Christo et Ecclesia</i> contre un catholicisme flexible	
Au sujet de la fidélité évangélique . . . . .	13
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Février 2023:	
Le gène de la miséricorde	
Au sujet de la guerre et de la paix . . . . .	23
KRZYSZTOF STĄPOR MIC	
Mars 2023:	
Marien au service des malades	
Au sujet de la proximité dans la maladie et la souffrance . . . . .	31
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Avril 2023:	
<i>Oblatio</i> de Papczyński contre Narcisse de Caravage	
Au sujet du courage perdu . . . . .	38
ŁUKASZ MAZUREK MIC	
Mai 2023:	
Les Mariens	
Au sujet d’hommes véritablement consacrés . . . . .	47
TOMASZ NOWACZEK MIC	
Juin 2023:	
Vers une «jeunesse d’esprit »	
Au sujet de la personne dans le cyberspace . . . . .	57

TOMASZ NOWACZEK MIC

Juillet 2023:

Un nain sur le dos d'un géant

Au sujet de la conscience perdue. . . . . 67

TOMASZ NOWACZEK MIC

Aout 2023:

La vie, ce n'est pas un euphémisme

Au sujet de l'espoir de paternité et de parentalité pour  
les personnes infertiles . . . . . 76

ŁUKASZ MAZUREK MIC

Septembre 2023:

Une «vieille» initiative, un homme nouveau !

Au sujet de l'expérience de la miséricorde de L'Immaculée  
Conception jusqu'à la condition des Mariens aujourd'hui . . . . . 85

TOMASZ NOWACZEK MIC

Octobre 2023:

Le mégaphone de Dieu qui rend vivant un monde sourd

Au sujet de la souffrance et la mort . . . . . 92

KRZYSZTOF STĄPOR MIC

Novembre 2023 :

Vivre la souffrance par un Marien en communauté

Au sujet de l'empathie par étapes. . . . . 102

TOMASZ NOWACZEK MIC

Décembre 2023:

Skin in the Game – une culture de transfert du risque sur les autres

Au sujet de la responsabilité perdue . . . . . 108

## Liste des abréviations

- ChV** *Exhortation apostolique post-synodale «Christus vivit» du Saint-Père François aux jeunes et à tout le peuple de Dieu, Loreto, 25 mars 2019.*
- DC** *Encyclique «Deus caritas est» du Saint-Père Benoît XVI aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'amour chrétien, Rome, 25 décembre 2005.*
- EE** *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie consacrée, appliqués aux Instituts se consacrant au travail apostolique, 31 mai 1983.*
- GS** *Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps «Gaudium et Spes», Rome, 7 décembre 1965.*
- K** *Constitutions et Directoire de la Congrégation des Pères Mariens de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Editio typica, Curie générale des Pères Mariens, Rome 2018.*
- KKK** *Catéchisme de l'Église catholique, Pallottinum, Poznań, 2002.*
- MW** *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, À vin nouveau, outres neuves. Depuis le Concile Vatican II, la vie consacrée et les défis encore ouverts. Orientations. Édition des Sœurs de Loretto, Warszawa 2017.*
- PF** *Lettre apostolique «Porta Fidei» de Benoît VI par laquelle est promulguée l'Année de la Foi, Rome, 11 octobre 2011.*
- VC** *Exhortation apostolique post-synodale «Vita consecrata» du Saint-Père Jean-Paul II aux évêques et au clergé, aux ordres et aux congrégations religieux, aux sociétés de vie apostolique, aux instituts séculiers et à tous les fidèles sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, Rome, 25 mars 1996.*





## Avant-propos

La publication *Dans la mission charismatique* de la série *Ad honorem Immaculatae Conceptionis Mariae*, dirigée par le père Tomasz Nowaczek MIC, et dont il est en grande partie l'auteur, est le quatrième et dernier livre prévu à l'occasion du Jubilé du 350<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la Congrégation des Pères Mariens. Il clôt un cycle de méditations liées à l'histoire, la spiritualité et le charisme de la communauté religieuse fondée en 1670 par saint Stanislas de Jésus et Marie Papczyński. Les trois ouvrages précédents se sont concentrés principalement sur des questions liées à l'histoire et à la théologie de la spiritualité de la Congrégation des Pères Mariens, en particulier : en ce qui concerne la fondation même de cette communauté, c'est-à-dire l'acte *Oblatio* prononcé à Cracovie le 11 décembre 1670 par le saint Fondateur ; ensuite, le charisme fondateur et ses éléments les plus essentiels ; l'année dernière (troisième livre) on a entrepris une réflexion sur l'histoire extrêmement difficile de la Congrégation et son chemin pascal.

Le présent ouvrage a une intention quelque peu différente. L'intention du Rédacteur, qui est l'Auteur de toute la conception et de la plupart des conférences, est d'essayer de transformer les méditations précédentes, à savoir ce qui est reconnu comme charisme, en *praxis*. Et il s'agit aussi bien de *praxis* par rapport au style de vie des pères Mariens (il s'agit évidemment ici de qualité de vie), qu'également, ou peut-être surtout, de l'apostolat ; plus largement : toutes les activités extérieures de la Congrégation. D'où le titre de cette publication : *Dans la mission charismatique*. Dans son introduction, le père Tomasz Nowaczek, MIC, stipule humblement que «Dans les textes proposés pour les journées de recollection, il serait vain de trouver un appel à des changements violents ou même à un vacarme qui devrait relancer la Congrégation». Moi, pourtant, je rêverais que ces conférences profondes et sérieusement réfléchies suscitent un vacarme positif. Car si, dans la langue polonaise courante, vacarme signifie aujourd'hui *discussion bruyante ou même retentissement autour d'une question*, le meilleur fruit serait de lancer une discussion sérieuse et même polémique sur la manière dont le charisme de la Congrégation fondée par saint Stanislas devrait être actualisé et exprimé aujourd'hui, c'est-à-dire dans le contexte des tendances culturelles contemporaines, des transformations sociales, de la sensibilité

et des besoins actuels de l'Église et du monde. C'est justement l'objet des conférences contenues dans le livre. Le Rédacteur lui-même le note, écrivant avec espoir, un peu plus loin dans l'introduction, qu'il aimerait que ses conférences et celles des deux autres auteurs (les pères Krzysztof Stąpor MIC et Łukasz Mazurek MIC) inspirent «la foi et le courage de participer à une discussion au sujet du ministère pastoral en tant qu'émanation de la compréhension et du vécu du charisme de la Congrégation».

Entreprendre la question de cohérence entre la réflexion historique, théologique et spirituelle et la pratique de la vie religieuse ainsi que l'activité apostolique est essentielle. L'Église contemporaine, en la personne du Pape François, appelle tout le monde, y compris les personnes consacrées, à entreprendre un discernement évangélique qui serait d'écouter l'Esprit Saint et de répondre à Son appel. Cet appel résonne toujours dans une situation historique déterminée et, dans le langage de l'Église, s'appelle «lire les signes des temps». Sans aucun doute, un tel signe est, pour la Congrégation des Pères Mariens, le Jubilé de son 350<sup>e</sup> anniversaire qui se termine. Les questions fondamentales sont : comment, dans le contexte du Jubilé, nous déchiffrons l'appel de l'Esprit Saint, à quoi il nous appelle, si nous sommes ouverts à Sa voix et prêts à abandonner non seulement nos concepts et nos vieux schémas de pensée, mais également nos habitudes de vie, notre confort. En d'autres termes : si nous possédons cette nouveauté et cette fraîcheur de cœur et d'esprit qui nous permettent de sortir des structures mentales habituelles et de risquer ce qui est inconnu, ce qui est nouveau, ce qui n'est pas à notre goût ; et ce que l'Esprit Saint peut attendre de nous.

C'est à ces questions et à d'autres semblables, bien que souvent posées différemment, que cherchent à répondre les Auteurs de ce livre. Je remercie sincèrement le Rédacteur pour le traitement original de ces questions. Je remercie tous les Auteurs pour l'effort fourni pour entreprendre les recherches, écrire leurs pensées et partager leurs réflexions. Je suis confiant que ce livre approfondira l'amour de l'Église et de notre Congrégation, qu'il permette de mieux comprendre les nombreuses questions importantes pour la vie de foi et que, finalement, il la renforcera.

*Andrzej Pakuła, MIC*  
Supérieur général

À Rome, le 6 août 2022,  
En la fête de la Transfiguration

## Introduction

La Commission Générale pour le Jubilé Général a préparé un programme pour la célébration du 350e anniversaire de la Fondation de la Congrégation pour les années 2019-2023, mais, en raison de la pandémie, il est devenu complètement obsolète. Non seulement, nombre de conventions, symposiums ou congrès intéressants prévus pour l'ensemble de la Congrégation n'ont pas eu lieu, mais dans les communautés, l'enthousiasme pour la célébration s'est éteint assez vite. Les éléments significatifs de cette époque qui resteront en permanence dans l'esprit des Mariens, seront : la découverte et la relecture d'*Oblatio* de notre Père saint Stanislas Papczyński, la belle Croix du Jubilé avec son iconographie présentant l'essence de notre vocation et mission charismatique, les textes des journées mensuelles de recollection, et, surtout, la conscience que la parole de Dieu est vraie quand Il dit : «Mes chemins ne sont pas vos chemins, et vos pensées ne sont pas Mes pensées» (cf. Is 55,8).

Espérons que cette conscience se traduira par un besoin réel de pratiquer un discernement spirituel des signes des temps et le courage de les accueillir avec confiance, afin de rechercher et de réaliser exclusivement «la volonté de Celui qui nous a choisis dès la fondation du monde et nous a destinés à aller et à porter du fruit» (cf. Jn 15,16). Une telle expérience spirituelle peut nous conduire vers l'homme qui, comme d'habitude, «sans le Christ, est incapable de comprendre sa vocation la plus profonde – d'où vient et où va sa vie»<sup>1</sup>. Essayons donc, en nous rappelant plus de 350 ans d'histoire de notre Congrégation, de toucher l'actualité présente de la mission charismatique qui est notre héritage et qui, selon la volonté de Dieu, exige d'être assumée toujours de manière nouvelle pour Sa gloire et pour le salut du monde.

Dans les textes proposés pour les journées de recollection, il serait vain de trouver un appel à des changements violents ou même à un vacarme qui devrait relancer la Congrégation. Je souhaiterais cependant que ces textes éveillent en nous la foi et le courage de participer à une discussion au sujet

---

<sup>1</sup> Cf. Jean-Paul II, homélie sur la place de la Victoire à Varsovie le 2 juin 1979, <https://www.ekai.pl/dokumenty/homilia-jana-pawla-ii-wyglaszona-podczas-mszy-sw-na-placu-zwyciestwa> (accès le 28.04.2022).

du ministère pastoral en tant qu'émanation de la compréhension et du vécu du charisme de la Congrégation, qui est un don de Dieu pour l'Église. Il serait vraiment fantastique que les confrères s'engagent, et, confiants en eux-mêmes et dans la mission mariale, préviennent les hommes contemporains des erreurs et de la conviction aveugle du prétendu triomphe des idéologies rejetant Dieu. Pour cela, il faut une vision inspirée de manière semblable à celle que nous voyons chez le Fondateur lui-même, ensuite chez le Rénovateur, et plus tard chez les nombreux pères de la Congrégation qui ont trouvé les moyens appropriés pour présenter le Christ. C'est toujours Dieu qui a été leur inspiration : «Mais Dieu Lui-même (à qui appartiennent les louanges et les actions de grâces éternelles et infinies), comme Il m'a providentiellement, à savoir avec miséricorde et sagesse, miraculeusement éveillé à cette œuvre, Il l'a réalisée et la réalise pour les siècles des siècles»<sup>2</sup>. C'est dans cet esprit, et avec l'espoir que la dernière année du Jubilé sera bien vécue, que nous transmettons à nos Frères les textes de méditations ci-dessous pour chaque mois de l'année 2023.

---

<sup>2</sup> Św. Stanisław Papczyński, *Założenie Domu Skupienia, Fundatio Domus Recollectionis [Fondation d'une maison de récollection, Fundatio Domus Recollectionis]*, dans : Św. Stanisław Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*, PROMIC - Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2016, p. 1290.

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Janvier 2023

***Pro Christo et ecclesia contre un catholicisme flexible***  
*Au sujet de la fidélité évangélique*

**Parole de Dieu : 2 Tim 4, 1-5**

Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de Sa Manifestation et de Son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère.

SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur*  
de Stanislas de Jésus et Marie, ancien Piariste,  
Supérieur de la Congrégation  
de l'Immaculée Conception des Pères Récollets,**  
dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*  
PROMIC – Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2016,  
pp. 604-607 Dimanche de la Pentecôte

«Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole» (Jn 14, 23). Considère que l'expression de l'amour parfait consiste à garder l'enseignement de Dieu. Car, comme les enfants qui vouent un véritable amour à leurs parents s'efforcent d'accomplir très parfaitement leur volonté, de même ceux qui vou-

draient, en tant que fils de Dieu, appartenir à ceux qui aiment le Père le meilleur et le plus haut, devraient veiller à observer parfaitement Ses commandements. Au contraire, indigne du nom de fils est celui pour qui, sourd à tous les commandements, ils résonnent comme un conte de fées et nombreux sont ceux qu'il considère comme inutilement imposés par le père.

C'est pourquoi, celui qui ne se soucie pas des affaires de Dieu ne peut être considéré, pas même comme un serviteur de Dieu. Car l'Infinie Bonté se plaint ainsi de ceux-la : «Pourquoi m'appellez-vous en disant : "Seigneur ! Seigneur !" et ne faites-vous pas ce que je dis ?». (Lc 6, 46).

C'est donc à toi qu'appartiendra de tendre vers l'union parfaite en observant loyalement les lois et enseignements de Dieu, ainsi que de ceux qui Le remplacent.

«Mon Père l'aimera [...]» (J 14, 23). Considère combien se réjouissent ces serviteurs qui, par leur obéissance, gagnent non seulement le cœur des enfants mais aussi celui des parents. Car lorsqu'ils gagnent leur bienveillance, ils se réjouissent car ils pensent que, sous son haleine, ils mèneront un rythme de vie très paisible.

La Vérité promet une même bienveillance à quiconque lui est soumis, car, par une obéissance et service véritables, celui-ci gagnera non seulement Son amour, mais également celui du Père Éternel et Tout-Puissant et du Seigneur le Plus Gracieux. Il dit : «Et Mon Père l'aimera».

Ô bonheur de l'âme aimant Jésus ! Ô bonheur d'un esprit soumis à l'Esprit Saint ! Pense à ce que, dans la vie, tu pourrais rencontrer de plus heureux que d'être aimé par Dieu ? Car lorsque Dieu aime quelqu'un, se produit la plus merveilleuse des choses. Veille cependant à répondre à l'amour de Dieu pour toi par un amour semblable (qui pourrait jamais y arriver ?), une soumission très humble, une volonté de servir, un service courageux et une obéissance constante. [...] Ces choses constituent le critère pour reconnaître les esprits de Dieu. Si donc l'oppression les précède, c'est un bon signe de la grâce de Dieu qui doit être accordée à l'âme humaine, comme l'a dit quelqu'un : «Nous ne sommes presque jamais plus proches de Dieu que lorsque nous sommes en difficulté. Et Nahum dit : Le Seigneur – dans l'ouragan et la tempête, Son chemin !» (cf. Na 1, 3). L'Esprit vient à l'homme avec un bruit et une clameur, lorsque l'âme est ébranlée, troublée et contrite.

Enfin, Il vient aussi du ciel, envoyé par le Christ Seigneur, de cette forteresse immortelle du Souverain Céleste triomphant. Car les mauvais esprits provenant du marais infernal – je vous le dis – atteignent l'âme sous forme de doux murmures, elles la chatouillent agréablement, mais après

leur départ, elles laissent des milliers de remords, des milliers de dards, des milliers de douleurs des plus cruelles. Au contraire, bien sûr, l'Esprit du Seigneur, précédé de l'angoisse, vient dans un tumulte, avec bruit ; après Lui cependant, il reste des traces sous forme de joie, de mille consolations, mille fruits et mille biens.

Si donc, avant le saint banquet, tu as été oppressé, soit à cause de te imperfections, soit à cause du désir d'obtenir la grâce de Dieu, ou pour toute autre cause, sois assuré que tu as reçu le Saint-Esprit, qu'accompagneront des consolations inouïes.

## MÉDITATION

La dernière décennie de l'histoire de l'Église a été une période de révélation de certaines faiblesses, de découverte progressive de tendances à la rupture, qui se profilent, sans précédent, par exemple, dans l'Église des régions germanophones. Dans le cadre des consultations du synode sur la synodalité convoqué par le pape François durant les années 2021-2023, on a formulé quelques demandes aussi intéressantes qu'alarmantes. Le cardinal Reinhard Marx, de Munich et Freising, demande l'abolition du célibat obligatoire pour les prêtres dans l'Église catholique et n'exclut pas le sacerdoce des femmes ; le cardinal Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg, à l'exemple d'un certain nombre de laïcs catholiques dans l'Église en Allemagne, demande un changement de l'enseignement de l'Église au sujet de l'homosexualité, estimant que les fondements sociologico-scientifiques de cet enseignement ne sont plus vrais<sup>1</sup>. Le président de la Conférence épiscopale allemande, l'évêque Georg Bätzing, invite également à un changement de l'enseignement de l'Église catholique au sujet de la sexualité, surtout en ce qui concerne l'homosexualité. Selon lui, la sexualité n'est pas un péché et un homosexuel pratiquant peut être un bon catholique. Il estime que lorsqu'un couple homosexuel vit mutuellement dans la fidélité et la responsabilité, il ne viole en rien sa relation avec Dieu. Comme d'autres, il soutient l'abolition du célibat et l'ordination sacerdotale des femmes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. <https://www.fronda.pl/a/kard-marx-chce-zniesienia-obowiazkowego-celibatu-lepiej-aby-byli-zonaci,173170.html>; <https://www.fronda.pl/a/z-niemiec-homoherezja-wylewa-sie-nacaly-kosciol-kard-hollerich-kosciol-musi-zmienic-nauczanie-nt-homoseksualizmu,173204.html>.

<sup>2</sup> Cf. <https://pch24.pl/bp-georg-batzing-chce-zmian-cel-blogoslawienie-homozwiazkow-i-kaplanstwo-kobiet/>.

Dans un commentaire au sujet des opinions ci-dessus, George Weigel estime que la voie synodale allemande rejette l'Évangile. Le théologien américain qualifie ces efforts de projet *light*. Cela doit signifier des tentatives de former une Église détachée de l'Écriture et de la Tradition. C'est un catholicisme incapable de déclarer ce qu'il croit et comment il le croit. C'est une Église *aux frontières ouvertes*, incapable de définir ces idées et actions qui rompent la pleine communion avec le Corps Mystique du Christ. Mais le projet du *light* catholique conduira-t-il à la naissance d'un catholicisme vivant, accomplissant les tâches fixées à l'Église par le pape Jean XXIII et le concile Vatican II : la conversion et la sanctification du monde ? Weigel remarque également qu'un catholicisme vivant est celui qui accepte la symphonie de la vérité catholique comme une réponse à l'aspiration du monde à une véritable libération humaine et à une authentique communauté humaine. Le catholicisme *light*, ou le catholicisme flexible puisant du monde contemporain, est un catholicisme qui se meurt. Selon Weigel, il est particulièrement visible dans la voie synodale allemande. L'auteur parle de deux apostasies présentes de cette voie. La première est l'affirmation que l'histoire juge la Révélation ; il n'y a pas de points de référence stables pour l'auto-compréhension catholique ; c'est nous qui gouvernons, et non le Christ Seigneur. Il donne comme exemple : «Le Seigneur Jésus dit que le mariage est pour toujours ; la voie synodale peut changer cela. Saint Paul et toute la tradition biblique enseignent que l'activité des personnes de même sexe viole le plan divin d'amour humain inscrit dans notre création en tant qu'homme et femme ; la voie synodale peut changer cela parce que nous, postmodernes, le savons mieux<sup>3</sup>. Quant à la seconde apostasie, elle consiste à présenter la liberté comme une autonomie. Pourtant, la liberté en tant que volonté propre est un esclavage induit par soi-même. La liberté authentique est la libération par la vérité morale vers le bien et le beau. Le catholicisme flexible règne en maître dans les méditations de la voie synodale allemande. Le résultat ne sera pas un renouveau évangélique, mais un nouvel abandon de l'Évangile<sup>4</sup>.

Cela rappelle vivement l'époque de la crise de l'Église au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, lorsqu'ont pris le devant les courants humanistes, caractérisés par un changement de mentalité et de mœurs sociales, qui ne plaçaient pas au centre le Christ, mais l'homme nouveau, remplaçant

---

<sup>3</sup> Cf. <https://www.fronda.pl/a/george-weigel-niemiecka-droga-synodalna-porzuca-ewangelie,173842.html>.

<sup>4</sup> Ibid.



l'amour de Dieu par l'amour de soi et l'amour surnaturel par l'amour des biens terrestres (plaisirs, honneurs, richesses). Ces courants ont joué un rôle de plus en plus important à la cour papale, et les nouvelles coutumes et le nouveau mode de vie avaient une influence considérable sur la perception de Rome par les fidèles.

Une remarque essentielle : l'humanisme mentionné avait également un autre visage, catholique, qui n'impliquait pas nécessairement une rupture avec la manière présente jusqu'alors de comprendre le monde et la remise en question la civilisation chrétienne. Cette tendance humaniste et un certain style de piété y liée a influencé l'art, la peinture, la sculpture et l'architecture de la Renaissance. On n'y voit pas de rupture avec la vision théocentrique du monde et la disparition complète de la piété. Raphaël, Michel-Ange, Le Pérugin ou Botticelli, à la suite des théologiens, présentent dans leurs œuvres une réalité sanctifiée, imprégnée de la présence de Dieu. Ils s'efforcent de ne pas éviter de montrer la création du monde par Dieu, l'importance de l'Église, du ciel, du jugement dernier, la glorification du Christ ou de souligner l'autorité de Pierre. Les artistes de cette époque (XV<sup>e</sup> -XVI<sup>e</sup> siècles) montrent la Sagesse de Dieu en action, le temple vivant construit avec des pierres vivantes, choisies par Dieu. Ils parlent de



l'autorité papale des clés, du pouvoir de lier et de délier tant dans le monde temporel qu'éternel. C'est Dieu et non l'homme qui est resté au centre des préoccupations des maîtres de la Renaissance. «L'homme en lui-même, sans référence au Créateur, enfermé dans la temporalité, concentré sur sa grandeur et sa puissance ne les occupait pas»<sup>5</sup>.

Que l'exemple de cette approche soit la *Dispute sur le Saint-Sacrement* de Raphaël. Cette œuvre est réalisée entre 1508 et 1509. On attribue à la fresque une triple signification. La partie supérieure du tableau représente de manière anagogique l'Église triomphante, et la partie inférieure est une allégorie de l'Église combattante. Les saints peints représentent les livres les plus importants de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le troisième ciel doit représenter la vision intellectuelle de Dieu. La *Dispute* est donc une représentation symbolique de toute la réalité sous la souveraineté de Dieu. Le premier ciel consiste en la connaissance de nous-mêmes, le deuxième la connaissance parfaite de la création, le troisième la vision de Dieu - *contemplatio Dei*. Petrus Galatinus résume ainsi les efforts des théologiens de son époque, inspirant de manière significative ses artistes contemporains : «Celui qui désire donc approfondir les mystères de Dieu (*Dei arcana inspicere*) dans la contemplation des choses divines, devrait, ayant rejeté les choses charnelles, s'élever spirituellement jusqu'au ciel de l'Écriture, comme Paul transporté au troisième ciel, et se tenir à la porte ouverte de l'Écriture même, afin de contempler les paroles secrètes, trop solennelles pour que l'homme puisse les prononcer»<sup>6</sup>.

On voit clairement que la Bible est une source de compréhension et d'interprétation du monde, la réalité entourant l'homme. Le point de référence est le ciel, compris comme le lieu de la présence de Dieu. L'Église est l'épouse de Dieu. Le pape doit conduire les fidèles à la vie éternelle, à Dieu. Rome est la nouvelle Jérusalem symbolique, c'est la ville sainte, le centre du monde, où l'on entre au ciel, où on éprouve la communion avec Dieu. Le pape Sixte IV désirait que la chapelle principale de son palais soit une réplique du temple de Salomon à Jérusalem. Les artistes peintres devaient faire ressortir l'adoration, diriger l'attention des fidèles vers ce qui est éternel et immuable. L'ascèse devait conduire à la contemplation et à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela n'avait rien de commun avec la seule esthétique. Les théologiens, les papes et les artistes ont suivi l'idée

---

<sup>5</sup> Paweł Lisicki, *Luter. Ciemna strona rewolucji [Luther. Le côté obscur de la révolution]*, Fronda, Warszawa 2017, p. 65.

<sup>6</sup> Ibid, p. 66.

de présenter un programme théologique très précis ; c'est de cette manière qu'ils comprenaient leur mission et s'efforçaient d'y mobiliser les meilleurs maîtres, et de profiter des meilleurs moyens d'expression<sup>7</sup>.

C'est dans une telle réalité qu'apparaît Stanislas Papczyński. Il était un enfant de son époque, conditionnée non seulement par la situation de la Pologne du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi par les réformes du Concile de Trente, qui étaient notamment une réponse à la réforme de Martin Luther. Le Concile voyait la vie religieuse comme un état pour parvenir à la perfection, ce que confirment les termes couramment utilisés tels *via perfectionis* ou *via spiritualis*. *Inspectio cordis*, petit ouvrage écrit par le Père Stanislas, recueil de méditations et de conférences, devant introduire l'auditeur ou le lecteur dans les réalités éternelles et immuables, qui prennent une forme concrète pour parvenir à la perfection évangélique. Selon lui, la perfection évangélique doit se fonder sur la Bible, surtout sur l'Évangile que les apôtres du Christ ont accueilli et incarné dans leur vie<sup>8</sup>. Il dit clairement que *via perfectionis* ou *spiritualis* est le style de vie propre aux apôtres, et que «tous les disciples du Christ sont Ses fils adoptifs et cohéritiers du royaume céleste». Cependant, les religieux y ont un plus grand droit car, ayant assumé les conseils évangéliques, ils professent la règle apostolique et s'efforcent d'imiter fidèlement la vie du Christ Seigneur<sup>9</sup>.

Selon notre Fondateur, la perfection religieuse apparaît comme un processus. Au début se trouve l'initiative de Dieu, qui nous incite à rompre entièrement avec le péché et à suivre les Évangiles, afin de devenir parfaits à l'exemple du Christ. Imiter la vie du Christ dans Son amour et Son obéissance à Dieu le Père s'accompagne de la conscience de la finitude de la vie terrestre, ce qui nous oriente vers un avenir eschatologique<sup>10</sup>.

Le Christ est donc au centre de la vie du religieux – d'un homme d'Église – d'un chrétien. L'essentiel n'est pas tant la fascination intellectuelle pour une figure que le reflet en soi de la manière de vivre du Christ. Imiter le Christ est le devoir fondamental du religieux. Son but est d'arriver au Père qui est aux cieux (voir Jn 14, 1nn). Le Christ a montré ce but dans Son enseignement et Ses actions. Sa vie a été l'accomplissement de la doctrine du Royaume du Père qu'Il avait Lui-même proclamée. «Le père Papczyński

---

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*

<sup>8</sup> Cf. P. Andrzej Pakuła, *Introduction*, dans : Błogosławiony Stanisław Papczyński, *Wejrzenie w głąb serca* [Bienheureux Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur*], (*Inspectio cordis – plus loin IC*), Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2008, p. 9.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 27.

prévient que le rejet de l'appel du Christ à Le suivre comporte le danger non seulement de mépriser la gloire que Dieu a préparée pour les disciples du Christ, mais aussi de mépriser Dieu Lui-même. Ainsi, celui qui pense qu'il obtiendra le salut et la gloire sans suivre le Fils de Dieu incarné est dans l'illusion»<sup>11</sup>. Le Fondateur des Mariens présente l'imitation du Christ comme intemporelle (*sequela Christi*) et exige une même relation entre le disciple contemporain et le Maître, comme définie dans les pages du Nouveau Testament. À ce stade, on peut tirer une première conclusion, à savoir qu'elle confirme l'hypothèse selon laquelle les tentatives contemporaines de rendre le catholicisme plus flexible ont leur fondement dans l'abandon de l'Évangile au profit de tendances de mode, sur fond idéologique, devant rendre le christianisme plus «actuel», facile et agréable, ce qui conduit à anéantir sa puissance vivifiante, dirigée vers l'éternité.

L'aspiration à suivre le Christ vient de l'inspiration du Saint-Esprit. Il éveille le *désir du cœur* (*desiderium cordis*) d'imiter le Christ entier, paroles, actions allant jusqu'à l'amour héroïque tel que nous le voyons dans la Passion du Sauveur. Cette inspiration du Saint-Esprit dure pendant toute la vie du religieux, Il l'inspire et la soutient. C'est durant l'Eucharistie que la rencontre avec le Christ se fait le plus pleinement. C'est alors que le *désir du cœur* revit et que sont purifiés l'intention originelle ainsi que l'idéal d'une vie consacrée exclusivement au Christ. L'effort de l'homme n'est pas moins important ici : l'engagement consistant à rompre radicalement avec le péché et l'effort de suivre le Christ dans l'absence de péché, afin de vivre pour Dieu et Ses choses<sup>12</sup>.

Le Père Papczyński suggère que la preuve authentique pour suivre le Christ est la conversion. Ici, il évoque l'image de Judas et du collecteur d'impôts Matthieu. Chacun d'eux a suivi l'appel du Christ à imiter Sa vie, mais on voit clairement la différence dans la manière de réaliser cet appel, la vocation. Le Père Fondateur exprime cela ainsi : «Considère que le témoignage de la vraie conversion est de suivre effectivement le Christ. Judas ne s'est pas converti, parce que même s'il suivait Jésus, il L'a trahissement accompagné, il L'a suivi empli d'hypocrisie et pensait à sa bourse d'argent. Tu peux le deviner, saint Matthieu a agi différemment. Il était, lui, véritablement disciple du Christ car, s'étant relevé, il L'a suivi. De quoi s'est-il relevé ? Du péché. Où a-t-il suivi le Christ ? À la pratique des vertus. Tu as ici une bonne règle pour suivre le Christ : relève-toi et

---

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid, p. 28.

suis-Le. [...] Lève-toi donc et suis-Le, car si tu ne te relèves pas, tu ne Le suivras jamais»<sup>13</sup>.

Une rupture radicale avec le péché est la condition fondamentale pour suivre le Christ, qui résonne encore plus fortement dans l'appel du Fondateur des Mariens à prendre la croix et à se renier soi-même (cf. Mt 16,24). Sur base de ce passage de l'Évangile, le Père Fondateur oppose la manière de vivre présentée par le Christ à une vie vécue selon les aspirations du monde. Les attitudes qu'il faut rejeter en voulant mener une vie conforme à l'Évangile sont : la méchanceté, la vanité, l'envie et l'orgueil. Selon le Père Fondateur, imiter le Christ exige de mépriser le monde compris ainsi. Il remarque que suivre le Christ exige de rejeter tout ce que l'on possède ou que l'on pourrait posséder à l'avenir : les honneurs, les richesses, la respectabilité, la célébrité, et même les parents et la famille, il faut suivre le Christ fermement et résolument. «La totalité et l'intransigeance pour suivre le Christ devraient être le principe essentiel pour imiter le Christ dans la perfection. [...] Non seulement Il désire être imité, mais Il apporte également Son aide à ceux qui, liant leur vie avec Lui, s'efforcent de devenir semblable à Lui».<sup>14</sup>

Il est également intéressant de souligner que, si le renoncement au péché et au *monde* est déjà en soi une expression d'imitation du Christ, il ne constitue que la première étape. La perfection évangélique oriente le chemin vers d'autres pas, dont le but est de former en soi l'homme véritable, sur le modèle du Christ. Car imiter tout le Christ signifie se conformer à Lui, tant dans la relation avec Dieu le Père, qu'avec le prochain et avec soi-même. En pratique, cela signifie de vivre en parfaite obéissance au Père, mourir à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre, comme le Christ, exclusivement pour Dieu<sup>15</sup>. De plus, c'est pratiquer l'amour envers le prochain, y compris des ennemis, amour dont la source se trouve dans le sacrifice de la croix du Christ. Un disciple du Christ doit, comme son Maître, brûler du désir de racheter tous les hommes, ne pas s'épargner lui-même pour leur salut. Enfin, la perfection religieuse se caractérise par une attitude adéquate envers soi-même, c'est-à-dire suivre le Christ afin que le disciple façonne sa propre personnalité de manière appropriée : par une action correcte et par

---

<sup>13</sup> IC, p. 232.

<sup>14</sup> Cf. P. Andrzej Pakuła, *Introduction*, dans : Błogosławiony Stanisław Papczyński, *Wejrzenie w głąb serca* [Bienheureux Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur*], (*Inspectio cordis – plus loin IC*), Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2008 pp. 8-10.

<sup>15</sup> Cf. IC pp. 304-306, 398-401.



l'acceptation de la souffrance, ce qui signifie accepter consciemment ce qui arrive à l'homme d'une manière qui échappe à son contrôle.

Le Père Fondateur se soucie de la stricte observance de la règle religieuse, de la pratique et du développement des vertus, de l'observation des conseils évangéliques et du service pour le salut et la sanctification des autres. Il n'hésite pas à appeler ses fils spirituels à entreprendre de multiples occasions de souffrance, telles que la mortification, l'injustice de la part des autres, le poids du travail. Selon le Père Fondateur, suivre le Christ conduit à rencontrer et à accepter sa croix (cf. Mt 16,24). Un véritable disciple du Christ portera la croix avec sérénité, courage et une sainte persévérance, ce qui peut être un antidote à la vision d'un catholicisme flexible<sup>16</sup>.

### Questions :

1. Quelle est ta conscience de soi - qui es-tu ?
2. Quelle est ta conscience de la création et du monde dans lequel tu vis et auquel tu es envoyé ?
3. Quelle est ta connaissance de Dieu et ta vision du ciel ?

---

<sup>16</sup> Cf. P. Andrzej Pakuła, *Introduction*, dans : Błogosławiony Stanisław Papczyński, *Wejrzenie w głąb serca* [Bienheureux Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur*], (*Inspectio cordis – plus loin IC*), Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2008, p. 31.

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Février 2023

**Le gène de la miséricorde**  
*Au sujet de la guerre et de la paix*

**Parole de Dieu : Lc 12, 49-53**

Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.

SOURCE

**Prière pour la béatification du Serviteur de Dieu  
Jānis Mendriks**

Seigneur Jésus-Christ, Tu as appelé Ton serviteur, le père Jānis Mendriks, dans la Congrégation consacrée à l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Accorde, si c'est conforme à Ta sainte volonté, que nous puissions jouir le plus rapidement possible de sa béatification. Toi qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen,

**Dmitrijs Artjomovs, *Serviteur de Dieu Jānis Mendriks, MIC,***  
véritable homme et prêtre, PROMIC, Varsovie 2019 - Lettre 2

Le père Mendriks a écrit sa deuxième lettre à Jaunborne le 13 juillet 1950, quelques mois avant son arrestation. Il a adressé cette lettre à sa sœur

Weronika. Elle s'intitule : *Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés*. Il écrit encore : «Ces paroles du Sauveur Lui-même peuvent reconforter chaque homme sur le chemin épineux de sa vie. Seul peut souffrir, et souffrir patiemment, l'homme en acquérant ainsi des mérites devant Dieu. Nul ne peut quitter cette vallée de larmes et passer dans l'éternité sans souffrir. Le Sauveur Lui-même est appelé Roi souffrant par le prophète. Sa Mère, la Vierge Marie, porte notamment le titre de Mère des Douleurs. Ne boirons-nous pas à la coupe dont ont bu le Sauveur et Sa Mère Immaculée, ainsi que de nombreux saints et d'autres personnes pieuses ? Saint Jean Bouche d'Or dit que la souffrance est plus précieuse que la capacité à faire des miracles. Si nous pouvions faire des miracles, nous en serions redevables à Dieu, alors que si nous souffrons, Dieu devient, en quelque sorte, notre débiteur. Les humains ont toujours souffert et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Il est doux de souffrir à cause de l'injustice humaine si tu sens que tu ne dois rien à personne. Mais même si tu souffres par ta propre faute, ton cœur se remplit alors d'une certaine paix, parce que tu sais que Dieu ne t'a pas rejeté, mais qu'Il veut que tu deviennes une offrande à cause des autres. Une chose est claire pour nous tous : toute souffrance se terminera un jour. La sagesse de Dieu est tellement grande qu'Il a trouvé le moyen de mettre des croix sur tous les chemins de la vie. C'est pourquoi il ne nous reste rien d'autre que d'être patients et confiants dans la sollicitude de Dieu. Il est très juste de répéter souvent : «Cœur Sacré de Jésus, en Toi je place mon espérance». Il faut que naisse une espérance infaillible dans le Sauveur, car l'homme trouvera alors la paix pour son âme blessée.

C'est une très bonne chose d'offrir toutes ses difficultés dans la vie avec des intentions honorables, surtout pour les autres souffrants, afin que Dieu leur donne la force et que leur souffrance porte du fruit. Les gens ne devinent pas combien souffre celui qui leur a apporté une aide spirituelle. Qu'une telle croix de vie se transforme en bien, afin qu'un jour, lui aussi puisse travailler sa terre avec encore plus de succès.

Moi je vis comme avant, dans les mêmes conditions, depuis longtemps déjà. Pour le moment, j'ai tout ce qui est nécessaire.

Saluez de ma part toute votre famille et les autres parents, également de la maison de Smilgi, Vera et les autres.

J.M.

Jaunborne, le 13 juillet 1950.



## MÉDITATION

Léon Tolstoï écrit, dans les années 1863-1869, une de ses plus brillantes œuvres littéraires, un roman historique intitulé *Guerre et paix*. L'auteur y décrit trois événements importants de l'histoire russe du XIX<sup>e</sup> siècle : les guerres napoléoniennes, le soulèvement décabriste et la guerre de Crimée.

L'écrivain russe est convaincu que l'histoire est régie par la fatalité, une force assez mystérieuse. Les exécutants de cette fatalité sont les masses humaines et le souverain qui parvient à les organiser afin de, par leur aide et avec eux, accomplir une mission historique. Tolstoï attribue ce rôle au tsar, qui, pour remplir la mission fatale, peut aller jusqu'à l'utilisation de la force. Pourtant, l'idée de *guerre juste* n'est pas étrangère à l'auteur de l'épopée nationale russe. S'appuyant sur l'Évangile, Tolstoï estime que la guerre n'a de sens que si elle est menée pour défendre la terre et le peuple. Il condamne la guerre possessive, menée pour satisfaire les ambitions du souverain, qui ne donne aucune chance de succès et de paix à long terme.

L'image de l'âme russe se dégage du roman. L'amour fou, la fierté, l'ambition ne manquent pas. La jalousie, la méchanceté et la petitesse d'esprit ne manquent pas non plus. L'image de la condition de l'âme russe ne se trouve pas seulement chez Tolstoï. Parmi les nombreux écrivains et penseurs russes, il suffit de mentionner Fiodor Dostoïevski, qui caractérise parfaitement la condition spirituelle de ses contemporains, et pas seulement des Russes. Nous trouvons ses analyses perspicaces dans des œuvres et romans tels que *Le Joueur*, *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov*, *Crime et châtiment*. Une vie de pauvreté, de jalousie, de mensonges, de paresse paralysante, d'exploitation, de mesquinerie, de souffrance mentale et physique, de crime non repenti, dont la conséquence et la punition seront en même temps un nouveau crime. Tout cela s'ajoute à la douleur d'un esprit qui cherche à tâtons la pitié. Et ainsi à travers les siècles.

On peut avoir l'impression que la grandeur de la Russie, usurpée ou non, est sans commune mesure avec l'état de son esprit, qui ne s'efforce même pas de s'élever au-dessus du destin aveugle sur lequel, soi-disant, personne n'a d'influence. Mais qu'est-ce qui se cache sous le destin aveugle ? Quelle force, malgré de géniales intuitions spirituelles, pousse l'homme russe à faire les pires choix, qui sont source de souffrance pour lui-même et pour les autres ? D'où vient l'impuissance à faire le bien ? D'où vient la cruauté et le désir de tout dominer ? N'est-ce pas semblable à la condition humaine décrite par le célèbre père du désert, Évagre le Pontique, comme l'acédie, *le démon de midi* ? Évagre caractérise ainsi une si-

tuation dans laquelle on est, pour ainsi dire, soumis à un engourdissement complet de la psychique, à une impuissance de l'âme et du corps. C'est l'incapacité d'entreprendre une quelconque bataille pour soi-même, pour sauver la grandeur de l'humanité, qui ne peut se comprendre et s'accepter que grâce à une relation authentique avec quelqu'un qui est nettement supérieur à nous et pourtant proche, le Dieu personnel. L'apôtre saint Jacques enseigne : «D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs» (Jc 4, 1-3). La raison d'une mauvaise prière peut être une fausse idée de Celui à qui je prie.

Le père Jānis Mendriks a personnellement éprouvé cet état inhumain, affrontant les oppresseurs du régime communiste russe. Inchangé dans son essence, le système du mal structurel s'est à nouveau manifesté le 24 février 2022. Le matin de ce jour-là a commencé la guerre barbare de la Russie contre l'Ukraine. Ce n'était d'ailleurs pas le seul événement qui apportait un malheur et une souffrance inimaginable aux personnes. Il suffit de penser à la Tchétchénie, à la Géorgie, à l'Abkhazie, à l'Ossétie du Sud et à la Syrie, avec Alep complètement massacrée, où on n'a pas épargné les gens. Les crimes impunis se vengent à maintes reprises et donnent lieu à de nouvelles tragédies, tels les meurtres de Raskolnikov dans le roman *Crime et châtiment* de Dostoïevski. En outre, l'année dernière, à la lumière de l'agression russe contre l'Ukraine, s'est manifesté, une fois de plus de manière flagrante l'échec de la culture occidentale ennuyée et fatiguée, qui, ayant coupé ses propres racines, ancrées depuis des siècles en Dieu, révélé dans le visage de Jésus-Christ, a commencé à croire qu'elle allait créer un homme nouveau, capable de se créer lui-même selon des idées arbitraires au sujet du sexe, de l'influence, de la propriété et du contrôle sur les autres. C'est de là que viennent les mythes dépourvus d'éthos : le mythe de la solidarité, de l'État de droit, du dialogue, du compromis, de la tolérance, de l'écologie, des droits de l'homme, etc. De plus, à côté du lancement de théories surréalistes, complètement détachées de l'expérience quotidienne des gens, on expulserait le plus volontiers de l'expérience et du langage humains non seulement la notion de péché, ce qui en réalité s'est déjà fait, mais également la notion de mal, sans parler de la négation de son exis-

tence. C'est uniquement un aperçu du problème qui a amené cette grande culture à un état d'acédie, d'impuissance spirituelle.

Malheureusement, ces tentatives se font toujours d'abord dans une dimension individuelle, avant de prendre leurs formes institutionnalisées, habillées d'un vaste appareil de notions, de règlements, de règles et d'organes devant garder un nouvel ordre bureaucratique, construit en dehors de Dieu et de Sa loi. L'état d'acédie ne nous est pas non plus étranger, à nous, religieux. Nous savons trop bien que renoncer au radicalisme du témoignage donné de l'Évangile du Christ au profit de la médiocrité de la vie consacrée est une des raisons de la disparition actuelle des autorités parmi nous-mêmes, et indirectement – qui sait – dans la société au sens large. Heureusement, nous protégeons de ce marasme spirituel des frères martyrs, y compris les martyrs du communisme. Ce sont des personnes qui ont pu résister au mal parce qu'elles ont fait confiance et se sont confiées à Dieu. Ces martyrs ont cultivé en eux une mentalité de miséricorde – «Jésus, j'ai confiance en Toi». Dans l'ouverture à l'Esprit de Jésus, ils ont eu le courage de donner leur vie pour Dieu et pour les hommes. Car, dans la mentalité de la miséricorde se trouve le don du courage d'annoncer l'Évangile, la confiance dans la toute-puissance et la bonté du Créateur, le témoignage indestructible de la vie, plus grande que la souffrance, le péché et la mort. C'est cette manière de vivre qui a façonné la génération de la miséricorde. On peut comparer la miséricorde à un gène spécifique, qui a été implanté pour de bien dans la génération élevée avec la biographie de sainte Faustine, de saint Maximilien Kolbe, de saint Jean-Paul II, et également de nombreux saints et bienheureux, parmi lesquels également des Mariens : saint Stanislas Papczyński, avec une imagination de la miséricorde allant jusqu'au purgatoire, qui a conduit le Père Stanislas à confier à Dieu ceux qui sont morts sur les champs de bataille de la Pologne de l'époque ; les bienheureux martyrs de Rosica, Antoni Leszczewicz et Jerzy Kaszyra, avec une imagination de la miséricorde leur permettant d'accompagner les gens jusqu'au derniers instants de leur vie, afin qu'ils puissent *regarder la mort dans les yeux* avec espoir et courage, et entrer ensemble dans la gloire du Christ, qui vient vers eux de l'avenir pour les y conduire ; et enfin, les candidats contemporains aux autels, tels, mentionné dans cette réflexion, Jānis Mendriks, Andrzej Čikoto, Fabian Abrantowicz, Vladas Mažonas, Eugeniusz Kulesza, qui, avec une imagination de la miséricorde, dans la terreur communiste, les maltraitements psychiques et physiques, ont résisté à la souffrance et, au milieu de la bestialité ont donné le témoignage de la dignité de l'homme, personne immergée dans la grâce et la bonté de Dieu.

La miséricorde dans le martyre – *ex aerumnis carceris* – mort lente à cause des tourments, de l'épuisement, des persécutions en prison ou au goulag. Bien que cela n'ait pas été une mort soudaine pour la foi, ceux qui l'ont vécue lentement étaient prêts à l'accepter. Leur disponibilité à accepter la souffrance conduisant à la mort était l'expression d'une foi suprême. La miséricorde contient un horizon de l'infini, qui brise la réduction humaniste à la temporalité et qui ouvre sur le ciel, vers lequel nous tendons tout au long de notre vie, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Enfin, la miséricorde vérifie la valeur de la culture dans laquelle nous vivons. Elle exorcise précisément toutes les idées soi-disant censées servir l'homme, et surtout un humanisme sans Christ qui, tentant d'apprivoiser le mal, cesse de pouvoir le combattre, sombrant ainsi dans une acédie poussant au crime.

Le gène de la miséricorde a son incarnation. La Miséricorde Incarnée, c'est le Christ. La miséricorde témoignée, ce sont les disciples envoyés par le Christ, possédant son Esprit Saint qui, dans les moments d'épreuve, suggère ce qu'ils doivent faire et dire. Outre les disciples du Christ mentionnés ci-dessus, nous avons les hérauts contemporains de la Miséricorde Divine, une multitude de personnes ouvrant leur cœur, parmi lesquelles des témoins conscients, simples et humbles de l'amour miséricordieux de Dieu ainsi que ceux qui, depuis des décennies, ont grandi dans *ses brumes* et cherchent Dieu quelque peu dans l'obscurité ; Le trouvant souvent en leurs prochains, avec le temps en eux-mêmes. Cela peut sembler paradoxal, mais c'est exactement de cette manière que Dieu a veillé sur Ses disciples, les accompagnant dans leur souffrance à Alep, en Tchétchénie, à une époque au Rwanda, dans l'Ukraine d'aujourd'hui et dans de nombreux autres lieux ténébreux de notre globe. Ces lieux et temps dramatiques sont des conférences – *lectio divina* – dans lesquelles Dieu révèle Son nom – Miséricorde. Il ne se lasse pas de nous et de notre péché. C'est Lui qui nous cherche, sans jamais nous condamner. Ses plaies sont la preuve de Son amour pour nous, pécheurs. C'est l'heure de la mort de Jésus, le moment de s'arrêter pour crier : «Jésus, j'ai confiance en Toi, ... pour Sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour moi et pour le monde entier !».

Depuis l'époque de sainte Faustine, l'humanité marche consciemment sur les chemins de la miséricorde. En tant que Mariens, nous y avons notre petite participation. Nous savons que le père Józef Jarzębowski a parcouru le monde avec le *Petit Journal* de Sœur Faustine pour offrir finalement ce livre spirituel au monde. L'expérience spirituelle de sainte Faustine est son histoire personnelle de la Miséricorde de Dieu qui lit notre vie. Dans les événements dramatiques en nous et autour de nous, nous lisons le livre de

la Miséricorde Divine afin de nous retrouver imperceptiblement au centre du monde. Car là où se trouve Dieu miséricordieux et nous avec Lui, c'est toujours le centre du monde, un lieu de formation spirituelle, où Dieu nous sort de l'égoïsme confortable et nous apprend à aimer comme Lui aime. De cette façon, nous percevons que l'essence de l'Évangile est la bonne nouvelle de l'incompréhensible Miséricorde de Dieu. La Miséricorde est l'attribut le plus important de Dieu, c'est l'Évangile pur. S'il en est ainsi, il ne reste rien d'autre qu'à relever le défi du témoignage de la foi que Dieu est plus grand que la torpeur spirituelle, plus fort que le *démon de midi*, et qu'Il accorde la grâce pour discerner activement les temps et les lieux de Sa venue, en s'y associant par un amour actif.

La charité active est un signe prophétique radical, c'est l'enracinement de la bonne action dans l'amour miséricordieux de Dieu. Cet enracinement remonte à la consécration baptismale, qui est au fond le début de l'unique formation que connaît l'Église : être appelé à la *christiformitas*, se former à l'exemple du Christ, mener la vie que Lui a menée. C'est notre chemin, un témoignage de vie d'un homme nouveau, façonné par l'Esprit du Christ, qui est le Serviteur de Yahvé et l'Agneau donnant Sa vie, tué et pourtant vivant. C'est notre charisme et notre mission en même temps, radicale par l'entrée dans tout ce qui est Église, y compris les situations dramatiques décrites ci-dessus, dans lesquelles Dieu révèle Sa miséricorde. Elles montrent le mieux ce que signifie le radicalisme évangélique : accepter la forme de vie du Fils de Dieu, qui ne désire qu'accomplir la volonté du Père, accepter les liens montrant l'union du Christ avec l'Église (conseils évangéliques, vœux) et enfin entrer dans la réalité de la Nouvelle Jérusalem eschatologique, montrant que les biens célestes sont déjà présents dans le monde, malgré ses imperfections et des souffrances inimaginables<sup>1</sup>.

Le radicalisme est également lié au prophétisme - être prophète. La prophétie est ce qui distingue la vie des personnes consacrées. Elles participent, comme tous les chrétiens, à la mission sacerdotale, royale et prophétique du Christ, mais leur tâche prophétique particulière est de réveiller le monde. C'est quelqu'un qui parvient, dans la vie quotidienne ordinaire, à voir l'action de Dieu, qui perçoit le présent et le passé, et parvient à montrer le sens de tout cela. «Dans l'Église, les religieux sont appelés en particulier à être des prophètes qui témoignent de la manière dont Jésus a vécu sur cette terre, et qui annoncent comment le Règne de Dieu sera dans sa

---

<sup>1</sup> Cf. *Lumen Gentium* (LG) 44 ; *Vita consecrata* 6.

perfection. Un religieux ne doit jamais renoncer à l'attitude prophétique»<sup>2</sup>. Le prophétisme est une anticipation du monde qui viendra seulement, et sa puissance provient de l'avenir. Puisqu'il en est ainsi, à l'exemple de ceux qui vivent avec le gène de la miséricorde, nous nous libérons de la peur qui nous pousse à trop nous concentrer sur nous-mêmes afin d'aller à la rencontre du don de l'Évangile et montrer comment Dieu crée le ciel sur la terre, comment Il réalise Son œuvre de miséricorde envers tous. Heureux les miséricordieux, les artisans de la paix.

### Questions :

1. Dans quels événements difficiles de la vie as-tu été trouvé par Dieu ?
2. Quels sont les faits qui t'aident à former une mentalité de miséricorde ?
3. Quel est ton combat spirituel avec le *démon de midi* ?

---

<sup>2</sup> François, *Un cœur grand et ouvert à Dieu*, Interview donnée à la revue «La Cività Cattolica»:

KRZYSZTOF STĄPOR MIC  
Varsovie-Praga, Pologne

Mars 2023

## **Marien au service des malades**

*Au sujet de la proximité dans la maladie et la souffrance*

### **Parole de Dieu : Mt 25, 37-39**

“Seigneur, quand est-ce que nous T’avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous T’avons nourri ? Tu avais soif, et nous T’avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous T’avons accueilli ? Tu étais nu, et nous T’avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu’à Toi ?”

### SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Temple mystique de Dieu*,**  
dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*  
PROMIC Warszawa 2016, p. 997

*Visiter les malades* est une activité magnifique, louée par notre Seigneur et Sauveur Lui-même, qui dit : «J’étais malade, et vous M’avez visité» (Mt 25, 36). Vraiment, ils sont dignes de louange ceux qui n’arrivent pas les mains vides auprès du lit des pauvres malade. Celui que l’on appelait Jean de Dieu, un homme très saint, a fondé un ordre dont le devoir et la vocation sont de rechercher les pauvres malades et de les soigner. Cet ordre très pieux, par sa charité qui lui est caractéristique, est devenu tellement célèbre dans tous les pays d’Europe parmi les fidèles chrétiens que ses membres sont communément appelés Bonifratres [bons frères], pour la bonne œuvre qu’ils exercent réellement. Leurs maisons pour les malades se trouvent dans de nombreux lieux, surtout à Rome. La générosité des personnes pieuses leur fournit en abondance tout ce dont ils ont besoin, y compris les médicaments, leur ouvrant ainsi un chemin sûr vers le ciel (...).



## MÉDITATION

### Père Stanislas

Dès le tout début d'*Oblatio* (11 décembre 1670), notre saint Père Fondateur a invoqué *Jésus-Christ Crucifié*, donnant en quelque sorte un caractère à toute la formule. On peut considérer l'évocation de l'aspect de la Passion de la vie du Christ comme le point de départ pour déchiffrer le charisme fondateur de l'Immaculée Conception de Marie. Car c'est Marie, dans la pureté sans tache de son cœur lors de l'Annonciation, qui a appelé, dans une exultation prophétique la Miséricorde de Dieu «de génération en génération» (cf. Lc 1, 50), qui s'est manifestée dans l'Immaculée Conception de Jésus.

L'Immaculée Conception de Marie était le projet de Dieu qui, après le premier péché «n'a pas voulu laisser l'humanité seule, mais a voulu répondre par un pardon entier»<sup>1</sup>. La miséricorde de Dieu annoncée par Marie dans le *Magnificat* s'est développée dans l'attitude de Jésus, qui est venu au monde pour «guérir toute maladie et toute faiblesse dans le peuple» (cf. Mt 4, 23), inscrivant en même temps *la guérison des malades* (cf. Lc 9, 2) dans la mission de Ses disciples. Rappeler ce fait au début d'*Oblatio* semble une mission importante dans la réalisation pratique de la vision fondatrice immaculiste.

Le Père Fondateur a consacré deux ouvrages à ce thème de la souffrance : *Le Christ souffrant (Christus patiens, Warszawa 1690)* et *L'Orateur crucifié (Orator Crucifixus, Kraków 1670)*. Cette mission apparaît à maintes reprises dans les sources et les œuvres mariennes, où l'on parle de *l'assistance aux personnes proches de la mort (Constitutions et Directoire [...], Rome 2018, K 3 ; Ibid, cf. K 13)* et du service envers les personnes souffrant dans les hospices, les hôpitaux, les régions en guerre, ainsi que les couples mariés souffrant à cause de grossesses menacées de mort<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> François, *Misericordiae vultus*, 2015, n° 3.

<sup>2</sup> Cf. *Uchwały Kapituły Generalnej 2011, Zalecenia [Résolutions du Chapitre Général 2011, Recommandations]*, n° 5, 7.3 ; *Przesłanie Kapituły do wszystkich członków Zgromadzenia [Message du Chapitre à tous les membres de la Congrégation]*, n° I.2.c ; *Podsumowanie prac nad ankietą dotyczącą ważnych spraw Zgromadzenia [Résumé des travaux de l'enquête sur les questions importantes de la Congrégation]*, questions 7, 8, 22, (dans :) *Documenti Capituli Generalis Congregationis CC. Marianorum A.D. 2011 Romae celebrati, Romae 2011*, pp. 17, 29, 39, 65-66, 70 ; *Uchwały Kapituły Generalnej celebrowanej w Rzymie w dniach 6-23 lutego 2017 r., Zalecenia, Résolutions du Chapitre général célébré à Rome du 6 au 23 février 2017, Recommandations]*, n° 3, (dans :) *Documenta Capituli Generalis Congregationis CC. Marianorum A.D. 2017 Romae celebratum, Romae 2017*, p 14 ; *Constitutions et Directoire [...], Rome 2018, K 123*.



De même, dans les *Prières mariennes quotidiennes récitées après la Liturgie des Heures*, on trouve des prières adressées à Dieu *pour les malades et les souffrants, afin qu'ils recouvrent la santé et reçoivent la persévérance dans la souffrance (Prières du soir)* ; par l'intercession de saint Vincent de Paul, *afin qu'il nous soutienne dans notre service aux pauvres et aux souffrants (Prières du matin)* ; par l'intercession du Père Stanislas lui-même, *qui prenait en pitié toute misère (Prière pour demander des grâces par l'intercession de notre Père Fondateur)*.

Cette dimension de la mission des Mariens s'inscrit dans le service de toute l'Église, dans laquelle, comme le dit le pape François, «être proche des malades et leur offrir un accompagnement pastoral n'est pas seulement une tâche réservée à quelques ministres spécifiquement dévoués à cela»<sup>3</sup>. Les textes cités ici, pour l'exemple, et bien d'autres également, indiquent la place prépondérante que devrait occuper l'assistance aux malades dans l'apostolat marien.

Dans cette méditation, essayons de nous arrêter uniquement à quelques-unes des propositions d'aide choisies ici, que l'on peut adresser directement à la personne malade, et également à la famille souffrant avec la personne malade.

### **Soutien au malade**

Il faut discerner délicatement l'intériorité de la personne souffrante, malade, afin de lui apporter une aide adéquate à son vécu et à sa volonté. On peut distinguer trois situations pour accompagner une personne souffrante :

- ◆ Si on remarque chez le malade une attitude de ressentiment envers Dieu pour la douleur éprouvée, on peut alors ne rien dire, écouter et être seulement présent, tout en priant en esprit Marie Conçue Immaculée pour qu'Elle intercède pour obtenir la grâce d'ouverture à l'amour de Dieu ; peut-être sera-t-il nécessaire de faire face à une réflexion au sujet de la souffrance elle-même, car tant du côté des malades que des familles on peut rencontrer la notion que la souffrance est une punition : «Dieu m'a puni pour mes péchés», «la punition de Dieu», ou le reproche : «Pourquoi Dieu m'a-t-il puni ?» J'étais pourtant bon», formulés ne seraient-ce que sur base des principales vérités de la foi : «Dieu est un juge juste qui récompense le bien et punit le mal».

---

<sup>3</sup> François, *Message pour la XXX<sup>e</sup> Journée mondiale du Malade*, 2022, n° 5.

- ◆ Lorsqu'apparaît chez la personne malade une attitude d'acceptation de la souffrance, on peut alors attirer l'attention sur l'énorme valeur de la souffrance dans son cheminement personnel vers la sainteté, et également vers la sainteté des autres. Car on peut offrir sa souffrance pour quelqu'un, par exemple pour la conversion d'un fils, pour le Saint-Père, ou pour soi-même en réparation des conséquences de ses péchés restés sans la pénitence due.
- ◆ On peut parler de la valeur de la souffrance de Jésus sur la croix, qui, aux yeux de Dieu, n'était pas un dépouillement mais une élévation vers quelque chose de plus beau, pour l'éternité, pour la résurrection<sup>4</sup>. La valeur de la souffrance de Jésus, présentée de cette manière, peut éveiller l'espoir et donner un sens positif de participation à la croix de Jésus, qui ne sera plus reçue avec reproche : «Je n'ai pas le choix, je dois accepter la souffrance».
- ◆ Si la personne malade semble ouverte pour parler des questions spirituelles, on peut utiliser cet espace pour proposer de recevoir les Sacrements, en montrant le bien spirituel qui se fait durant leur célébration.

Dans la catéchèse, il est bon d'assurer la personne malade que Dieu le Père est bon ; Il est guidé par la miséricorde et ne veut pas de vengeance comme un juge. On peut ensuite inviter le malade à demander pardon à Jésus dans son cœur pour tous ses péchés et demander Sa miséricorde. Pour pardonner à tous ceux qui lui ont fait du tort. Il est également important de parler aussi de la possibilité d'inviter Marie Immaculée, afin que, comme Elle se tenait au pied de la croix, elle soit également présente dans la souffrance et qu'Elle prie pour obtenir la grâce de la paix du cœur.

De plus, on peut demander à la personne malade si elle souhaite que l'on prie ensemble et si elle a des oraisons ou des cantiques mariaux préférés. On peut aussi lire ensemble des fragments de la Bible (par exemple les Psaumes 1, 8, 16, 19, 23, 25, 27, 40-42 et d'autres), prier une partie du *Chapelet* ou le *Chapelet de la Miséricorde Divine*, principalement dans le cas des mourants, car, comme disait Jésus à sainte Faustine : «c'est eux qui ont le plus besoin de confiance et qui en ont le moins»<sup>5</sup>. Cette conversation et cette prière peuvent redonner de l'espoir aux malades, surtout lorsqu'ils

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 1984, n° 14, 22,

<sup>5</sup> Sainte Faustine Kowalska, *Dzienniczek. Miłosierdzie Boże w duszy mojej, [Petit journal La Miséricorde Divine dans mon âme]* PROMIC Warszawa 2000, n° 1777.

éprouvent une grande anxiété à cause de leur éloignement de la communauté de l'Église et leur relation avec Jésus.

Dans la rencontre du prêtre avec le malade, le toucher joue également un rôle important, une caresse sur la tête, sur la joue. Pour certaines familles et certains malades, qui vivent profondément leur maladie, ces gestes sont extrêmement importants et émouvants. Le malade comme la famille font l'expérience d'une véritable présence paternelle. Il arrive qu'ils disent eux-mêmes : «Je vous remercie beaucoup pour votre visite, qui n'était pas formelle, conservatrice, mais vous lui avez donné l'atmosphère d'une réunion de famille». Ce sont des gestes purement humains, mais ils sont également importants dans la rencontre avec la sphère humaine d'une personne qui ressent, qui a des émotions, et celles-ci sont aussi un don de Dieu. Le Christ Lui-même, lorsqu'Il a dit «laissez les enfants venir à Moi» (Mc 10,14) a posé les mains sur eux et les a bénis. Les personnes souffrantes ou âgées deviennent, dans leur impuissance, comme des enfants et ont aussi besoin d'un geste humain, sain, du toucher du prêtre qui révèle, à l'image de Dieu, «la force d'un père et la tendresse d'une mère»<sup>6</sup>.

### **Soutien des familles**

Parfois, un soutien spirituel est nécessaire pour une famille qui peut être épuisée par les soins qu'elle apporte et avoir la même attitude à Dieu que la personne malade : a) ressentiment envers la maladie ; b) griefs contre Lui à cause du manque d'aide dans leurs soins ; c) ou bien acceptation de cet état et maintien d'une relation de prière avec Dieu. Dans les deux premières situations, il est utile d'adopter la même approche que dans le cas du désaccord et du chagrin de la personne malade, écouter et ne rien dire.

Lorsque la famille accepte la situation, on peut assurer que leur attitude héroïque est l'expression de leur amour pour la personne malade, et qu'avec la souffrance arrive, pour la maison et les soignants, la bénédiction de Dieu, car «la charité couvre une multitude de péchés» (1 Pierre 4, 8), y compris les péchés de ceux qui s'occupent du malade. Bien que la bénédiction puisse ne pas être visible à un moment donné, elle intervient objectivement avec le soutien de la personne malade (cf. Mt 25, 36), comme l'a confirmé la bienheureuse Mère Czacka par sa vie, lorsque, *en toute clarté, elle a vu que nous nous approchons le plus de Dieu lorsque nous sommes proches d'une*

---

<sup>6</sup> François, *Message pour la XXX<sup>e</sup> Journée mondiale du Malade*, 2022, n° 1.

*personne qui souffre et qui est dans le besoin*<sup>7</sup>. Il est préférable de contacter la famille personnellement dans la maison de la personne malade ou dans un autre lieu (centre, paroisse), ou par téléphone. Bien qu'une rencontre en ligne ne puisse remplacer une rencontre face-à-face, cela renforce aussi le sentiment de sécurité de la famille qui se rend compte qu'elle n'est pas seule. Il est toujours important de retéléphoner. On entend souvent le témoignage «je vous remercie, père, de m'avoir rappelé, c'est très important pour moi».

Si la rencontre avec la famille se fait en dehors de la maison du malade ou par téléphone, on peut alors proposer de parler à la personne malade de la visite d'un prêtre. Si l'on voit des manques dans les bases de la foi des membres de la famille, on peut, au moins en général, leur faire prendre conscience que rien que la présence du prêtre et son accompagnement peuvent être une consolation précieuse pour le malade et que le fruit principal de l'administration des sacrements est la paix de l'âme dans l'épreuve de la souffrance, qu'elle améliore la santé spirituelle et parfois physique.

Il serait également important de proposer à la famille de veiller à ce que le malade puisse entendre la messe en direct, dans le silence et la concentration, à la radio ou à la télévision, et recevoir la Sainte Communion spirituellement. On peut aussi proposer d'autres sortes d'événements religieux organisés par l'intermédiaire des médias sociaux. Et surtout, il est important de proposer à la famille de célébrer une messe pour le malade, ce qui est la prière la plus efficace.

### **En paroisse**

À l'époque du développement de l'acceptation sociale du volontariat, il est bon de se demander si, en paroisse, on ne pourrait pas créer un groupe de bénévoles pour les personnes malades restant à la maison. On pourrait revoir le fonctionnement paroissial des groupes de Caritas, en vue de visiter les malades dans leur maison, pour qu'ils ne restent pas solitaires avec la croix de leur souffrance, mais qu'ils rencontrent, en la personne d'un prêtre ou d'un bénévole, Marie debout près de leur croix. Un problème reste encore très répandu dans le cas des malades, c'est la conviction que l'onction des malades est le sacrement de la «dernière onction» et qu'il annonce leur mort imminente, plutôt que la bénédiction de Dieu «qui sauve et fortifie les malades» (cf. Jc 5,15). Il en est de même avec l'incompréhension au sujet de

---

<sup>7</sup> Conseil des Évêques Diocésains, *La sainteté les unissait. Lettre à l'occasion de la béatification du cardinal Stefan Wyszyński et de Mère Elżbieta Róża Czacka*, Częstochowa 25.08.2021.

l'Eucharistie, lorsque le malade dit : ce n'est pas encore le moment, j'ai communie à l'hôpital il y a deux mois. Ces questions sacramentelles pourraient devenir un sujet plus souvent abordé durant le service de la Parole, l'homilétique, la prédication, les rencontres de formation en groupes. Il vaut la peine de préparer une brochure appropriée, une sorte de *vade-mecum* concernant les sacrements de guérison et de la distribuer lors des visites de Noël ou d'une autre manière.

### **Conclusion**

Le prêtre peut encourager la prière d'invocation à Marie, Conçue Immaculée, debout au pied de la croix, comme soutien spirituel du malade et de la famille, ce qui peut s'avérer un cadeau inestimable pour ouvrir au malade la porte de la rencontre avec le Dieu miséricordieux après la mort.

### **Questions :**

1. Dans quelle mesure ai-je envie, de ma propre initiative, d'aider les malades et les souffrants ?
2. Quelle est ma prière personnelle pour les malades ?
3. Est-ce que je bénis souvent les personnes souffrantes que je rencontre, personnellement ou virtuellement : téléphone, Internet, etc. ?

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Avril 2023

***Oblatio de Papczyński contre Narcisse de Caravage***  
*Au sujet du courage perdu*

**Parole de Dieu : Hébr. 11, 1-3 ; 32-40.**

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, et donc ce qui est visible n'a pas son origine dans ce qui apparaît au regard. [...] Que dire encore ? Le temps me manquerait pour rappeler l'histoire de Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et les prophètes. Par leur foi, ils ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu la réalisation de certaines promesses. Ils ont fermé la gueule des lions, éteint la flamme des brasiers, échappé au tranchant de l'épée, retrouvé leurs forces après la maladie, montré du courage à la guerre, mis en fuite des armées étrangères. Des femmes dont les enfants étaient morts les ont retrouvés ressuscités. Mais certains autres ont été torturés et n'ont pas accepté la libération qui leur était proposée, car ils voulaient obtenir une meilleure résurrection. D'autres ont subi l'épreuve des moqueries et des coups de fouet, des chaînes et de la prison. Ils furent lapidés, sciés en deux, massacrés à coups d'épée. Ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres, manquant de tout, harcelés et maltraités – mais en fait, c'est le monde qui n'était pas digne d'eux ! Ils menaient une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. Et, bien que, par leur foi, ils aient tous reçu le témoignage de Dieu, ils n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. En effet, pour nous Dieu avait prévu mieux encore, et il ne voulait pas les mener sans nous à la perfection.

## SOURCES

### **Saint Stanislas Papczyński, *Lettres et documents* – *Offrande de soi-même*,**

dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*  
PROMIC Warszawa 2016, pp. 1258-1259

Au nom de notre Seigneur, Jésus-Christ Crucifié. Amen.

Moi, Stanislas de Jésus et de Marie Papczyński, fils, selon le corps, de Tomasz de Podegrodzie, du diocèse de Cracovie, à l'âge de quarante ans, j'offre et consacre à Dieu le Père et au Fils Tout-Puissant, ainsi qu'au Saint-Esprit et à la Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie Conçue sans péché, mon cœur, mon âme, ma raison, ma mémoire, ma volonté, mes sentiments, mon esprit, toute mon âme, mes sens intérieurs et extérieurs, et mon corps, ne me laissant plus rien, de sorte que je sois désormais le serviteur entier du Tout-Puissant et de la Bienheureuse Vierge Marie.

Je Leur promets donc de servir jusqu'à la fin de ma vie dans la chasteté et le zèle dans cette Société des Pères Mariens de l'Immaculée Conception (que je veux fonder avec la grâce de Dieu) et d'adapter ma manière de vivre à ses règles, lois et observances, et que jamais je ne causerai, ni n'autoriserai, ni ne consentirai, même indirectement, à ce qu'elles soient abolies ou modifiées d'une manière ou d'une autre, ou qu'on en accorde une dispense à moins d'une nécessité grave et légitime.

Je promets en outre une obéissance raisonnable à Sa Sainteté le Vicaire de Jésus-Christ et à son autorité déléguée ainsi qu'à tous mes supérieurs directs et indirects, et que je ne posséderai aucune propriété privée, mais que je considérerai tout comme bien commun.

### **Saint Stanislas Papczyński, *Annonciateur de la Reine des Arts*,**

dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*  
PROMIC - Warszawa 2016, p. 480

17. Nous avons besoin de véritables hommes, et pas de vauriens ou de bas-fonds sociaux. [...] Donnez des hommes forts, courageux, capables de grands efforts, aguerris au combat, préparés à prendre part aux conseils (*ad consilia*)».

## MÉDITATION

Commençons par une remarque du prince Rashid Al. Maktoum : «les temps difficiles créent des gens forts, les gens forts créent des temps faciles, les temps faciles créent des gens faibles, les gens faibles créent des temps difficiles...»<sup>1</sup>.

Notre Congrégation a pour protoplaste un «homme fort de Dieu», saint Stanislas Papczyński, d'origine simple, sachant se battre pour son avenir. Sans rappeler toutes ses luttes, rappelons seulement son désir d'acquérir une éducation, que *l'athlète* Papczyński commence par l'assemblage de l'alphabet, liant les lettres en mots, ceux-ci en phrases, exerçant sa mémoire, atteignant la vérité et l'amour du bien émergeant des innombrables pages du texte, surtout de la Bible, qui traite du mystère de Dieu et du monde. C'est juste un exemple montrant comment, dans les moments difficiles, se forge un homme fort, ouvert à un avenir infini. Et ces combats exemplaires, notre Père Fondateur en a connu bien d'autres. Ils ont façonné en lui la mentalité d'un guerrier capable de sacrifier beaucoup pour reconnaître et atteindre les objectifs adéquats.

Les combats du père Stanislas ont un dénominateur commun : *oblatio*. Certains sont d'avis que ce trait sacrificiel de sa personnalité, né d'une expérience existentielle, mérite d'être éclairé d'un point de vue charismatique. Le Père Fondateur y exprime et transmet à ses fils spirituels la valeur du sacrifice, devenant actuellement un signe des temps, capable de s'opposer à la mentalité individualiste, à l'égoïsme, au tempérament narcissique, à la paresse et au confort hédoniste. On pourrait encore compléter les traits spécifiques du représentant contemporain de la culture d'Europe occidentale par des coups de pinceau teintés de confusion intellectuelle et spirituelle. Nous provenons d'une culture qui, comme leitmotiv de son succès, a accepté la vérité d'yeux étrangers, auxquels nous imposons le regard que nous souhaiterions nous-mêmes voir. Nous sommes les enfants d'une époque – pris du peuple et constitués pour le peuple – dans laquelle la vie, pour qu'on puisse la vivre, doit être pleine de faux miroirs»<sup>2</sup>. Il faut supposer que nous aussi, pourvu que ce ne soit pas avec facilité, nous retrouverons notre visage dans un homme enchanté par sa propre image, dont le

---

<sup>1</sup> Cité d'après : Rafał Ziemkiewicz, *Strollowana rewolucja La révolution des trolls*, Fabryka Słów, Lublin-Warszawa 2021, p. 192.

<sup>2</sup> Cf. Karolina Lewestam, *Wszyscy jesteście narcyzami [Nous sommes tous narcissiques]* p. 2.





symbole approprié pourrait être le visage du jeune homme dans le tableau de Michelangelo Merisi appelé Caravage, «*Narcisse à la source*».

De l'obscurité du tableau émerge la silhouette d'un jeune homme contemplant la surface idéale de l'eau. Il est probablement en train d'admirer son beau visage, bien que se dessine clairement un air de tristesse sur son visage. Le tableau est enveloppé d'un silence majestueux. La toile a deux parties, l'une représentant le personnage de Narcisse lui-même et l'autre son reflet. La palette de couleurs du tableau est sombre. Sur la chemise clairement dessinée de ce personnage, nous trouvons l'élément qui

définit le personnage principal du tableau : une fleur appelée Narcisse. Le contraste tranchant de la lumière et de l'ombre chez Caravage a une importance considérable. Par ce traitement délibéré, l'artiste attire l'attention sur le fait que certaines choses nous sont cachées et d'autres sont surexposées. Narcisse émerge de l'obscurité, ses mains, son visage et son genou sont les plus éclairés. Malheureusement, on ne voit pas la lumière directionnelle, la lumière sort comme de lui-même, ce que l'on peut aussi interpréter que lui-même n'a pas besoin de la lumière d'un autre, lui permettant de s'éclairer de l'extérieur, afin de mieux se comprendre et de mieux comprendre sa relation avec la réalité qui l'entoure. Cette courte description ouvre déjà toute une carte de pistes d'interprétation, parfois même très subtiles. Je laisse à la sensibilité de chacun qui entreprendra cette journée de recueillement le soin d'ajouter ses propres réflexions, et je recommande aux plus curieux d'utiliser un pinceau et de la peinture pour colorier eux-mêmes leur propre visage. Une activité qui n'est pas spécialement étrangère à l'héritage spirituel de la Congrégation, car le Père Fondateur lui-même écrivait : «Je laisse l'image de ma personne aux curieux pour la regarder, et l'image de la vie de mon Seigneur Jésus-Christ [aux religieux] pour l'imiter»<sup>3</sup>.

Pour parfaire ma propre technique, ainsi que pour distinguer les images des héros narcissiques contemporains de l'image de notre Père fondateur, qui n'a pas grand-chose en commun avec eux, je citerai plus longuement l'article de Karolina Lewestam du 2 février 2021 - *nomen omen* – le jour où nous célébrons la fête de la Présentation du Seigneur, rappelant l'histoire du mythologique Narcisse. «Dans les Transformations d'Ovide, nous lisons que Narcisse (son nom vient du grec narke, qui signifie engourdissement, rejet) était le fils beau de Liriope et de Kephisos. Liriope, selon la coutume de ses parents mythologiques, s'est rendue chez le devin aveugle Tirésias, pour que celui-ci lui dise si son fils aurait une longue vie. La réponse a été étrange et mystérieuse : voici, **Narcisse vivra longtemps s'il ne se voit jamais...** Le beau Narcisse avait de nombreuses admiratrices, parmi lesquelles la célèbre nymphe Echo, privée de voix par la furieuse Héra, mais lui n'aimait aucune d'elles, ne prêtait attention à aucune. Il préférait courir dans les bois et chasser ; l'amour ne l'intéressait pas. Finalement, l'une des femmes, choquée par le rejet du jeune homme, demande l'aide de la redoutable Némésis : que Narcisse tombe amoureux de quelqu'un

---

<sup>3</sup> Saint Stanislas Papczyński, *Second Testament*, p. 9, dans ; Św. Stanisław Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]* PROMIC, p. 1327.

qui ne lui rendra pas son affection ! Némésis a entendu la demande de l'amoureuse bafouée et a conduit Narcisse à une source. Celui-ci a regardé dans l'eau, s'est vu pour la première fois (comment, demandes-tu : il a vécu tant d'années sans jamais se voir ? Et tu as raison d'être surpris !) et Narcisse est tout de suite tombé amoureux de son reflet. Et comme le reflet n'existait pas réellement, il ne pouvait pas aimer Narcisse. Le jeune homme restait donc assis à regarder l'eau, ne chassait pas, ne courait pas dans les bois, il oubliait souvent de manger et de boire, et ne se languissait que de son visage reflété dans la source. Certains disent qu'il s'est tué par désespoir ; d'autres qu'il est mort d'épuisement et qu'il essaie encore toujours, sans succès, de se voir à travers les eaux du Styx ; ...**l'amour pour son propre reflet ne s'est pas bien terminé pour Narcisse. Sa vie, longue ou pas, a pris fin avant qu'il ne meure pour de bon, au moment où il a regardé dans la source**»<sup>4</sup>.

Les gens narcissiques portent en eux un sérieux problème d'efficacité ; ils n'ont pas développé en eux leur véritable image, une personnalité authentique, grâce à laquelle ils pourraient affronter les autres et le monde. Ne se connaissant pas, ils se heurtent au vide et, pour y échapper, commencent à se créer une meilleure image d'eux-mêmes. Cela fait cependant naître la peur de mettre à nu la vérité sur leur prétendue identité ; une peur paralysante de la critique, d'un regard pénétrant. De telles personnes sont incapables d'écouter, elles s'imaginent avoir un rôle exceptionnel à jouer ; elles souffrent lorsqu'on ne les acclame pas comme vedette d'une soirée mondaine, elles restent enfermées dans des relations dépourvues de sens. Leurs interactions avec quiconque sont uniquement des rêveries au sujet de leur propre sagesse, beauté, exceptionnalité, enchantées par l'image d'elles-mêmes qu'elles ont dessinée et colorée. *Pour eux, l'identité n'est pas un fait, mais le travail le plus important, pas celui de la réalité, mais celui des rêves, de l'autre côté du miroir*<sup>5</sup>.

*Oblatio* de Papczyński contre *Narcisse* de Caravage nous secoue de la léthargie d'autoglorification et nous appelle à rompre avec l'engourdissement, l'agressivité, les relations superficielles et le sentiment de vide ; en un mot, avec l'attitude de ne rien faire. Suivre Jésus-Christ est le fondement d'*Oblatio* – l'offrande, dont le cœur est *l'amour en tant que lien de perfection*, conduisant l'homme vers la maturité. En le présentant, notre Père Fondateur souligne, dès ses premiers mots, la source d'où il puise

---

<sup>4</sup> Cf. Karolina Lewestam, *Wszyscy jesteśmy narcyzami [Nous sommes tous narcissiques]* p. 2.

<sup>5</sup> Cf. *Ibid.* pp 3-4.

la force pour le sacrifice et le courage pour relever toutes les difficultés : «Au nom de notre Seigneur, Jésus-Christ Crucifié»<sup>6</sup>. Une personne formée de manière mûre est capable de nouer des relations, de consacrer sa vie pour et avec ceux qu'elle aime. Une personne immature est, au contraire, capable tout au plus d'y chercher refuge, de se dissoudre dans la concentration de l'attention sur soi, de cultiver un besoin toujours plus grand d'être loué par les autres. En réalité, les relations deviennent superficielles, dépourvues du fondement élémentaire qu'est le lien. Par essence, une telle personne est seule, tout comme est seul le héros du tableau de Caravage, admirant son propre reflet jusqu'à l'épuisement. Les relations mûres sont un défi, le travail sur le caractère c'est faire face à des difficultés, parfois à un avenir incertain, un risque de se lancer dans des tâches inattendues sans garanties suffisantes, sans données suffisantes pour accepter avec confiance l'altérité parfois inconfortable de situations et de personnes qui apparaissent à côté de nous. Pour réaliser un tel projet de vie, il faut beaucoup d'efforts, d'engagement et de travail soutenu par la grâce de Dieu.

Dans la mentalité sacrificielle du Père Stanislas, nous voyons qu'il est prêt à se façonner laborieusement à l'image du Christ. Le fondateur des Mariens définit clairement les buts à atteindre dans ses paroles : *Je me consacre – je m'offre*. Il sait bien que sur ce chemin est nécessaire un engagement sans compromis pour connaître le Christ et L'imiter de plus en plus. L'exemple de sa vie montre la voie à suivre pour façonner en soi la vertu d'assiduité, qui commence à faire défaut non seulement dans le domaine de la formation de sa propre personnalité, mais aussi dans l'acceptation des nécessaires nouvelles tâches à accomplir. La disparition observée de la disposition à entreprendre un effort est le symptôme d'une maladie, dont l'essence est la disparition de la vertu de courage au profit de l'adoration narcissique.

*Oblatio* de saint Stanislas est un programme de renouveau mental et pastoral, qui a précisément comme pour fondement son propre courage, capable d'affronter de difficiles défis. Dans le premier paragraphe, nous voyons la conscience de soi de l'homme qui se confie entièrement à Dieu Unique dans la Trinité ainsi qu'à Marie, Mère de Dieu, son cœur, son âme, sa raison, sa mémoire, sa volonté, ses sentiments, son intelligence, son es-

---

<sup>6</sup> Saint Stanislas Papczyński, *Listy i dokumenty – Ofiarowanie siebie [Lettres et documents – L'offrande de soi]*, dans : Św. Stanisław Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*, PROMIC, Warszawa 2016, p. 1258.



prit, ses sens internes et externes, et son corps. Cet acte a un caractère total : *ne me laissant absolument rien*. Le but de cet abandon total est de devenir également totalement serviteur de Dieu et de Marie - amoureux de l'Église.

Ce qui soutient la vertu de courage, ce sont la fidélité et la persévérance. Ce sont les qualités de la personne qui sont le fondement de la vie communautaire. *Oblatio* est également total à cet égard, car il n'y pas de retour possible du service dans la Société des Pères Mariens de l'Immaculée Conception de Marie, dont les lois et règlements nous forment de manière fondamentale, nous-mêmes et la manière caractéristique de nous engager dans les travaux et œuvres pastorales que Dieu a prévus que nous entreprenions en tant que communauté. La loi et le mode de vie de la *Société...* sont un moyen efficace contre les tendances narcissiques des visions individualistes, la concentration sur soi, le mépris de la communauté et même la fuite de celle-ci.

Dans le paragraphe suivant, le troisième d'*Oblatio*, nous remarquons deux éléments qui sont subordonnés à la formation et à la vie de la communauté de *la Société marienne*. On y parle d'une soumission raisonnable à la volonté de l'autorité suprême, *Sa Sainteté, le Vicaire de Jésus-Christ et Son autorité déléguée, ainsi qu'à tous les supérieurs directs et indirects*, et également de renoncement à la propriété privée afin de tout partager avec la communauté. Ici encore se manifeste la vertu de courage. Elle permet d'assumer avec ferveur le bien que la raison a reconnu comme véritable, et d'aider courageusement la vérité lorsque la raison a perçu sa déformation. C'est un élément que la tradition de la vie consacrée appelle l'obéissance active. Un tel engagement courageux dans le processus d'apprentissage est une contribution inestimable pour la formation de la communauté *de la Congrégation et de l'Église*. De plus, cela n'a rien à voir avec un souci narcissique de son propre visage dans le reflet d'une source, car il arrive que la pensée critique et le courage de partager ses conclusions frise souvent la nécessité de perdre sa face. Ainsi, dans le domaine de la connaissance également, le Fondateur des Mariens appelle au courage.

Le quatrième paragraphe d'*Oblatio* est un témoignage d'amour pour l'Église Romaine et pour la Très Sainte Vierge Marie, conçue sans tache originelle. Le Père Stanislas couronne le caractère total de sa mission en exprimant sa disponibilité à donner sa vie, surtout pour défendre le culte de la Vierge Marie Immaculée. Et cet amour pour l'Immaculée, le religieux, un homme, aborde et contrecarre peut-être cette étrange incapacité de nombreux religieux narcissiques à s'intéresser à l'amour et à s'y engager, et dans

la dimension pastorale, appelle à entreprendre la formation d'une attitude chez les jeunes hommes d'aujourd'hui, qui n'aura rien de commun avec le culte narcissique.

**Questions :**

1. Où situes-tu ton «moi» – d'où provient-il, où sont ses racines, le milieu dans lequel il est né ?
2. Quelle est ta condition de religieux aujourd'hui – ta capacité à te sacrifier ?
3. Avec quels signes définis-tu ton attachement et ton amour pour notre communauté religieuse ?
4. Quelle signification ont pour toi les lois et les rites de notre communauté ?

ŁUKASZ MAZUREK MIC  
Londres, Grande Bretagne

Mai 2023

## Les Mariens

*Au sujet d'hommes véritablement consacrés*

### Parole de Dieu : 1 Rois 2, 1-4

Comme les jours de David approchaient de leur fin, il exprima ses vœux à son fils Salomon : « Je m'en vais par le chemin de tout le monde. Sois fort, sois un homme courageux ! Tu garderas les observances du Seigneur ton Dieu, en marchant dans ses chemins. Tu observeras ses décrets, ses commandements, ses ordonnances et ses édits, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse. Ainsi tu réussiras dans tout ce que tu feras et entreprendras, et le Seigneur réalisera cette parole qu'il m'a dite : "Si tes fils veillent à suivre leur chemin en marchant devant moi avec loyauté, de tout leur cœur et de toute leur âme, jamais tes descendants ne seront écartés du trône d'Israël."

### SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur***

dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*

PROMIC - Warszawa 2016, p. 515.

Et en ce moment, comment passes-tu ces années dans la maison de Dieu ? Quelle froideur, quelle lenteur, quelle audace ! Prends garde à ce que, avec ton vêtement religieux tu sembles imiter Jésus, et avec tes vilaines manières de canaille, tu te présentes pire qu'un homme laïc. Par lui-même, l'état religieux ne sauve personne, mais c'est la vie religieuse qui le fait.

Tu as peut-être entendu parler de ce soldat condamné qui est entré dans un institut religieux et a échangé son uniforme militaire contre un vêtement religieux, mais qui n'a pas changé ses habitudes. C'est pourquoi, après

sa mort, il est revenu de l'enfer, ramenant le vêtement religieux sur la queue d'un cheval.

Que Dieu te protège de ne pas être un moine seulement de nom et pas en réalité. Si tu ne rejetais pas les mauvaises habitudes de laïc et si tu ne répondais pas à ta vocation, tu aurais une fin tout aussi malheureuse.

**Michał Ziolo OCSO, *lien entre les séparés,***

«Pastores» 48(3) 2010, pp. 58-59

Si tu veux voir Dieu, tu ne peux pas être un aveugle fanatique ou un homme vaniteux comme les fils de Zébédée – apprends ce qui t'attend, et ne pense pas que cela peut t'être évité. Si tu ne sais pas comment faire, efforce-toi de lire les règlements de la communauté, sa règle, et ne mens pas plus tard en disant que tu ne savais pas. Comme chacun, tu crains le rejet et tu tentes de gagner l'amour en renforçant et en soulignant ton rôle social ; ne fuis pas et n'accuse pas lorsque ton supérieur te demande de faire une chose impossible (pour toi, cela peut être un travail en dessous de tes possibilités) : de cette manière, tu sauras enfin que tu es aimé pour quelque chose de tout à fait autre que tu ne penses. Ne contrôle pas tout, regarde : il existe des communautés qui demandent aussi l'avis des plus jeunes pour des affaires importantes, parce que l'expérience montre que Dieu donne des solutions sages précisément par les plus jeunes, et non pas parce qu'ils sont les plus jeunes, mais parce que, en tant que plus jeunes, ils sont pauvres et ainsi plus ouverts au don. Comme tu ne parviens pas à tout justifier logiquement, et que de cette manière tu t'enfonces dans l'auto-illusion et penches vers un isolement toujours plus grand, tu dois trouver une autre personne qui contredirait au moins de temps en temps ton raisonnement. Respecte aussi les vieillards. Ils ont déjà parcouru le chemin que tu suis maintenant, empli d'orgueil, de peur, d'ironie, de fatigue. (...) Les gens approchant la fin de leur chemin peuvent te donner une information très importante à ton sujet : tu n'es pas tellement différent d'eux, malgré des époques différentes, mais tu te différencies cependant fondamentalement pour une chose : tu penses encore toujours que tu c'est toi qui décides de la permanence et de la profondeur de la foi des gens qui te sont confiés. Tes efforts et ta sainteté, tes nouvelles propositions en décident également. Mais dans ta palette de couleurs, c'est quand même Dieu qui choisit les couleurs qui Lui sont justement nécessaires. Et de plus, tu penses trop à toi, et c'est



cela la mort. Au contraire, il faut penser à la mort afin de se retrouver et de retrouver la Vie.

## MÉDITATION

L'essence du christianisme, et d'autant plus de la vie religieuse – dans notre Congrégation également – n'est en aucun cas une idée, ni aucun courant philosophique ou vision du monde, ni un quelconque système social. Limiter sa valeur à un seul des domaines d'influence connus de l'appareil conceptuel humain serait, non seulement une ignorance intellectuelle, mais surtout un anéantissement spirituel, puisqu'il s'agit plutôt ici de «découvrir Dieu véritable qui veut placer chaque homme dans la lumière adéquate et lui apporter une joie durable»<sup>1</sup>. Le pape Benoît XVI a fortement précisé que « À l'origine du fait d'être chrétien, (...) il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive « (DC 1). Comme au début de la vie chrétienne, il y a cette rencontre, de même au début de notre vocation à la vie consacrée il y a une espèce particulière d'appel intense de Dieu aimant qui «(...) vient à notre rencontre et nous invite à entrer dans un grand projet dont Il veut nous rendre participants»<sup>2</sup>, ainsi que l'a écrit le Saint Père François dans son message pour la 56<sup>e</sup> Journée Mondiale de Prière pour les Vocations.

### **Homme consacré, c'est-à-dire fondé sur Dieu**

Cité par le Catéchisme de l'Église catholique au paragraphe 918, le décret *Perfectae caritatis* (n° 1) du Concile Vatican II note que « Dès les origines de l'Église, il y eut des hommes et des femmes qui voulurent, par la pratique des conseils évangéliques, suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui, chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu». Un peu avant, au paragraphe 915, le Catéchisme affirme clairement que la pratique des conseils évangéliques est adressée à tous les baptisés, tandis que la «la *profession* de ces conseils dans un état de vie stable reconnu par l'Église, caractérise la vie consacrée à Dieu»<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> K. Pek, *Światło i radość wiary [Lumière et joie de la foi]*, „Pastores” 62(1) 2014, p. 127

<sup>2</sup> François, *Message pour la 56<sup>e</sup> Journée Mondiale de Prière pour les Vocations*, Vatican 31 janvier 2019.

<sup>3</sup> CEC, 915.

En ce qui concerne les hommes, cette vie est un défi concret et s'inscrit, en tant que tel, dans la biologie du mode masculin de fonctionnement ainsi que de la compréhension du monde et de toutes ses composantes. Rien que la compréhension du défi consiste – pour parler en langage contemporain – en un «attrait» de la vocation religieuse dans la Congrégation des Pères Mariens. Après tout, renoncer à soi-même, endurer les difficultés de construction d'une communauté, en lien avec le rôle salutaire de «démasquateurs» remplis par nos collaborateurs laïcs, nos paroissiens et nos amis qui voient de quoi et comment nous vivons en réalité, sont un défi concret pour des hommes véritables. Il n'est donc pas nécessaire de créer des enclaves artificielles pour réaliser la masculinité dans une nouvelle série de jeux informatiques où personne n'est responsable de rien, et encore moins de personne. Il est par contre nécessaire de montrer clairement une forme de vie consacrée véritablement intéressante, emplie de défis imprévisibles, telle qu'est la vie dans la communauté religieuse apostolique des Mariens. Il faut ici nous rappeler les paroles de notre saint confrère, le Père Stanislas, qui affirme sans équivoque que «l'état religieux seul ne sauve personne, mais bien la vie religieuse (idem plus haut)»<sup>4</sup>. Et peut-être que, déjà à cette étape, dans ces paroles mêmes, se trouve une des réponses à la question : pourquoi donc, en Europe, n'y a-t-il pas beaucoup de candidats aujourd'hui qui voudraient partager avec nous cette vie que nous menons aujourd'hui ? Peut-être avons-nous cru que l'état religieux lui-même est déjà une garantie suffisante de tout, et nous avons oublié que nous devons commencer à vivre simplement la vie consacrée à laquelle nous avons été invités. Ce n'est pas nous qui faisons la grâce à Dieu de répondre à Son appel, mais c'est Lui qui nous a montré et nous montre la grâce (EE 5 ; cf. VC 17) par laquelle nous pouvons vivre réellement la consécration religieuse et pas seulement faire semblant. Donc, suis-je vraiment consacré, c'est-à-dire fondé sur Dieu, ou bien n'est-ce qu'une déclaration autrefois solennellement signée le jour de ma première profession ou de ma profession perpétuelle, et je remplis maintenant avec plus ou moins d'empressement un paquet d'obligations fondamentales parce que c'est un défi à ma petite mesure pompeusement vénérée ?

---

<sup>4</sup> Św Stanisław Papczyński, *Wejrzenie w głąb serca* [Saint Stanislas Papczyński, *Regard au profond du cœur*], (*Inspectio cordis* – plus loin IC), Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2008, p. 515.

## Homme consacré - loin de la désertion

Toutes les personnes consacrées à Dieu, et parmi elles les hommes, en vertu de la vocation particulière qu'ils ont reçue (VC 14), sont appelées à «entrer en communion avec Dieu dans la foi, au point que lorsque ceux qui restent ou qui passent à côté disent : descends de la croix, Dieu L'a abandonné, nous verrons s'Il viendra Le sauver (cf. Mt 27,40-43), ou même lorsque l'homme lui-même a l'impression de ne pas être dans cette communion et d'avoir été abandonné, il persévère néanmoins et reste pour éprouver cet abandon, afin d'éprouver que finalement le Seigneur ne l'a pas abandonné (voir, par ex. Lam. 3,28-33). Il en a été de même pour Jésus sur la croix»<sup>5</sup>. Ce modèle suprême – la vie de Jésus-Christ, Dieu et homme, mâle – est la source et le soutien pour les hommes contemporains répondant au don de la vocation à approfondir leur consécration baptismale dans une vie consacrée selon les conseils de l'Évangile. C'est donc un témoignage de s'appuyer, dans chaque situation de vie, non sur l'intellect, qui a ses limites, non sur des émotions variables et souvent désordonnées, ni sur une tradition mal comprise (car on a toujours fait ainsi), mais sur Dieu !

En substance, c'est également le fondement d'*Oblatio* de notre Père Fondateur, que nous connaissons et découvrons toujours, et qui postule un renouveau, non seulement spirituel, mais avant tout mental et humain, de chacun de nous, Mariens. Alors que l'Église contemporaine se trouve souvent dans une diaspora du monde multiculturel prenant des noms différents, où des groupes entiers de personnes vivent selon le principe *etsi Deus non daretur*, ce sont en même temps des hommes consacrés qui montrent – et cela à l'encontre des types «psychologiques» de masculinité, selon lesquels un homme ne peut soi-disant pas montrer sa faiblesse et sa dépendance des autres – que «l'on peut parier sur Quelqu'un d'autre, qu'il y a Quelqu'un sur Qui il vaut la peine de s'accrocher et de s'accrocher à tout prix»<sup>6</sup>. Ainsi, un Marien véritablement consacré à Dieu, renonçant à ce qu'on appelle «l'orgueil masculin», ne devient plus, en tant que chrétien, un point de référence pour lui-même et le sens de sa vie, mais libre de lui-même et de ses projets, suivant le chemin de disciple de Jésus, il entre, comme Lui, dans l'expérience de la *kénose*. Il devient ainsi «vide,

---

<sup>5</sup> Kiernikowski, *Formacja wiary wyzwaniem Roku Wiary [La formation de la foi comme défi de l'Année de la Foi]*, dans : *Teologiczne Studia Siedleckie Rok IX (2012) [Études Théologiques de Siedlce, Année IX (2012)]*, p. 14.

<sup>6</sup> Z. Kiernikowski, *Pan i Jego świątynia. Katechezy na temat życia konsekrowanego [Le Seigneur et Son temple. Catéchèse sur la vie consacrée]*, Legnica – Wrocław 2015, p. 46.

sans ses, sans signification, il va, pour ainsi dire, dans l'infini de la plénitude du manque»<sup>7</sup> afin d'entrer dans une communion réelle avec Dieu qui a les meilleurs plans pour sa vie à lui et pas seulement pour la sienne.

### **Homme consacré dans la confrontation avec le *miroir brisé* de la civilisation occidentale<sup>8</sup>**

Ce n'est pas un hasard si, dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* déjà citée, saint Jean-Paul II nous a rappelé de façon extraordinairement claire que les traces de Dieu effacées dans le monde contemporain révèlent encore plus intensément le besoin urgent du témoignage prophétique de toutes les personnes consacrées (cf. VC 85). En effet, autant les hommes consacrés deviennent, rien que par leur présence, un signe d'opposition au relativisme moral de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle, leur vie spirituelle et apostolique devient toujours plus inutile pour le pragmatisme de ce même monde, qui, comme le disent aujourd'hui non seulement les théologiens, sociologues ou spécialistes de la culture, mais aussi, par exemple, les physiciens, devient tout simplement sauvage sans Dieu. Ainsi, dans le contexte plus large, propagé par divers organismes, de la vision d'une société ouverte et d'un athéisme pratique, le signe d'une vie consacrée peut s'avérer être un tournant pour le «miroir brisé», miroir dans les éclats duquel se regarde le monde d'aujourd'hui<sup>9</sup>.

Dans les pages de l'histoire de l'Église, nous voyons de nombreux exemples d'hommes courageux et emplis de l'esprit de Dieu, grâce à la cohérence desquels, dans la révision évangélique de la vie de leurs contemporains, ont survécu des communautés et des sociétés concrètes. Parmi ces hommes de Dieu, citons Clément, quatrième évêque de Rome après Pierre, Linus et Anaclet, auteur de la longue *Lettre aux Corinthiens*, ainsi qu'Ignace, troisième évêque d'Antioche après Pierre et Evodius, qui a démasqué la fausse doctrine au sujet du Christ dans, notamment, sa *Lettre à l'Église d'Éphèse*. On ne peut omettre de mentionner l'évêque Meliton de Sardes, à qui nous devons le canon catholique de l'Ancien Testament, ou

<sup>7</sup> Z. Kiernikowski, *Formacja wiary [Formation de la foi]*, op. cit., p. 15.

<sup>8</sup> Le terme «miroir brisé» vient du livre de W. Roszkowski, *Roztrzaskane lustro. Upadek cywilizacji zachodniej [Le miroir brisé. Chute de la civilisation occidentale]*, Biały Kruk, Kraków 2019. Dans ce livre, le professeur Wojciech Roszkowski fait le point sur la civilisation occidentale, analysant notamment de nombreuses manifestations de décadence et dénonçant l'hypocrisie des penseurs «progressistes» contemporains qui, en rejetant l'héritage de la civilisation et de la culture occidentales, conduisent à son effondrement.

<sup>9</sup> W. Roszkowski, *Roztrzaskane lustro [Le miroir brisé]*, p. 7.

également Irénée, disciple de saint Polycarpe, évêque de Lyon, avec son précieux ouvrage *Adversus haereses*. Quant à Benoît de Nursie, personnalité exceptionnelle de la vie consacrée masculine et père du monachisme occidental, vivant au tournant des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, connu grâce à son livre II des Dialogues de saint Grégoire le Grand, il est le premier patron du Vieux Continent. On trouve également, sur la liste de ces hommes consacrés à Dieu et à Son Royaume, le fondateur de notre Communauté, le Père Stanislas Papczyński, nouvellement découvert après sa canonisation en 2016, prophète de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, avocat des personnes souffrant au Purgatoire et ardent prédicateur de l'Évangile. La caractéristique unissant ces hommes exceptionnels consacrés à Dieu, c'est leur fidélité et leur détermination à accomplir la vocation qu'ils avaient reçue. Chacun d'entre eux est donc un exemple parfait confirmant l'invitation du Saint Père François qui, dans son exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, appelle : «Tu dois découvrir qui tu es et développer ta manière propre d'être saint, au-delà de ce que disent et pensent les autres. Arriver à être saint, c'est arriver à être plus pleinement toi-même, à être ce que Dieu a voulu rêver et créer, pas une photocopie. Ta vie doit être une aiguillon prophétique qui stimule les autres, qui laisse une marque dans ce monde, cette marque unique que toi seul pourras laisser» (ChV 162).

### **Homme consacré - remède pour les tendances contemporaines**

Nous savons bien, et pas seulement face aux pandémies ou à la guerre en Ukraine, que la civilisation occidentale a effectivement perdu peu à peu son identité, et que l'homme lui-même, la créant au mépris de la révélation biblique de Dieu, a entrepris et continue d'entreprendre des tentatives pour expliquer le monde et lui-même selon le principe de «l'homme se crée lui-même»<sup>10</sup>. Dans ce contexte, en considérant la mission et la vocation d'hommes consacrés à Dieu, il faut, de manière particulière, revenir à l'anthropologie propre au christianisme, d'autant plus que les directions poursuivies par l'homme aujourd'hui sont vraiment inquiétantes. Les experts en

---

<sup>10</sup> G. Childe, *Man Makes Himself*, New York 1951. M. Muggeridge entreprend une réflexion similaire, extrêmement intéressante, en affirmant que «l'homme Occidental a décidé d'en finir avec lui-même. Lassé de la lutte pour rester lui-même, il a créé son propre ennui de sa propre abondance, sa propre impuissance de sa propre érotomanie, son manque de résistance aux coups de sa propre force». M. Muggeridge, *Jezus człowiek, który żyje [Jésus, l'homme qui vit]*, Kraków 1990, pp. 55-56.

la matière distinguent ici trois grandes tendances qui permettent de mieux comprendre le profil de l'homme d'aujourd'hui :

- ◆ la tendance au «développement débridé - voire illimité - du désir dans le consumérisme et un même plaisir dans l'hédonisme»<sup>11</sup>;
- ◆ la tendance à «une fatigue totale, une incapacité tragique d'être, qui se manifeste par la mort des grands désirs»<sup>12</sup>;
- ◆ la tendance à «une prédominance de l'approche intellectuelle de l'homme qui, non seulement puise dans les croyances de l'époque des lumières au sujet de la priorité de la connaissance, mais s'aventure dans la conviction gnostique que la connaissance est la plus essentielle»<sup>13</sup>.

Face à cette triade de tendances inquiétantes qui touchent si profondément la vie humaine, les Mariens, en tant qu'hommes véritablement consacrés à Dieu, témoignent d'une autre triade : chasteté, pauvreté et obéissance. Ainsi, chacun de nous, non seulement en étant religieux, mais en vivant véritablement la vie religieuse, telle que l'enseigne saint Jean-Paul II dans *Vita consecrata* : « Embrassant la virginité, elle fait sien l'amour virginal du Christ et affirme au monde qu'Il est Fils unique, un avec le Père (cf. Jn 10, 30 ; 14, 11) ; imitant Sa pauvreté, elle Le reconnaît comme Fils qui reçoit tout du Père et Lui rend tout par amour (cf. Jn 17, 7.10); adhérant par le sacrifice de sa liberté au mystère de Son obéissance filiale, elle Le reconnaît comme infiniment aimé et aimant, comme Celui qui ne se complaît que dans la volonté du Père (cf. Jn 4, 34), auquel Il est parfaitement uni et dont Il dépend tout entier» (VC 16).

---

<sup>11</sup> M. Zawada, *Homo desiderans Deum. Dynamika pragnienia Boga w wymiarze antropologiczno-duchowym* [*Homo desiderans Deum. La dynamique du désir de Dieu dans la dimension anthropologique-spirituelle*], Kraków 2011, pp. 13-14.

<sup>12</sup> «En vivant selon la vision de l'existentialisme parmi, non seulement de nombreuses possibilités, mais aussi dans leur chaos, on peut atteindre un état absurde où *le moment de la plus grande ambiguïté est le nombre infini de possibilités, qui se révèle être une impossibilité* (cf. E. Paci, *Związki i znaczenia. Eseje wybrane* [*Liens et significations. Essais choisis*], trad. S. Kasprzyśkiak, Warszawa 1980, p. 453). Le désir s'épuise, se lasse, et l'homme commence à vivre sans aucune direction. On peut parler d'insuffisance du désir, de son effondrement. Le dernier mot dans une telle situation est le désir d'annihilation, non seulement l'aspiration à la mort du désir, mais la considérer comme unique solution raisonnable». Ibid, pp. 14-15.

<sup>13</sup> Ibid, p. 15.

## **Homme consacré – courageux dans le maintien d'un style de vie et de travail adéquat**

En résumant donc la présence, la vie et la mission des hommes contemporains consacrés à Dieu dans le contexte des défis culturels et civilisationnels, on peut affirmer, à la suite de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, que nous sommes perpétuellement invités à «répondre aux appels de l'Esprit et aux provocations de l'histoire» (MW 32). Pour y répondre de manière crédible, nous devons cependant d'abord savoir qui nous sommes vraiment, ne pas craindre de découvrir cette identité et de lutter pour la conserver, comme l'a notamment fait notre Père Fondateur. Nous savons bien combien il nous coûte d'efforts pour être fidèles aux plus petites composantes de la vie marienne, telles que : la prière quotidienne (surchargés de travail, nous participons avec difficulté à la liturgie commune), les journées mensuelles de récollection (dévoués à l'évangélisation, nous ne voulons pas «perdre du temps» à lire les méditations des autres, et nous n'avons pas le moindre désir pour les nôtres), les retraites annuelles accomplies de façon réelle (au lieu de la joie de tranquillité, nous entrons dans la tentation d'insatisfaction), le renouvellement de vie religieuse proposé (on peut toujours arranger des «affaires» fraternelles supplémentaires au lieu de s'engager véritablement dans notre formation qui dure pourtant toute la vie), ou tout simplement une bienveillance fraternelle non mensongère et un intérêt pour la vie de mes frères, de la Province et de toute la Congrégation.

Le prix élevé de cette fidélité ne devrait cependant pas nous décourager ; au contraire, il doit nous motiver à être vraiment courageux en préservant le style de vie et de travail que saint Stanislas nous a proposé. Car il s'avère que c'est précisément ce «style de vie, l'acceptation des difficultés et la fidélité à la volonté de Dieu» qui font que la plus jeune génération des Mariens aime le saint Père Fondateur. Un témoignage très émouvant en est ici la réflexion d'un des frères néo-profès de notre communauté au Vietnam, lorsqu'il répond à la question *Pourquoi j'aime Saint Stanislas Papczyński ?* : «Ce n'est pas à cause des nombreux miracles que Dieu a faits par son intercession ; ce n'est pas en raison de sa sagesse ou de son service extraordinaire à l'Église ; ce n'est pas parce qu'il a fondé la Congrégation des pères Mariens. Je l'aime pour son style de vie, son acceptation des difficultés et sa fidélité à la volonté de Dieu»<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> P. Nguyen Van Ha MIC, *Dlaczego kocham św. Stanisława Papczyńskiego*, [Pourquoi j'aime Saint Stanislas Papczyński] dans : *Ad honorem Immaculatae Conceptionis Mariae. Oblatio*



## Questions :

1. Compte tenu de l'expérience de vie religieuse que je possède déjà, ai-je envie de continuer à découvrir et à réaliser le *merveilleux projet* auquel Dieu a voulu me faire participer, et de quelle manière ?
2. Compte tenu des diverses situations de la vie religieuse quotidienne qui contrent mes idées, mes désirs et mes projets, suis-je un homme véritablement fondé sur Dieu ou plutôt un garçon fuyant la Pâque ?
3. Comment pourrais-je définir le style marien de vie et de travail aujourd'hui, en accord avec l'esprit du Père Fondateur, du Père Rénovateur, et la page d'histoire déjà écrite par nos confrères ? Pourquoi est-ce que je m'identifie à leurs principes et comment est-ce que je les réalise là où je vis et travaille aujourd'hui ?

---

*i konsekracja. Materiały I Sympozjum teologicznego Mariańskiej Szkoły Duchowości, [Matériaux du premier symposium théologique de l'École Marienne de Spiritualité],* réd. A. Pakuła MIC, Rome 2020, p. 195.



TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Juin 2023

**Vers une «jeunesse d'esprit»**  
*Au sujet de la personne dans le cyberspace*

**Parole de Dieu 1 Jn 3, 11-21**

Bien-aimés, tel est le message que vous avez entendu depuis le commencement : aimons-nous les uns les autres. Ne soyons pas comme Caïn : il appartenait au Mauvais et il égorga son frère. Et pourquoi l'a-t-il égorgé ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises : au contraire, celles de son frère étaient justes. Ne soyez pas étonnés, frères, si le monde a de la haine contre vous. Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. Voici comment nous avons reconnu l'amour : Lui, Jésus, a donné Sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu.

**Parole de Dieu Jn J 1, 43-51**

Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous L'avons trouvé : c'est Jésus fils

de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. » Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, Il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël Lui demande : « D'où me connais-Tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » Nathanaël Lui dit : « Rabbi, c'est Toi le Fils de Dieu ! C'est Toi le roi d'Israël ! » Jésus reprend : « Je te dis que Je t'ai vu sous le figuier, et c'est pour cela que tu crois ! Tu verras des choses plus grandes encore. » Et Il ajoute : « Amen, amen, Je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

### **Parole de Dieu Mt 13, 14-15**

Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et Moi, Je les guérirai.

### **SOURCES**

#### **Jurgis Matulevicius, Instrukcijos bei nurodymai, p. 421**

«Que l'ensemble de la Congrégation, ainsi que ses membres individuels, ne se préoccupent, dans tous les travaux qu'ils entreprennent, que de la plus grande gloire de Dieu ainsi que de la réalisation de leur propre salut et de celui de leurs prochains avec l'Église catholique, dans l'Église et par l'Église»

#### **Tadeusz Górski MIC, Bienheureux Jerzy Matulewicz,**

Warszawa 2005

(Saint-Pétersbourg, extrait d'une lettre au P. Jan Totoraitis, 18/31 X 1909)

«L'Ordre donne à l'homme une force nouvelle. Les vœux, par lesquels tu t'unis à Dieu, détachent en quelque sorte et éloignent l'homme de toute méchanceté, des misérables soucis quotidiens, l'élèvent vers une nouvelle

vie plus noble, et, surtout, ils orientent vers Dieu, de manière particulière, l'homme entier, ses pensées, ses désirs et ses sentiments. [...] Bien que je sois encore un pauvre religieux, je vois cependant que grâce à ces liens par lesquels je me suis lié à mon Sauveur le plus cher, en lui faisant véritablement ce vœu : «Dilectus meus mihi et ego illi» [Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui ; Cant. 2,16], ma vie est devenue différente. J'ai remarqué que je fais ce que, auparavant, je ne pouvais pas me forcer à faire».

**Tadeusz Górski MIC, Bienheureux Jerzy Matulewicz,**

Warszawa 2005 (Saint-Petersbourg, extrait d'une lettre

au P. Antoni Civinskas, 21 oct/3 nov 1909)

«Je crois, Frère, que si nous nous rassemblons et aimons sincèrement le Seigneur Dieu, Le cherchant partout et s'efforçant de Le servir en tout, alors tous ensemble nous parviendrons à faire beaucoup plus de bien à l'Église et trouverons un soutien mutuel pour nous». Chacun de nous pourra se tourner vers l'autre pour un encouragement à la perfection et au travail».

## MÉDITATION

Il arrive que, dans nos communautés, apparaisse une tendance à occulter le Rénovateur de la Congrégation, le bienheureux Père Jerzy Matulewicz, afin de souligner davantage la personne de notre saint Père Fondateur, Stanislas Papczyński, et le charisme qu'il a transmis à ses fils spirituels, à savoir le culte pour le Mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, dont découlent l'identité et la mission de l'Ordre (*Constitutions 2*). Je désire cependant mettre en garde contre le fait de succomber à ce genre de pensée. Car si la Divine Providence n'avait pas éveillé dans le cœur du bienheureux Jerzy le désir de renouveler la vie sacerdotale dans les terres de Lituanie, ce qui était inspiré par l'expérience de formation spirituelle reçue dès ses plus jeunes années dans son Mariampol natal, où servaient des prêtres mariens, il n'aurait certainement pas dirigé ses premiers pas vers le Père Wincenty Sękowski, le dernier des Mariens au couvent de Mariampol, autrefois florissant. C'est là que le bienheureux Père Rénovateur a confié au Général des Mariens ses désirs et intentions, commençant ainsi un chemin vers la vie consacrée. Sans la rencontre de ces deux hommes, il n'y aurait pas notre Congrégation dans sa forme actuelle ; il n'y aurait surtout pas eu la lutte créatrice pour lire fidèlement

la caractéristique charismatique de notre communauté et sa mission ; il n'y aurait pas eu cela parce que nous n'aurions pas été. Il ne faut donc pas négliger l'héritage de ceux que l'on appelle les «Mariens noirs», que nous associons au processus de renouveau initié par le Père Matulewicz. Rappelons-nous que *pro Christo et ecclesia* est la devise de la période de Matulewicz de notre histoire, bien que l'on puisse facilement trouver ses origines dans *Oblatio* du Père Fondateur : «Je professe que je crois en tout ce que la Sainte Église Romaine croit et me donnera à croire à l'avenir»<sup>1</sup>. Si, dans la disposition du bienheureux Père Rénovateur, il serait difficile de percevoir une action intentionnelle, je pense à la référence à *Oblatio*, on ne peut cependant exclure un lien surnaturel les reliant tous les deux et une complémentarité surnaturelle de leurs aspirations, qui proviennent de l'Esprit Saint dans Son incessante action créatrice et rénovatrice.

Il est encore utile de rappeler que le personnage du bienheureux Rénovateur c'est l'immense richesse de sa personnalité, de son intellect et de son esprit. Le Père Jerzy a effectivement pratiqué le discernement de lieu et de temps, afin de ne pas passer à côté de la volonté de Dieu, mais de la réaliser pour Sa gloire et au profit des gens ayant besoin de l'Évangile plus ou moins consciemment. Le discernement qu'il pratiquait était, et reste, l'espace de décision le plus essentiel pour les œuvres d'évangélisation et pour toute la pastorale, efficaces uniquement lorsqu'elles sont entreprises selon l'intention de Dieu. La volonté de Dieu n'est pas un hasard, ce n'est pas confirmer quelque chose que l'homme a déterminé et tenté de mettre en œuvre, de manière négligente et sans préparation. Se prémunir contre une telle attitude et traiter la présence de Dieu avec intégrité, c'est ce que nous enseignent les saints pères de la Congrégation. Essayons de voir ce processus chez le bienheureux Rénovateur.

### **Discernement spirituel / écoute de la Parole de Dieu**

Le semeur est d'abord celui qui écoute et cherche la parole de Dieu et la volonté de Dieu dans le quotidien, dont témoigne clairement le *Petit Journal spirituel*<sup>2</sup>. Celui-ci témoigne comment le message de l'Évangile semé tombe sur la bonne terre du cœur. C'est le contraire du minimalisme spirituel, dont

---

<sup>1</sup> Saint Stanislas Papczyński, *Listy i dokumenty [Lettres et documents]*, dans : Św. Stanisław Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*, PROMIC - Wydawnictwo Księży Marianów MIC, 2016, p. 1259.

<sup>2</sup> Bx Jerzy Matulewicz, *Dziennik duchowy [Petit Journal spirituel]*, PROMIC - Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Warszawa 2022.

l'image pourrait être la terre : sa couche stérile et superficielle, le chemin battu d'habitudes rigides, de stéréotypes, de conformisme dans la pensée et l'action, où rien ne poussera. Les paroles du Christ, emplies de vérité et d'esprit créateur, ne peuvent y être absorbées, elles restent infructueuses.

Le Père Rénovateur voit la Parole de Dieu comme quelque chose qui n'est pas prononcé sans raison : elle appelle et agit. On ne peut comprendre cette Parole à n'importe quel moment, car c'est la Parole elle-même qui détermine le moment où elle veut être entendue. N'ayant pas trouvé d'oreille attentive, elle se retire. Dans la parabole du centurion, nous trouvons : «Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents» (Mt 8, 11-12). L'heure de la venue de la Parole aux élus peut passer, elle est alors portée à d'autres. Le secret réside dans le fait que la possibilité d'entendre la Parole et le salut qui l'accompagne ne disparaît absolument pas ; cependant, celui qui ne veut pas entendre, ne peut malheureusement plus l'entendre. En venant, la Parole de Dieu marque en même temps l'heure qui décide, elle oblige à prendre position *pour* ou *contre*. De plus : la Parole, si elle n'est pas acceptée, non seulement son heure passe, mais elle agit pour la perte du destinataire. Ne trouvant pas la volonté de l'écouter au moment donné, elle s'éloigne du cœur, ce qui endurecit le cœur. L'homme organise alors le monde selon lui-même, et y arrange sa place, devient assidu et rationnel, peut-être même noble, mais malheureusement fermé au message qui vient en la personne du Christ : «Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ?» (Mt 16, 26). Dieu est cependant patient, et cette heure décisive où arrive Sa parole, Il peut l'étirer dans le temps, et même la faire revenir. Cela nous sauve du désespoir.

### **Discernement spirituel / la personne au centre des signes des temps**

Le signe le plus sérieux pour le Père Rénovateur est la personne humaine. Il la découvre par l'amour. Cela signifie renoncer à se concentrer exclusivement sur soi-même, ne pas chercher son propre bénéfice. Aimer, c'est soutenir spirituellement et matériellement, mais aussi : «du respect pour chaque être humain et être là où existe un besoin de rendre la vie meilleure, plus juste et plus humaine»<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Maria Bogumiła Pecyna SJC, *Osobowość i działanie błogosławionego Jerzego Matulewicza [La personnalité et l'action du bienheureux Jerzy Matulewicz]*, Wrocław 1990, p. 55.

Le Père Rénovateur, qui a vécu au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, perçoit l'homme dans le difficile espace social de cette époque, qui a été à l'origine du développement rapide de l'enseignement social catholique, pour lequel la base est le personnalisme chrétien. L'homme, en tant qu'être social, est appelé au bonheur<sup>4</sup>. Commentant l'œuvre du père J. Matulewicz, sœur Maria Bogumiła Pecyna montre qu'il a accentué la formation au développement de la personne humaine. Elle dit que, *en apprenant les principes moraux et les lois de la nature, et en choisissant les moyens orientés vers la réalisation de ses objectifs personnels, l'homme assimile en quelque sorte les lois naturelles. Ses principes deviennent le moyen d'atteindre son bonheur personnel, la source de son propre bien. C'est pourquoi le plein développement de la personnalité humaine, son perfectionnement, peuvent être appelés la réalisation de son propre soi*<sup>5</sup>. Elle montre également deux autres facteurs du développement de la personne : la société en tant qu'environnement de sa vie et Dieu, qui, pour la plénitude de son développement, la dote généreusement de tous les biens matériels et spirituels.

La vie sociale est un élément essentiel du développement de la personne. S'il en est ainsi, chaque personne a droit à une vie sociale afin de mûrir efficacement en tant que personne. Elle se fait dans des processus très dynamiques. Un homme socialement engagé ne peut être statique. À plus forte raison, un prêtre-religieux, appelé à *donner naissance* à une descendance pour le Royaume de Dieu, la grande communauté des saints, à faire des disciples du Christ parmi les gens auxquels il a été envoyé, à établir une communauté de foi, l'Église, et doit être un homme dynamique, courageux et vaillant, habilement sensible aux besoins de son époque. Tel était le père Jerzy.

L'originalité de son charisme résidait dans le fait que, «recourant à des modèles antérieurs, mais cependant loin de les copier, il savait traiter la riche expérience du passé et l'appliquer habilement et harmonieusement pour les problèmes contemporains de la vie»<sup>6</sup>. Il aimait beaucoup la science et étudier assidûment la Tradition de l'Église, dans laquelle il associait avec précision des époques particulières et lointaines, en tirant d'elles des conclusions pour le présent, afin de mieux parvenir à la vérité falsifiée pour ses contemporains par de nouvelles théories erronées ou même des idéologies. Sœur B. Pecyna parle d'un trait spécifique du Rénovateur qu'elle

---

<sup>4</sup> Cf. *ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 56.

décrit comme *la jeunesse d'esprit*, ce qui n'a rien à voir avec une simplicité artificielle ou une adaptation infantile aux jeunes. En pratique, il s'agit d'une fascination pour l'homme, pour sa façon de penser, d'agir, de réagir, pour ce qui le réjouit et le trouble ; il aimait le mouvement, le dynamisme de la vie et tout ce qui servait véritablement la vie. Il paraît que «lorsqu'il est devenu prêtre, il ne se battait avec personne ; au contraire, il cherchait Dieu, Son image, dans l'âme humaine, et les traces de Dieu dans tout l'univers»<sup>7</sup>.

Pour le bienheureux Jerzy, la société n'était pas seulement un ensemble d'individus, mais un organisme constitué de liens profonds et de relations mutuelles, souvent menacés par les antinomies du XX<sup>e</sup> siècle. Pour défendre la personne humaine et son milieu essentiel, la société, il a entrepris d'organiser l'éducation dans le but de sensibiliser les gens aux dangers qu'ils pouvaient rencontrer, en particulier les travailleurs de son époque, afin qu'ils puissent élaborer plus efficacement des moyens de se défendre eux-mêmes et leurs proches. Il n'a élaboré aucune étude systématique au sujet de la nature humaine dans le contexte de menace, il était, dans ses déclarations et ses actions, plus orienté vers le côté pratique. Néanmoins, son attention à la société en tant qu'environnement indispensable au plein développement de la personnalité humaine est si précieuse qu'elle ne devrait pas être négligée ni même oubliée. Pour les besoins de cette catéchèse, le caractère essentiel de cette question présentée par lui nous suffit : «la nature humaine est à la fois sociale et individuelle, et son caractère social ne supprime ni ne diminue l'individuel, car le social et l'individuel forment sa dimension personnelle»<sup>8</sup>.

### **Discernement spirituel / tâches à entreprendre**

Une catéchèse solide au sujet de l'homme fondée sur l'anthropologie chrétienne, est une des questions les plus brûlantes aujourd'hui. Il est indéniable que les multiples courants idéologiques contemporains tentent de modifier la signification de la nature humaine, du sexe, de la sexualité. Il semble que les définitions de ces concepts soient élaborées à travers le prisme de sentiments subjectifs. C'est le *moi* individuel qui prétend définir qui il est, qui il devient et qui il veut être. Le principe fondamental

---

<sup>7</sup> Ibid, d'après F. Bucys, *Baznycios ir tautos darbininkas*, dans *Arkivyskupas Jurgis Matulevičius* - éd. K. Cibiras. Mariampol 1933, p. 8.

<sup>8</sup> M.B. Pecyna, *Osobowość i działanie błogosławionego Jerzego Matulewicza [Personnalité et activité du bienheureux Jerzy Matulewicz]*, p. 57.



découlant de l'élan naturel à préserver l'espèce, suscitant des aspirations propres à un homme et à une femme, s'exprime dans les affirmations : je suis un garçon / un homme, je veux être un homme, je deviens un homme ; de même que je suis une fille / une femme, je veux être une femme, je deviens une femme. Banal, mais constamment soumis à un endoctrinement primitif et néfaste qui s'efforce de déplacer l'accent, de la connaissance naturelle de soi et de la découverte de sa propre nature en direction d'une décision subjective selon laquelle je ne dois en fait pas être un homme, je pourrais *tout aussi bien* être une femme ou encore *autre chose*, et cela encore dans des variations dépendant du temps et de l'espace. Cette idéologie absurde, apparaissant sous le nom de LGBTQ+, provoque de nombreuses confusions et entraîne la destruction dans la personnalité de nombreux jeunes.

Comprendre les spécificités de la communication moderne. C'est le domaine de haute technologie de communicateurs. Ce sont les médias sociaux et l'internet des choses. Ce phénomène intéressant devient un continent toujours plus vaste pour l'évangélisation, mais également extrêmement difficile à comprendre pour les confrères plus âgés, et il ne faut pas penser ici aux confrères d'un âge fort avancé, les moins âgés ont déjà un problème avec cela. Cela a été démontré lors de la pandémie de Covid-19. Autant le *face-à-face* a été et reste l'espace adéquat pour transmettre et accueillir le message de l'Évangile, l'invitation à le rencontrer et à le recevoir de cette manière devient déjà un défi pour beaucoup. Je ne dois plus quitter mon bureau pour voyager à travers les continents, et amateurs de voyages virtuels sont de plus en plus nombreux. Les technologies de communication avancées, l'intelligence artificielle et d'autres encore, entrent à toute vitesse dans la vie sociale : elles sont présentes dans le secteur bancaire, aident à faire des achats, deviennent utiles pour rédiger des contrats, étudier, se soigner, maîtriser le divertissement, et même entrer dans le monde des besoins spirituels. Ce bond technologique constant crée de nouvelles tendances que l'on ne peut sous-estimer dans le travail pastoral. Il est important de savoir que tout cela devient un cyberspace, marquant une nouvelle mentalité, progressant si rapidement que rien que le comprendre est déjà un sérieux défi pour adapter la pastorale de manière adéquate. Science-fiction ? Pour ceux qui sont nés au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, sans doute, mais pas pour les jeunes naissant avec un pouce adapté pour utiliser un smartphone, qui fréquentent moins l'espace des églises. C'est intentionnellement que je ne développe pas plus ce sujet, car c'est une question qui est matière pour une étude beaucoup plus vaste ; je le



traite ici uniquement pour provoquer une réflexion au sujet de *la jeunesse d'esprit* qui caractérisait le Père Jerzy à son époque. Il n'est pas difficile de remarquer que les questions esquissées se placent le mieux dans le domaine de la vie sociale, et donc de l'Enseignement Social Catholique, domaine proche du Père Jerzy.

Les domaines d'exclusion. Le développement technologique est un phénomène universel mais inégal. Néanmoins, dans chaque circonstance, il devient non seulement une aide, mais aussi un élément provoquant l'exclusion de domaines importants de la vie sociale. Le manque d'accès à ces nouvelles possibilités technologiques, le manque de compétences pour les maîtriser, donnent naissance à de nouveaux pauvres, des gens relégués à une certaine marge de la vie, qui sont systématiquement exclus. La vie dans ce qu'on appelle le cyberspace signifie un accès à l'enseignement, au travail, aux soins médicaux et même à l'expérience spirituelle. C'est un changement dans le fonctionnement de notre mémoire, c'est une nouvelle qualité de relations mutuelles, il est difficile de dire si elle est meilleure ? Néanmoins, si nous ne comprenons pas et n'apprenons pas à nous y orienter, nous serons de plus en plus marginalisés. Il suffit de rappeler la nécessité de profiter des nouvelles réglementations créées pour nous faciliter la vie, par exemple, les *passesports du covid* ou les péages autoroutiers et autres. Pour beaucoup de personnes âgées, c'est quelque chose d'insurmontable - *ce n'est pas un pays pour les gens âgés*, pour, grâce à cette paraphrase, fondée sur le film Joel et Ethan Coen de 2007, inspiré du roman du même nom de Cormac Mc Carthy, caractériser les *dilemmes du cyberspace* influençant considérablement le service pastoral aujourd'hui. Comment contrer cette exclusion ?

Pour les besoins de la journée de recollection, arrêtons-nous à ces quelques inspirations, laissant place aux questions et discussions, avec nous-mêmes, en communauté de maison, dans les équipes responsables de la pastorale, sachant et confiants que l'Esprit de Dieu imprègne constamment notre réalité, organise l'intérieur humain et guide tout, afin que l'homme ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Qu'Il nous aide aussi à vivre avec la *jeunesse d'esprit* qui caractérisait le Père Jerzy.

### Questions :

1. Comment est-ce que je pratique le discernement personnel et communautaire ?
2. En ce moment, qu'est-ce qui apparaît, concrètement, comme signe des temps, tâche à accomplir ?

3. Quels sont les espaces d'exclusion que je vois pour moi-même et pour les autres ?
4. La jeunesse d'esprit – comment chercher les traces de Dieu dans le monde contemporain ?
5. Quelle est mon expérience du passé et comment est-ce que je l'applique aux problèmes identifiés ?

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Juillet 2023

**Un nain sur le dos d'un géant**  
*Au sujet de la conscience perdue*

**Parole de Dieu : Jacq. 1, 2-18**

Considérez comme une joie extrême, mes frères, de buter sur toute sorte d'épreuves. Vous le savez, une telle vérification de votre foi produit l'endurance, et l'endurance doit s'accompagner d'une action parfaite, pour que vous soyez parfaits et intègres, sans que rien ne vous manque. Mais si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, Lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches : elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation, car celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent agite et soulève. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, qu'il recevra du Seigneur quoi que ce soit, s'il est partagé, instable dans toute sa conduite. Que le frère d'humble condition tire sa fierté d'être élevé, et le riche, d'être humilié, car il passera comme l'herbe en fleur. En effet, le soleil s'est levé, ainsi que le vent brûlant, il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, la beauté de son aspect a disparu ; de même, le riche se flétrira dans toutes ses entreprises. Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, sa valeur une fois vérifiée, il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu. Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et Lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis la convoitise conçoit et enfante le péché, et le péché, arrivé à son terme, engendre la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, Lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses. Il a voulu nous engendrer par Sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes Ses créatures.

## Parole de Dieu : Mt 12, 30-32

Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi ; celui qui ne rassemble pas avec Moi disperse. C'est pourquoi, Je vous le dis : Tout péché, tout blasphème, sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné, ni en ce monde-ci, ni dans le monde à venir.

### SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Temple mystique de Dieu*,**  
dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*  
PROMIC, Warszawa 2016, pp. 980-981.

On remarque que la propreté dans un temple est parfaite, [127] s'il est balayé au moins une fois par jour. Il faut imiter ici David, qui dit de lui-même : «mon esprit s'interroge» (Ps 76,7). Cela se fait par un examen de conscience : plus il est appliqué fréquemment et avec diligence, plus il purifie la demeure de Dieu dans l'homme. Vraiment, il faut déplorer la négligence et la très lourde erreur de beaucoup de gens qui ne peuvent supporter les habitations, vêtements, assiettes sales, et ne détestent pas l'impureté de leur conscience ; ceux qui lavent le corps, le soignent, et l'embellissent de toutes les manières, et qui négligent la pureté de l'âme.

Ô chrétien ! Toi qui chaque jour laves ton visage, qui chaque jour nettoies tes vêtements, chaque jour [128] balaies ta maison, pourquoi n'en fais-tu pas autant avec le temple de Dieu que tu es ? Fais donc attention aux pensées de toute la journée ; médite ce que tu as dit et, avec encore plus d'urgence, ce que tu as fait. As-tu omis un bien ou commis un mal ? Eh bien, examine l'intention même qui t'a guidé dans tes actes, et, de plus, fais attention à quelque chose de bien que tu aurais pu faire mieux ?

La méthode de cet exercice très sanctifiant de balayer au moins chaque soir la maison mystique de Dieu, t'est donnée dans ce vers populaire : «Rends grâce à Dieu, demande la lumière, examine ta conscience, demande le pardon de tes fautes, prends la résolution de t'améliorer, de réparer». [129]

## Catéchisme de l'Église catholique : 1700<sup>1</sup>

La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu (article 1) ; elle s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine (article 2). Il appartient à l'être humain de se porter librement à cet achèvement (article 3). Par ses actes délibérés (article 4), la personne humaine se conforme, ou non, au bien promis par Dieu et attesté par la conscience morale (article 5). Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur : ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance (article 6). Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu (article 7), évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-31) à la miséricorde de notre Père des Cieux (article 8). Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité.

### MÉDITATION

Dans le sous-titre de cette réflexion, nous faisons référence à la comparaison utilisée par Isaac Newton, scientifique, mathématicien, astronome et philosophe anglais : «Si j'ai pu voir plus loin, c'est que je me tenais sur les épaules de géants». Newton devait ainsi montrer qu'il n'aurait pas pu autant découvrir s'il n'avait pas bénéficié des travaux de ses prédécesseurs. Commentant ses propres réalisations, Viktor Emil Frankl, psychiatre autrichien, a fait de même en tenant compte des travaux antérieurs sur la psychique humaine réalisés notamment par Sigmund Freud<sup>2</sup>.

Le commandement de la conscience est la clé de nos méditations. Il est le nain, ce *quelque chose* de discret sur le dos de l'homme. Du point de vue de la réalité entourant le voyageur, il voit le mieux, jusqu'à l'horizon. Il voit les dangers à temps, les buts à atteindre et choisit les meilleurs chemins pour y parvenir. Nous trouvons chez saint Paul apôtre la triade caractéris-

---

<sup>1</sup> Catéchisme de l'Église catholique

<sup>2</sup> Elisabeth Lukas, *Der Seele Heimat ist der Sinn. Logotherapie in Gleichnissen von Viktor Emmanuel Frankl*, Kösel-Verlag, München 2005, S. 213. Le texte ci-dessus est la traduction en polonais du fragment original par l'auteur : «...ein Zwerg, der auf den Schultern eines Riesen stehe, könne weiter und mehr sehen, als der Riese selbst». V. E. Frankl s'est servi de la phrase ci-dessus dans son propre livre intitulé *Ärztliche Seelsorge* dans : Viktor E. Frankl, *Ärztliche Seelsorge*, Deuticke, Wien, 10th Auflage, p10.

tique : *sarx*, *psyche* et *pneuma* - c'est-à-dire le corps, l'âme (psychique) et l'esprit. L'homme apparaît ici comme une unité psycho-physique soutenue dans l'existence par un esprit immortel. Frankl remarque qu'une personne malade expérimente la destruction dans le domaine du psychique et de la chair. Les maladies psychiques trouvent souvent leur reflet dans la chair. Cette remarque a été exprimée couramment dans un dicton populaire : *un esprit sain dans un corps sain*. En même temps, chez Frankl l'esprit n'est pas la psyché, mais un élément important, intégré dans la condition psycho-physique humaine, qui n'est jamais soumis à la destruction ni à la maladie. C'est le noyau sain grâce auquel est possible le rétablissement de la psychique (*psyché*) et du corps (*sarx*) - c'est comme un espace de la conscience.

Cette image de l'être humain est aujourd'hui efficacement décomposée, méprisée intellectuellement et spirituellement. D'où les tentatives de redéfinir l'homme et de le réduire à la dimension de la chair (*sarx*) et de l'émotion (*psyché*). Ce rétrécissement permet de générer des besoins toujours nouveaux, de succomber à un mode de vie consumériste dont le premier but est de multiplier les profits. Très proches de la consommation, tous les -ismes que nous connaissons : égoïsme, hédonisme, égotisme, individualisme, pragmatisme, etc. L'incapacité à satisfaire les attentes suscitées donne lieu à d'autres -ismes, qui deviennent des entités morbides difficiles : défaitisme, pessimisme, opportunisme, fanatisme, nihilisme. L'esprit immortel (*nous*) peut cependant les combattre, lui qui est source guérissante de la personne. Il suggère un sens, il est guidé par une sorte de forte interpellation : **fais le bien, évite le mal !**

Le défi pastoral consiste à renforcer cette voix, à former la conscience. C'est l'espace habité par l'Esprit Saint ; c'est le sanctuaire dans lequel les personnes se rencontrent. Le moi de l'homme, rencontre la personne du Paraclet, qui conduit à la personne du Christ. La rencontre avec le Christ permet de connaître l'amour du Père. Dans la force de l'Esprit Saint se forme un amour généreux de la vérité, de la bonté et de la beauté ; s'accepter soi-même et s'ouvrir pour accueillir d'autres personnes dans toute leur originalité, uniques et inimitables. Si quelque part, c'est justement ici, dans la conscience, le Sanctuaire de la Rencontre des Personnes, que le quatuor kantien, *ce que je peux savoir, ce que je devrais faire, ce que je peux attendre et qu'est l'homme*, trouve sa réponse appropriée.

Pour notre réflexion annuelle, je voudrais me servir d'un tableau de Michelangelo Merisi (Caravage), intitulé *David avec la tête de Goliath*, une toile datée de 1609/1610. Un des auteurs commentant les toiles de cet artiste a présenté sa méditation sous forme d'un essai intitulé *Confession d'un*





*pécheur*<sup>3</sup>. L'auteur du texte dépeint Caravage comme un aventurier repenté, un fugitif et même un meurtrier. L'artiste ne souffrait paraît-il pas de maladie mentale, mais il était tourmenté par des démons enfuis profondément dans sa personnalité, façonnée par des événements successifs, dont certains étaient simplement observés par lui et d'autres marqués par sa par-

---

<sup>3</sup> Tomasz Delurski, *Spowiedź grzesznika [Confession d'un pécheur]*, 29 avril 2016, dans : <https://niezlasztuka.net/o-sztuce/spowiedz-grzesznika-caravaggio/>.

ticipation<sup>4</sup>. L'obscurité émanant de ses tableaux semble former la clé pour comprendre les démons de Caravage. Certains connaisseurs de l'artiste affirment qu'il a assassiné un certain Ranuccio Tomassi, qui était, soi-disant son amant. On dit que cet événement a éveillé en lui un profond sentiment de culpabilité ; au fil du temps, cela l'a conduit à une obsession de la mort, qui est devenue la raison de l'obscurité omniprésente de ses tableaux, qui ne manque pas dans l'œuvre *David avec la tête de Goliath*. Le commentateur se demande cependant si l'obscurité est la même que les ténèbres et conclut qu'elle en est cependant différente<sup>5</sup>.

L'obscurité cache en soi la mort. L'obscurité est l'espace dans lequel on entre afin d'obtenir des certitudes<sup>6</sup>. En évoquant un passage de *La nuit obscure* de saint Jean de la Croix, nous pouvons bien saisir cette différence :

Par une nuit profonde,  
Étant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,  
Oh ! l'heureux sort !  
Je sortis sans être vue,  
Tandis que ma demeure était déjà en paix.  
J'étais dans les ténèbres et en sûreté  
Quand je sortis déguisé par l'escalier secret,  
Oh ! l'heureux sort !  
J'étais dans les ténèbres et en cachette,  
Tandis que ma demeure était déjà en paix.

Dans cette heureuse nuit,  
Je me tenais dans le secret,  
Personne ne me voyait,  
Et je n'apercevais rien  
Pour me guider que la lumière  
Qui brûlait dans mon cœur.

L'obscurité dans l'image proposée à la méditation est active, elle participe à une série d'événements importants pour Merisi. C'est une partie de sa vie. Frankl et surtout Freud *et consorts* auraient vu dans l'obscurité des sensations subconscientes, des complexes, des blessures qu'ils nous oblige-

---

<sup>4</sup> Cf. *ibid.*

<sup>5</sup> Cf. *ibid.*

<sup>6</sup> Cf. *ibid.*



raient à travailler, ouvrir et guérir. Posons cependant la question si, après un travail psychothérapeutique d'une histoire de vie difficile, voire réprimée de manière inhumaine, Merisi aurait-il été capable de peindre *David avec la tête de Goliath* ? Tomasz Delurski, commentateur de ce tableau, affirme que si le lavage de cerveau psychanalytique de Caravage avait eu lieu, il n'aurait *jamais détruit la barrière de sécurité entre le tableau et le spectateur*<sup>7</sup>.

L'obscurité de la vie de Caravage est imprégnée de l'atmosphère de Rome, où il a vécu et travaillé. Des thèmes existentiels ont émergé, prenant la forme de la promiscuité, du crime, des mendiants, des prostituées, des usuriers. C'est une violence poussée jusqu'au meurtre. L'artiste reconnu comme un tueur doit fuir, vivre dans une peur constante, ce qui a façonné sa sensibilité esthétique. De cette source est née une série de tableaux avec des têtes décapitées ; en outre, les motifs étaient également d'inspiration biblique, ce qui pourrait témoigner que Merisi se confronte à Dieu, que la Bible révèle, vers Qui le conduit sa conscience.

Il y a aussi la lumière, devant jouer ici un rôle de premier plan. Elle fait ressortir de l'obscurité l'image du jeune garçon. Il est triste, peut-être même compatissant. C'est David. Il n'y a cependant rien en lui de la certitude du vainqueur. Le triomphalisme n'intervient pas ici ; la scène semble se ralentir, voire se figer dans l'horreur de l'anéantissement d'une vie humaine. La tête de Goliath, avec son visage sur lequel est peint un souffle qui s'échappe, se reflète dans une certaine mesure dans le visage de David. Ce n'est pas seulement de la pitié, ce n'est même pas de la tristesse, c'est un profond chagrin à cause de la perte. L'anéantissement de la vie d'autrui est un aiguillon qui transperce le tueur de manière douloureuse. Donner la mort à quelqu'un d'autre, c'est anéantir quelque chose en soi. «Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement» (cf. Mt 5, 22-23). Les deux héros du tableau sont figés dans la mort. Les deux ont perdu - ils n'ont pas de soi. Ils vivent dans un cimetière. Le mal a trouvé une personne et veut y rester pour toujours. «Oh, pleur invisible, sous la peau. Voici que tu regardes quelqu'un, il a les yeux secs, le visage immobile, et il pleure. Un sanglot le secoue, bien que son sourcil ne tressaille pas...» (Edward Stachura).

David nous donne la tête de Goliath. Elle est devant nous, étendue vers nous, assis ou debout devant le cadre du tableau. Nous devenons partie intégrante de l'espace et du drame qui s'y déroule. Nous regardons de près, et

---

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*

nous ne devons pas partir d'ici sans prendre position ; profiter de toute cette scène pour nous-mêmes, percevoir le drame du péché qui touche les deux personnages et nous. C'est ici que s'arrête le calme. Ici sont tes émotions : peur, agression, sentiment de culpabilité, remords. Veux-tu repousser la tête coupée, étouffer ton opposition à un tel cadeau, face à la possibilité de te rendre complice d'un meurtre ? Veux-tu cacher la colère provoquée par la circonstance embarrassante d'accepter un triomphe qui s'est avéré un échec ; l'agression qui veut crier quelque chose, pleurer ? Le visage de Goliath est non seulement figé, mais effrayé et étonné, désirant dire encore quelque chose, bien que l'en empêche le souffle de vie qui s'échappe. Le visage de David, triste et figé, serait-ce la tristesse ravalée qui le ruine intérieurement ? Cette image provoque, incite, est un examen de conscience ; parfois elle crie, d'autres fois elle impose le silence. Soupçonné de meurtre, Caravage porte ce tableau au cardinal Scipion Borghèse comme sa confession, son remords et sa demande d'acte de grâce. Il existe des hypothèses selon lesquelles Caravage n'était cependant pas le meurtrier. Certains affirment que Ranuccio Tomassoni est mort au cours d'un duel avec Caravage, ce que confirme Andrew Graham-Dixon dans son livre *Vita sacra et profana*, dans lequel il aurait réfuté un certain nombre d'autres fausses opinions au sujet de ce peintre génial<sup>8</sup>. Michelangelo Merisi n'est pas arrivé à Rome, il est mort plus tôt.

Tenant de rechercher une réponse, appropriée à notre époque, à la question de la conscience, il est impossible de ne pas remarquer le message charismatique que nous suggère saint Stanislas Papczyński, notre Père Fondateur. Le Père Fondateur nous donne un ouvrage intitulé *Templum Dei Mysticum*, un manuel spécifique d'anthropologie, un outil catéchétique pour sauver l'esprit humain : peindre un tableau interne, pas du tout pire que celui proposé par Caravage. Le défi pastoral pour former la conscience humaine se trouve surtout dans le chapitre seize, intitulé *Pureté du temple mystique*, où le Père Fondateur souligne l'importance de l'examen de conscience. Il nous encourage, à l'exemple du roi David, à «interroger notre propre esprit» (cf. Ps 76, 7). Et il ajoute que l'examen de conscience fait que : «plus souvent et avec plus de diligence il est fait, plus il purifie la demeure de Dieu dans l'homme»<sup>9</sup>. Évidemment, l'examen de conscience lui-même

---

<sup>8</sup> Cf. ibid. dans l'un des commentaires du texte, par Alicja Maciążek.

<sup>9</sup> Św. Stanisław Papczyński, *Mistyczna świątynia Boga [Le Temple mystique de Dieu]*, dans Św. Stanisław Papczyński, *Pisma zebrane [recueil de textes]*, PROMIC - Wydawnictwo Księży Marianów MIC, Varsovie 2016, p. 980.

devrait être défini plus précisément comme une activité spécifique de la personne humaine, comprise comme un dialogue mené par l'esprit humain immortel avec Dieu, ne renonçant jamais à l'espace qu'Il a créé et dans lequel Il souhaite être un hôte permanent. La sagesse Divine est source de vérité au sujet de l'homme. En Jésus-Christ, le *Logos* éternel prend une forme humaine, semblable à nous en tout, à l'exception du péché. Si *David avec la tête de Goliath* était un défi, alors le Christ..., est le donneur du Consolateur, du Saint Esprit de Vérité, qui ne laisse aucun espace à la douleur du péché ; il ne permet pas non plus au mal de posséder la personne.

### **Questions :**

1. Quel est, aujourd'hui, mon besoin vital – est-ce que je ne succombe pas à une mentalité consummatrice, à une sorte de pragmatisme ?
2. Ma relation avec le Christ – comment est-ce que je la définis ; comment est-ce que je trouve son influence dans la formation de ma personnalité ?
3. La condition de ta conscience – est-ce un lieu où tu éprouves la rencontre et le dialogue avec la personne du Saint-Esprit ?
4. Comment fais-tu ton examen de conscience ; que fais-tu avec le péché, la faiblesse reconnus – comment travailles-tu sur toi-même ?

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Pologne, Varsovie

Août 2023

## **La vie, ce n'est pas un euphémisme**

*Au sujet de l'espoir de paternité et de parentalité pour les personnes infertiles*

### **Parole de Dieu : Lc 23, 26-32**

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, Le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? » Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

### SOURCES

**Yves Semen, La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II,**  
Presses de la Renaissance, 2010

Selon l'enseignement de Jean-Paul II, les paroles où, dans le premier récit de la Genèse, le Créateur annonce la création de l'homme et qui semble constituer l'étape finale de l'appel à l'existence de tout ce qui a précédé sa création (*Faisons l'homme à Notre image, selon Notre ressemblance, Gen 1, 26*), signifient que «Le Créateur semble faire une pause avant de l'appeler

à l'existence, comme s'Il rentrait en Lui-même pour prendre une décision» (Audience du 12 septembre 1979, 3) et établit l'appel de l'homme à l'existence comme le moment le plus solennel de toute l'œuvre de la création. Ce pluriel marque que c'est la Trinité tout entière qui est à l'œuvre dans la création de l'homme, et que l'homme et la femme doivent constituer l'image et la ressemblance de la communion trinitaire de ces Personnes Divines. Cela signifie que la vocation à la communion que doivent former l'homme et la femme était dans l'intention de Dieu dès le début, faisant du mariage *le sacrement primordial*. Et effectivement, l'homme, constituant la couronne du monde créé, que Dieu a appelé à l'existence pour révéler sa gloire, est appelé à exprimer de la manière la plus parfaite l'essence de Dieu. À transférer dans la dimension visible la communion absolue des Personnes Divines et révéler le mystère que le monde entier créé est un don de Dieu et que le motif propre de la création est l'Amour. « L'homme apparaît dans le monde visible comme la plus haute expression du don Divin parce qu'il porte en lui la dimension intérieure du don. », dit Jean-Paul II. [...]. Ainsi, dans cette dimension, se constitue un sacrement essentiel entendu comme signe qui transmet efficacement dans le monde visible le mystère invisible caché en Dieu depuis l'éternité. C'est le mystère de la Vérité et de l'Amour, le mystère de la vie Divine à laquelle l'homme participe réellement» (Audience du 20 février 1980, 3-4). Voici donc la vocation la plus sublime d'un homme et d'une femme unis dès le début par le lien du mariage.

## MÉDITATION

### **L'Évangile, ce n'est pas un euphémisme...**

Les mariages infertiles sont un défi pastoral majeur. Il faut souligner que le terme même *d'infertiles* fait proverbiallement tourner la tête. C'est lié à la sensibilité qui est réticente à affronter toute souffrance. Le fait de l'infertilité est un inconfort, une indisposition incompréhensible, une maladie, une souffrance. On évite de dire directement qu'il existe une possibilité de ne pas avoir de descendance, principalement pour éviter la confrontation à la souffrance. Nous dirons donc qu'il existe des personnes qui ont des difficultés pour concevoir une descendance. Ce vaste euphémisme est-il correct ? J'en doute. En l'appliquant, nous témoignons de la délicatesse, mais d'autre part, c'est comme si la souffrance échappait à l'expérience existentielle du couple, or, c'est elle qui les a conduits à chercher de l'aide et des réponses aux questions posées.

Le terme «*mariage infertile*» ne devrait pas être évité. Il définit précisément la situation et, d'un point de vue chrétien, elle indique la communion avec le Christ souffrant. Sa croix, étant un instrument de souffrance, est également devenue un espace de bonheur. Le bonheur ne signifie pas nécessairement l'absence de souffrance. Il a un potentiel de transformation, ouvre une perspective beaucoup plus large, pressent l'avenir du ciel «où il n'y aura plus de pleurs» (cf. Ap 21, 1-8). Le bonheur rend la vérité de la situation des époux et de Dieu qui est avec eux, à côtés d'eux et pour eux.

### **Racines charismatiques ...**

Le début du XXI<sup>e</sup> siècle a été pour la Congrégation une énorme colonne de lumière projetée sur l'essence de notre charisme, et sur la mission que nous avons à remplir dans la communauté de l'Église. Ce sont des faits liés à la redécouverte de la figure de notre Fondateur, le Père Stanislas Papczyński, dont la sainteté de vie a été confirmée par l'Église, d'abord avec sa béatification à Licheń Stary en 2007, ensuite avec sa canonisation à Rome en 2016. Cela a été un événement important dans la mesure où nous avons reçu de l'Église la certitude qu'en menant une vie selon l'exemple d'imitation du Christ proposé par notre Père Fondateur, nous pouvons arriver à Dieu, à la gloire des saints au ciel. C'était un temps d'étude intensive du contenu du charisme, du caractère particulier de la spiritualité, que l'Esprit Saint a inspiré et donné à saint Stanislas, et à travers lui, à la communauté marienne. Les fruits de cette recherche ont été les lois de notre Congrégation sous forme des Constitutions et du Directoire de 2018, qui, dans les quelques points du début, contiennent le contenu le plus essentiel et le plus beau, définissant l'essence et la manière de réaliser notre vocation de vie. Nous y lisons que «le Mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie est le principe du charisme de la Congrégation et, dès le début de son existence, a été le signe particulier, la force et la joie de la vocation marienne. C'est de ce mystère que découlent l'identité et la mission de la Congrégation» (K 2).

La *Pastorale des Couples Stériles* est une des étapes de la conquête de ce pic marien – nomen omen K2 – où nous avons installé un camp, afin de nous renforcer pour aller plus haut. Le début ressemblait à l'attitude de Simon de Cyrène biblique, qui ne savait pas très bien ce qu'était ce chemin, qui était cet homme portant la croix, ou ce qu'était cette foule de badauds l'accompagnant. Ce *Simon* recelait cependant en lui les prémices de la mission qui a été façonnée par la conscience des signes accompagnant la béatification et la canonisation du Père Stanislas. Le signe était le miracle du

retour à la vie de l'enfant qui mort dans le sein de sa mère. Percevoir le fait, à la manière de Simon, afin d'aider certains couples à porter la croix de l'infertilité, est devenue un accompagnement dans leur chemin de foi. Si la résurrection est possible, pourquoi concevoir la vie ne serait-il pas possible. Si Dieu a montré Sa toute-puissance dans la vie de Marie, La préservant du péché originel, si, par l'intercession du Père Stanislas, Il a ramené un enfant à la vie, alors pourquoi ne pourrait-Il montrer Sa miséricorde aux pauvres désirant concevoir un enfant. C'est ainsi qu'a commencé l'aventure de *Simon*, en accord avec la reconnaissance, par notre communauté marienne, que les initiatives soutenant et démontrant la dignité de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle, sont une partie essentielle de l'apostolat marien.

### **Le chemin...**

Nous avons évoqué plus haut la montée, le chemin, l'accompagnement. La pastorale est tout cela. Partant d'une expérience existentielle, nous découvrons et développons quelques éléments essentiels. Lorsque l'on est confronté à l'infertilité, on ressent d'abord un choc. La douleur, la colère contre le Créateur, qui a promis et n'a pas donné, le sentiment de dévalorisation parce qu'il n'y a pas d'enfant et que d'autres en ont, des parents, amis, connaissances, la conscience du temps qui passe, qui se rétrécit au fil des années, puis des mois et des jours, les questions embarrassantes et même les regards de reproche des autres – les parents, connaissances, et pour vous, qu'en est-il ? Déception envers soi-même, envers ses proches, découragement, manque de confiance en Dieu, affaiblissement de la foi, crise du ménage. Nous cherchons une issue. Nous apprenons leur vie, leur langue, leur compréhension du monde. Ils comprennent mieux la parole humaine, ils montrent plus précisément la topographie de leur ici et maintenant. Ils évitent les formulations grandiloquentes, le *passage* trop rapide dans les tons bibliques ; ils optent plutôt pour la simplicité du message.

Le premier pas de la pastorale est comme un retour au travail positiviste de base. La contemporaine Katarzyna Nosowska a très bien exprimé cela : «Je me respecte dans le rôle de point. Je crois que le monde entier y gagnera si je brille comme un point. Je sais combien il est difficile de regarder en soi. Combien il est difficile d'être un tuteur tendre pour soi-même, qui soutient, encourage, mais gronde également, rappelle à l'ordre. Se tenir face à son propre désespoir, sa peur, son impuissance, sa honte, sa colère, son agressivité, cela fait mal... Et s'il existait plus que cinq sens ? Et si l'offre provenant de l'extérieur était destinée à nous faire sortir de nous-mêmes pour



aller dans la rue pour empêcher notre victoire dans la guerre juste pour l'âme ? Je veux être un petit point. Je veux le polir jusqu'à ce qu'il étincelle»<sup>1</sup>. Dans cette approche, il est important de voir qui nous sommes en tant que personnes, homme et femme, couple mais aussi personne consacrée. Nous avons ici toute une anthropologie, le domaine du sexe, de la sexualité, de la psychique et de l'intellect, et enfin de la spiritualité. En mettant en évidence chacun de ces domaines, nous réalisons que, malgré la richesse que Dieu a incluse dans la création, nous sommes cependant fortuits, finis, nous n'avons pas de place permanente sur terre, nous tombons malades, nous vieillissons, nous mourons, nous n'avons pas d'enfants. Nous percevons que ce processus de connaissance de soi est dynamique, et que les gens réunis dans la pastorale veulent vivre et accepter la vie ; la première, la deuxième... et la cinquième. Ils désirent donner le témoignage d'un amour sacrificiel et fécond - ils découvrent que la vie est un don ouvert à l'autre et pour l'autre.

Et c'est ici le lieu d'une catéchèse renouvelée sur le mariage. Ce sacrement est comme un exorcisme non seulement pour l'égoïsme des conjoints eux-mêmes, mais aussi pour les attentes égoïstes de leur milieu, grand-mères, mères, tantes, oncles et amis perplexes. Une bonne catéchèse au sujet du sacrement du mariage leur permet de découvrir l'amour accompli. Ils sont un don l'un pour l'autre. Leur dévouement mutuel ne manque de rien. Leur amour est complet. Ils l'apprennent du Christ, qui leur apprend à vivre de l'Eucharistie, de l'amour fidèle, sacrificiel et empli d'espoir pour l'avenir, empli de résurrection. Cette catéchèse, malgré le sacrement du mariage qu'ils ont déjà conclu, s'avère être un processus. Il faut y placer la solitude, parfois des années de solitude ; supporter son conjoint, son temps de maturation pour être un don, pour croire, pour s'ouvrir à quelqu'un qui, biologiquement, ne sera pas conçu dans un mariage concret, mais sera accueilli avec le cœur lui-même, élargi par l'amour qui est Dieu. C'est également une catéchèse au sujet de la grandeur de l'amour conjugal contre l'égoïsme d'un monde qui usurpe le droit de décider de la vie, de son début et de sa fin. C'est une catéchèse au sujet du témoignage humble et inquiet de Dieu de qui tout provient. Ces conjoints sont un signe de la fragilité de l'homme et de la grandeur de Dieu, ils font face à la conviction que le monde technologique et numérique sera une panacée pour la douleur de

---

<sup>1</sup> Katarzyna Nosowska, *A ja zem jej powiedziała [Et moi je lui ai alors dit]*, WIELKA LITE-RA Sp. z o.o., Warszawa 2018, pp. 86-87.



l'âme humaine. Ils apprennent cela dans la proximité du prêtre, qui célèbre la Pâque *in persona Christi*.

La catéchèse au sujet de l'essence et la dignité du mariage s'accompagne d'une catéchèse au sujet du monde. Il existe, dans la pastorale, des couples qui ont retrouvé ou appris une foi mûre. Certains jouissent du don de fertilité. Il y en a aussi qui se sont ouverts à l'adoption et ont ensuite reçu le don de fertilité, bien que l'inverse existe aussi. Il y a aussi des conjoints qui ont reconnu leur place et leur vocation sans enfant, mais sont largement ouverts aux autres, soutenant diverses associations caritatives, s'engageant dans des activités bénévoles variées, consacrant leur temps en tant que spécialistes : enseignants, médecins, avocats, ingénieurs, techniciens, etc... Tous ont compris que le scénario du quotidien se fait au jour le jour – on y trouve de la tension, des dialogues et monologues, des rebondissements soudains. Ils apprennent à ne pas être des spectateurs passifs, mais des acteurs engagés, sans lesquels n'existe aucune scène. Il y a de la place pour qu'ils témoignent de l'originalité de leur vie et de leur vocation ; qu'il est original d'être une femme tournée vers un homme et un homme tourné vers une femme ; que la foi et Dieu ont effectivement beaucoup à offrir, car au-delà du temporel fini, se trouve l'avenir infini ; que la biologie n'épuise pas le terme de *vie*. Ils deviennent des témoins de la puissance et de la sagesse de Dieu ; ils ne se précipitent pas sur les modes, ils cherchent la lumière dans l'Évangile.

### **La vie est ainsi...**

Derrière cela, se cachent les perspectives de la pastorale. Le nombre de conjoints infertiles dans notre pays est estimé à environ vingt pour cent du nombre total de couples mariés. C'est l'ampleur des besoins et défis. Dans certaines de nos paroisses, on remarque des personnes infertiles. On célèbre pour eux l'Eucharistie, le plus souvent en y liant une invitation pour ceux qui souhaitent ou attendent des enfants. C'est malheureusement une erreur. Les prêtres, en formant un espace pour tous (fertiles et infertiles), partent du principe que la paroisse est une communauté, dans laquelle *certains portent les fardeaux des autres*. Bien que juste, ce principe ne tient pas compte du fait que la dynamique des vécus des conjoints en «état béni» est différente des émotions de ceux qui, de nouveau, n'ont pas réussi. C'est une des raisons de la douleur des participants *infertiles* à ces liturgies, sans parler de la vue des enfants des autres couples.

Un autre problème est l'abus d'accompagnement de ces personnes au confessionnal. Le manque d'expérience et de connaissance de leurs luttes,

ne serait-ce que les confrontations douloureuses avec leur milieu le plus proche les poussant à *posséder* une progéniture ou à se débrouiller avec l'accès au traitement et son coût. Les confesseurs ne montrent parfois pas de délicatesse suffisante envers eux. Il arrive qu'ils leur suggèrent que leurs difficultés à concevoir des enfants sont liées à leur passé de pécheur. Il arrive qu'ils mettent dans le même sac la malédiction, le mauvais sort, la contraception, l'avortement, la carrière, etc. C'est non seulement blessant, mais carrément inacceptable.

Une pratique tout aussi contestable est de proposer trop rapidement de moyens prétendument *éprouvés* pour *déclencher* la fertilité : l'intercession des saints, la célébration de neuvaines, les prières *seules efficaces*, la participation à des pèlerinages, l'utilisation d'objets de culte déterminés ou d'autres pratiques ascétiques. Si, pour les chrétiens pratiquants, elles seront une expression de la foi et un renforcement du chemin spirituel, ce sera, pour les personnes emplies de la douleur de l'infertilité et éloignées de Dieu ou dont la foi est seulement tiède, elles peuvent devenir un nouvel argument pour dire que Dieu n'écoute pas, n'aide pas, est loin. Les situations sont variées, mais nous savons bien que toute prière mûre, quelle que soit la grandeur de l'intention, sous-entend : *que Ta volonté soit faite*. Il faut amener patiemment une partie non négligeable de ces personnes vers cette maturité, également pour éviter de traiter le christianisme de manière magique.

### **Perspectives...**

J'ai mentionné qu'il existe des centres pastoraux (par exemple, le Sanctuaire de saint Stanislas Papczyński à Marianki, la Paroisse de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie à Lublin, la Paroisse de Notre-Dame de la Miséricorde à Varsovie ou la Paroisse de Notre-Dame Reine de Pologne à Varsovie, où on propose l'Eucharistie avec la participation des personnes infertiles, célébrée à leurs intentions ou d'autres rencontres de prière qui leurs sont dédiées. Il existe aussi des pastorales, telle celle de Stegny à Varsovie, qui ne sont pas seulement l'occasion de prier les uns pour les autres, mais qui sont aussi un asile où l'on peut venir avec ses doutes, ses questions et ses espoirs ; éprouver que l'on n'est pas abandonné, condamné à la solitude, maillon inutile dans une série de relations sociales. Il existe également des journées de recueillement pour ces ménages, et même des sessions de retraite proposées depuis longtemps (Maison de Retraite «père Kazimierz Wyszyński» à Sulejówek). Ce sont certainement des propositions bonnes et nécessaires. De ces propositions sont nées des

formes concrètes de rencontres supplémentaires pour les conjoints infertiles, telles des rencontres avec la Parole de Dieu dans des petits groupes de six couples au maximum, dans leurs maisons. Dans ces liturgies de maisons, les époux écoutent d'abord la Parole de Dieu, la méditent en silence, et partagent la foi suscitée en eux par l'Esprit Saint. Ils célèbrent ensuite autour d'un souper préparé ensemble. Il est fascinant d'observer et de participer à des événements dans lesquels Dieu Lui-même suscite des désirs spirituels chez les gens et donne la grâce de les réaliser dans une petite Église concrète de maison.

On peut prolonger ces bonnes expériences. Attirer l'attention sur l'importance de ce domaine pastoral dans les cours de théologie pastorale serait bienvenu. Le problème de l'infertilité pourrait apparaître dans les homélies de circonstance, la préparation aux sacrements, les retraites, les programmes pastoraux des paroisses. La pastorale, ce n'est pas seulement des formes sanctifiées par des décennies de tradition, précieuses et importantes en soi, mais qui ne résistent pas toujours à l'épreuve du temps. Il y a quelques années, le pape Benoît XVI a fait remarquer cela de manière prophétique dans sa lettre apostolique *Porta fidei*, en proclamant 2011 *Année de la Foi*. Il disait que, contre toute attitude conformiste, il faut oser des changements découlant de la foi et conduisant à la foi, car celle-ci «n'est plus un présupposé évident du vivre en commun...». ... elle est même souvent niée» (PF 2). La pastorale est un véritable affrontement avec toujours de nouveaux défis. L'infertilité est l'un d'entre eux. Pour bien la comprendre, poser des questions pertinentes et y apporter de bonnes réponses, un effort beaucoup plus important est nécessaire : spirituel et intellectuel, mais aussi organisationnel.

Une aventure fascinante s'ouvre devant les Mariens, l'annonce de l'Évangile de la vie dans des situations où, humainement parlant, sa conception semble impossible. Nombreux sont les gens qui recherchent l'Évangile, la Parole donnant naissance à la foi et donnant la vie. Ils désirent, dans la foi, retrouver l'espoir et s'engager dans l'amour. Ils mûrissent également jusqu'à reconnaître que la vie n'est pas seulement la biologie. Par l'intercession du saint Père Stanislas Papczyński, demandons le courage de proclamer cet Évangile du Christ.

Dieu, notre Père,  
Toi qui, dans Ton incommensurable Providence  
nous as donné, en saint Stanislas Papczyński  
un intercesseur efficace devant Ton trône,

daigne accorder, par son intercession  
aux couples désirant des enfants  
la grâce d'être parents que nous te demandons ;  
protège la vie conçue  
jusqu'à une naissance naturelle et heureuse,  
et accorde-nous, à son exemple  
d'accomplir éternellement Ta très sainte volonté.  
Par le Christ notre Seigneur.  
Amen.

**Questions :**

1. Comment te retrouves-tu dans la proposition de la pastorale des couples infertiles ?
2. As-tu le courage de rechercher des lieux où la foi est un présupposé de la vie en commun ?
3. Quels sont les espaces dans le cadre de la pastorale et de la vie communautaire qui appellent un travail de base ?
4. Montre une expérience qui est en toi semblable à l'attitude de Simon de Cyrène ?

ŁUKASZ MAZUREK  
Londres, Royaume-Uni

Septembre 2023

**Une «vieuse» initiative, un homme nouveau !**

*Au sujet de l'expérience de la miséricorde  
de L'Immaculée Conception jusqu'à la condition des Mariens  
aujourd'hui*

**Parole de Dieu : Lam 3, 21-25**

Voici ce que je redis en mon cœur,  
et c'est pourquoi j'espère :  
Grâce à l'amour du Seigneur,  
nous ne sommes pas anéantis ;  
Ses tendresses ne s'épuisent pas ;  
elles se renouvellent chaque matin ;  
oui, Ta fidélité surabonde  
Je me dis : « Le Seigneur est mon partage,  
c'est pourquoi j'espère en Lui ».  
Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers Lui,  
pour celui qui Le cherche.

SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Temple mystique de Dieu*,**  
dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de Textes]*  
PROMIC - Wydawnictwo Księży Marianów MIC,  
Warszawa 2016, p. 933.

Je révèle Dieu dans l'homme : partez, allez-vous-en, impies ! «Car l'homme a été créé à l'image de Dieu» (Gen. 9, 6). Le soleil, la lune, les astres fixes et mobiles, le ciel avec sa beauté, la terre avec son immensité, la mer avec ses profondeurs [10] cèdent devant la nature humaine, «car l'homme

est fait à l'image de Dieu». Les nobles métaux, les pierres précieuses, les coraux pourpres, les cristaux blancs comme la neige, les ambres dorés, l'éclat de l'argent, la clarté de l'or, la beauté des perles, le feu des diamants cèdent devant la nature humaine, «car l'homme est fait à l'image de Dieu». Oui, et ce qui nage dans la mer, et vole dans les airs, et court ou se déplace sur la terre, et tout ce qui, au-dessous de Dieu, n'a pas été doué de raison, est inférieur à la nature humaine, « car l'homme est fait à l'image de Dieu. »

Toi donc, divinité terrestre, médite avec moi et connais ce que tu es ? Tu es l'image de Dieu.

**Frère Roger de Taizé, *À la joie je t'invite*  
*Fragments inédits de 1940 à 1963,*  
Éditions Kindle 2012, p. 24**

«*Toi, suis-moi*», dit le Christ. Ensemble nous marcherons sur Ses traces. Abandonne-toi. Je veux non pas t'enseigner – comment oserais-je ? – mais vivre avec toi d'une même vie.

Dépose tes réticences. Dépouille-toi et viens te réjouir. (...) Ne te mets plus en souci du jour qui vient. Ne cherche pas à deviner le lendemain et jamais ne remets en question ta décision, car tu sais ce qui repose sur celui qui, ayant mis la main à la charrue, se prend à regarder en arrière (Lc 9, 62). Viens, ensemble nous remplirons l'air de notre commune allégresse. Unis pour la vie et pour la mort, nous ne serons plus qu'un pour louer et chanter, et la nuit et le jour, Celui qui est, qui était et qui vient.

**Adam Zagajewski, *Essaye de prendre soin d'un monde blessé,*  
Poèmes choisis, Wydawnictwo a5, Cracovie 2010, p. 250.**

Tu as vu des réfugiés qui allaient nulle part,  
Tu as entendu des tortionnaires qui chantaient joyeusement.  
Tu devrais chanter le monde blessé.

## MÉDITATION

Chacun d'entre nous, en tant qu'être humain libre, intelligent, réfléchissant quotidiennement, arrive à un moment de son histoire où il doit, encore une fois, s'interroger sur le but, le sens et la valeur de sa vie et de sa

vocation. Ce n'est pas un hasard si, dès le premier point, le Catéchisme de l'Église catholique affirme que «Dieu [...] infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à Sa vie bienheureuse»<sup>1</sup>. En premier lieu, donc, nous sommes choisis, appelés à participer au bonheur de Dieu lui-même. Ensuite, on peut dire explicitement que nous sommes appelés à participer de manière créative à la vie de Dieu, puisque non seulement Il nous a Lui-même créés différents, personnes originales, mais Il nous a également dotés, en tant que couronnement de Sa création, d'un large éventail de talents.

Le problème apparaît cependant dès le début de notre réalisation de cette vocation à participer à la vie de Dieu Lui-même. D'une part, en assumant la vie spirituelle dans la réalité et en puisant des forces dans la prière et la vie sacramentelle, nous avons la volonté de répondre à Dieu, à sa Parole. D'autre part, cependant, vivant dans la réalité de notre vie religieuse et ayant au moins conscience que nous sommes de moins en moins nombreux à avoir encore quelque chose à dire et à réellement pouvoir assumer la responsabilité des œuvres concrètes de la Congrégation, nous oublions la perspective de l'éternité dépassant le temps présent, et nous ne revenons certainement pas aux origines. Et c'est justement au début de la vie de chaque homme, et donc de chaque Marien, que se trouve l'élection de Dieu. Dieu est passionné de la vie et appelle généreusement à la vie, ne se trompant jamais dans Ses décisions. C'est pourquoi le mystère de l'Immaculée Conception de Marie, signe de la Miséricorde de Dieu, devient, et pas seulement aujourd'hui, un point de référence important pour nous et pour les autres personnes de foi.

### **Initiative du côté de Dieu**

Car, dans Son Immaculée Conception, Marie montre la primauté de l'initiative de Dieu, qui est extraordinairement généreux en accordant Ses dons à l'homme de manière désintéressée, même si cet homme a prouvé plus d'une fois que, dans sa relation avec Lui, il est le maillon faible violant l'harmonie originelle du lien. Cependant, même dans ce paradoxe de l'infidélité humaine, se révèle l'Amour de Dieu et son caractère miséricordieux exceptionnel. Il est gratuit, n'exige pas d'accomplir des conditions extraordinaires et n'est pas muni d'une clause d'exclusivité expliquant qu'il

---

<sup>1</sup> Catéchisme de l'Église Catholique

appartient uniquement aux croyant parfaits, joliment maquillés qui, ayant déjà atteint la plénitude de la perfection, ne doivent pas se soucier d'un laissez-passer gratuit pour entrer dans le club élitiste des sauvés. De cette manière, le don de l'Immaculée Conception nous révèle avec force la vérité que, éternellement, Dieu a aimé chaque être humain en entier et qu'Il confirme perpétuellement Sa décision irrévocable.

De plus, le mystère de l'Immaculée Conception, signe de la Miséricorde de Dieu, conduit par conséquent à la *nouvelle création*, il devient une icône de l'homme nouveau. Que signifie ceci en pratique ? Dans Son Immaculée Conception, Marie éprouve réellement l'action de l'Esprit Saint qui fait d'Elle *une créature nouvelle*, et aujourd'hui, imitant Marie, le Marien, libéré de ses péchés par la force de la grâce, devient lui aussi un homme nouveau (voir 2 Co 5,17 ; Rm 7,6 ; 8,1-16 ; Ga 5,16-25), en qui sont renouvelées l'image et la ressemblance originelles avec Dieu (voir Col 3,10 ; Gn 1,27).

Il n'est pas étonnant que le prophète de l'Immaculée Conception, saint Stanislas Papczyński, devienne aujourd'hui l'avocat privilégié de ceux qui cherchent leurs véritables origines et sources, qu'il aide à découvrir encore une fois qu'on ne peut lire l'histoire de l'homme sans Dieu, tout comme, dans n'importe quel domaine de notre vie, on ne peut pas tomber dans un activisme stérile sans l'action de la grâce. Ainsi, en nous appuyant sur la richesse du mystère de l'Immaculée Conception, n'entrons pas aujourd'hui dans de nouvelles versions de l'ancienne hérésie du pélagianisme, mais, emplis de joie devant le don, chantons, reconnaissants, avec Marie l'hymne de louange – *Le Puissant fit pour moi des merveilles* (Lc 1, 49).

### **A l'image et à la ressemblance...**

Effectivement, le Seigneur Dieu fait de grandes choses en nous et pour nous, mais sommes-nous vraiment en train de devenir une nouvelle création, et si c'est le cas, sommes-nous vraiment à Son image et à Sa ressemblance, ou plutôt à notre image, encore limitée dans une mesure estropiée et mesquine ? Le père Józef Tischner a raconté une histoire intéressante, au sujet de son travail pastoral phénoménal : «L'amour en soi est incompréhensible, mais grâce à l'amour nous pouvons tout comprendre» ; c'est un extrait d'une de ses homélies dialoguées, où les interlocuteurs étaient des enfants de l'école maternelle. En effet, dans les années 1970, le père Tischner célébrait des messes connues pour les enfants de l'école maternelle et leurs parents, à l'église Saint-Marc de Cracovie. Au cours d'une de ces messes, pendant l'homélie, il a demandé aux plus jeunes qui Dieu avait créé de plus beau, qui est exceptionnel, inimitable, créé à l'image



même de Dieu ? Des réponses sont venues : le soleil, les étoiles, la forêt, les montagnes ou un ours en peluche proches des enfants, ou leurs jouets préférés. Lorsque le prédicateur, n'obtenant toujours pas la réponse attendue, a soufflé de plus en plus aux enfants qui le Seigneur Dieu avait créé de véritablement particulier et merveilleux, une petite fille est sortie du rang et a déclaré d'une voix forte et décidée : «Mon Père, je pense que c'est moi...».

Je mentionne cela car ce jour de récollection, vécu dans la communauté de notre maison, est un moment offert pour nous permettre de revenir à notre identité, à la bonne image de Dieu et, grâce à cela, à la véritable image de soi. Évidemment, le but n'est pas ici de se distancer plus ou moins consciemment du travail sur soi (puisque je suis déjà créé à l'image de Dieu, que puis-je encore travailler), mais plutôt de trouver un point de départ compétent pour un engagement réel, sans coquetterie inutile (je ne veux pas me prétendre saint, mais je ne veux pas nier que j'aimerais vraiment l'être), mais aussi sans complexes supposés (que pouvons-nous donner à l'Église, nous les Mariens, petite congrégation sans prédicateurs tels que les Dominicains ou des centres de retraite comme les Jésuites). Dieu, qui ne rétracte pas Son appel envers nous, Mariens – chacun personnellement et toute la communauté – est plein de Miséricorde et nous assure : «Je préférerais laisser le ciel et la terre retourner au néant plutôt que de laisser une âme confiante échapper à Ma Miséricorde»<sup>2</sup>. La question est : avons-nous encore toujours confiance en Lui ? Comme nous l'étions au début de notre vocation lors du noviciat et des premiers vœux, amoureux de Dieu et enflammés du désir de donner toutes nos forces et nos talents au service de la Congrégation ; sommes-nous prêts aujourd'hui à aller, avec cette même ardeur, ou encore plus mûre, là où, comme le disait le bienheureux Rénovateur, c'est le plus difficile et où personne ne veut plus aller ? Ou peut-être cette disponibilité ne s'exprime-t-elle déjà que dans l'accomplissement d'un ensemble d'obligations de base et pas nécessairement adaptées aux besoins spirituels ou pastoraux de la communauté ? En revanche, lorsque arrive le moment de la confrontation avec la proposition des supérieurs, nous avons déjà un ensemble d'arguments prêts, prétendument sérieux, qui nous défendent devant une nouvelle tâche, une responsabilité, un travail difficile et pas nécessairement un résultat rapide pouvant gratifier au moins émotionnellement l'effort fourni *pro Christo et Ecclesia* ?

---

<sup>2</sup> Sainte Faustine Kowalska, *Le Petit Journal*, 1776.

### **Le sens de l'histoire à la lumière de la foi**

Est-ce que je crois en Dieu et donc, est-ce que je suis confiant qu'Il guide réellement, concrètement mon histoire de vie, l'histoire du salut dans cette communauté religieuse concrète ? Le jour de récollection est aussi un bon moment pour revenir à ces situations, ces faits, dans lesquels nous avons éprouvé l'amour de Dieu, Sa miséricorde, quand, comme nous le disons parfois, nous avons tenu Dieu par les pieds. Est-ce que je me souviens de ce moment où je suis tombé amoureux de Dieu, où Il m'a attiré vers Lui, où j'ai découvert ma vocation marienne ? Cela vaut la peine de revenir à ces moments pour que, à l'avenir aussi, nous nous laissions surprendre par la Miséricorde de Dieu à notre égard.

Nous n'avons pas besoin seulement de cette leçon d'histoire et d'en tirer des enseignements (l'histoire aime se répéter ?). Dans le contexte biblique, nous voyons, par exemple, que ce n'est pas une coïncidence si les livres I et II des Chroniques, qui, à l'origine ne formaient qu'un seul livre, que le texte hébreu appelle *Dibre Hajjamim*, ou *événements des jours*. De quels événements s'agit-il et quels jours concernent-ils ? Sont-ils uniquement liés à l'époque de l'accession de Salomon au trône d'un État uni, ou peut-être aussi à l'époque où le ricanement du diable tentant d'appeler le droit de tuer le droit de vivre semble se faire entendre dans plus d'une rue de l'Europe contemporaine et au-delà ? Une époque où la boulimie d'information accompagne une anorexie de rêves, et où un voleur pris en flagrant délit crie que ce n'était pas sa main. À l'exemple du livre des Chroniques déjà mentionné, nous voyons d'une part que son auteur, qui était probablement le prophète Esdras, montre la colère de Dieu envers le peuple infidèle, mais que, d'autre part, il souligne en même temps très fortement Sa Miséricorde. Ainsi, déjà dans les pages de l'Ancien Testament, l'histoire de l'infidélité de l'homme est une invitation à espérer et à louer Dieu, car Il nous montre Sa Miséricorde et nous donne encore une chance. Ayant éprouvé la miséricorde, je peux, avec assurance, entreprendre une tentative véritable, de *chanter*, pas seulement pastoralement, *un monde blessé*.

Conclusion. Si les Juifs, luttant à cette époque contre les difficultés, mettaient Dieu en premier, la lignée de David s'assiérait à nouveau sur Sion et le Royaume de Dieu régnerait sur toute la terre. Si, aujourd'hui, nous qui luttons contre le fardeau de la guerre, de la pandémie, de la solitude ou de la confusion mentale parmi de nombreuses voix contradictoires, nous faisons preuve d'obéissance à la Parole de Dieu, nous ne désertons pas la croix à l'approche du Vendredi saint de notre vie, mais, demeurant avec foi près de la croix, nous ferons l'expérience de la résurrection !

Et c'est justement ce mystère pascal qui «constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme» – comme l'écrivait saint Jean-Paul II dans son encyclique de 1980 au sujet de la Miséricorde Divine. Pourquoi ? Parce que si Dieu promet quelque chose, Il tient parole ; c'est pourquoi la Parole de Dieu, qui a le pouvoir de création, s'accomplit et nous pouvons vivre sans crainte, sans nous contenter, comme le disait notre Père Fondateur, «d'être simplement conscients de la présence de Dieu : il faut aussi prouver, par nos actes et nos œuvres extérieures, que nous portons en nous l'image de Dieu véritablement vivante et sans tache»<sup>3</sup>.

### Questions :

1. Dans quels événements, circonstances de ma vie, est-ce que je prends à nouveau conscience que je suis appelé à participer à la vie heureuse de Dieu Lui-même ? Est-ce que j'aborde de manière créative la réalisation de cette invitation en tant que Marien, et comment ?
2. Que signifie pour moi le fait que *je suis à l'image et à la ressemblance de Dieu* ? Cela justifie-t-il ma paresse et mon manque d'engagement au-delà de l'ensemble des devoirs religieux ou sacerdotaux de base ? Est-ce que cela m'étonne et m'ouvre à la nouveauté qu'implique une vie selon les conseils de l'Évangile et les signes de notre temps ?
3. De quelle manière et par quelles œuvres – selon la recommandation du Père Fondateur dans *Temple mystique de Dieu - l'image véritablement vivante et sans tache de Dieu* portée en moi est-elle visible dans ma vocation ?

---

<sup>3</sup> Św. Stanisław Papczyński, *Mistyczna świątynia Boga [Temple mystique de Dieu]*, dans : Św. Stanisław Papczyński, *Recueil de textes*, PROMIC – Warszawa 2016, pp. 935-936.

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Octobre 2023

## **Le mégaphone de Dieu qui rend vivant un monde sourd**

*Au sujet de la souffrance et la mort*

### **Parole de Dieu : Eccl 3, 1-13**

1. Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel :
2. un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir ;
3. un temps pour planter, et un temps pour arracher.
4. un temps pour tuer, et un temps pour guérir ;
5. un temps pour détruire et un temps pour construire.
6. un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;
7. un temps pour gémir, et un temps pour danser.
8. un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les amasser ;
9. un temps pour s'étreindre, et un temps pour s'abstenir.
10. un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;
11. un temps pour garder, et un temps pour jeter.
12. un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ;
13. un temps pour se taire, et un temps pour parler.
14. un temps pour aimer, et un temps pour ne pas aimer ;
15. un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.
16. Quel profit le travailleur retire-t-il de toute la peine qu'il prend ?
17. J'ai vu la besogne que Dieu impose aux fils d'Adam pour les tenir en haleine.
18. Toutes les choses que Dieu a faites sont bonnes en leur temps.
19. Dieu a mis toute la durée du temps dans l'esprit de l'homme,
20. mais celui-ci est incapable d'embrasser l'œuvre que Dieu a faite du début jusqu'à la fin.
21. J'ai compris qu'il n'y a rien de bon pour les humains,
22. sinon se réjouir et prendre du bon temps durant leur vie.
23. Bien plus, pour chacun, manger et boire
24. et trouver le bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu.

## SOURCES

**Saint Stanislas Papczyński, *Orateur crucifié*,**  
dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de Textes]*  
PROMIC - Warszawa 2016, pp. 1094-1095.

Très souvent, nous constatons que les gens, en quittant ce monde, recommandent à leurs proches ce qui leur était le plus cher dans la vie. C'est ainsi que Turnus, roi des Rutules, par ailleurs héros très courageux, une fois vaincu en duel par le Troyen Énée, à genoux, levant humblement les mains, supplia le vainqueur par un regard priant :

*Si d'une certaine manière la pensée de se soucier du Père  
peut t'émouvoir, je t'en supplie :  
et tu as eu un tel parent, Anchise !  
Aie pitié du vieux Daun !*

En revanche, mourant sur la croix, notre Rédempteur n'a parlé à personne ni à un ange, mais à Son Père Céleste, Lui recommandant Son esprit : «Père, entre Tes mains Je remets Mon esprit». Réfléchissant à ces paroles, saint Athanase dit : le Christ, «en prononçant du haut de la Croix les paroles «Père, entre Tes mains Je remets Mon esprit», place tous les hommes près du Père et les Lui recommande, afin que par Lui et en Lui ils soient rendus à la vie. Car nous sommes des membres, et ces nombreux membres forment un seul corps, qui est l'Église. Et c'est donc tous, en Lui, qu'Il recommande à Dieu».

Cyrille est d'accord avec Athanase, en disant que le Fils éternel «a remis Son âme entre les mains du Père, afin que, à partir d'elle et par elle, en croyant fermement, nous ayons une certaine espérance qu'après la mort nous serons dans les mains de Dieu». Et Euthyme ajoute : «Et c'est à nous que le Seigneur Dieu a fait que désormais les âmes des justes ne descendront pas en enfer, mais au contraire monteront vers Dieu». C'est pourquoi, nous aussi, nous ne devrions pas rester inactifs, mais alors que Jésus-Christ nous recommande à Son Père éternel, confions-nous en même temps au Fils éternel de ce même Père, afin qu'entre Ses mains, à l'abri de la chute et assurés du retour à Lui, nous puissions désormais mener notre vie paisiblement.

«Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?» (Rom. 8, 31). «Qui donc pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? (Comme il est écrit : « C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir»). Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à Celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur» (Rom. 8, 35-39).

Que ces paroles soient notre encouragement, notre soutien et notre consolation dans toutes les persécutions. Par ces paroles, sachons où se trouve notre force : dans un total reniement de soi et dans un grand amour de Dieu, dans un abandon total au Christ et en union avec Lui.

Tenons dans nos bras la croix du Seigneur Jésus, et aucune force ne pourra nous nuire, nous retenir ou nous barrer la route. «Si Dieu est avec nous, qui est contre nous ?» (Rom. 8, 31). «Je peux tout faire en Celui qui me fortifie» (Ph 4, 13).

## MÉDITATION

Une période d'épidémie révèle la fragilité de la condition humaine. La maladie, la souffrance, la mort sont signes de l'éphémère. Des personnes jusqu'alors proches de nous ont été soudainement enfermées dans quelque chose qui leur ressemble encore, mais leurs visages sont devenus pâles, plats, figés, sans expression. Cette chose, autrefois pleine de vie, devient, comme dans un théâtre grec, un masque sous lequel émergent les souvenirs. Les spectateurs observant cette pièce en deviennent soudain les acteurs, participant à des actes pleins de douleur, ils observent la mort.

La ville algérienne d'Oran est la scène décrite par Albert Camus dans *La Peste*. L'œuvre est datée des années 1950 du XX<sup>e</sup> siècle. La ville se bat près d'un an pour survivre. La maladie est ici la définition du mal, de la mort. Les héros de l'œuvre adoptent des attitudes différentes face à la peste. Certains, comme le docteur Bernard Rieux, se battent pour la vie de leurs patients. Il les sert, mû par des élans humains de compassion, de solidarité,

de désir de soulager leurs souffrances. Il y a aussi quelqu'un comme le père Panneloux, qui estime la peste comme une juste punition pour les péchés des habitants d'Oran. Cependant, le fanatique religieux se transforme en un frère compatissant. Le début de sa transformation se fait au chevet d'un enfant souffrant. Camus tente de montrer comment la menace influence l'attitude des gens. Avec le temps, la maladie commence à tout influencer. Dans la ville fermée à cause de la peste, commencent à dominer la peur, le désespoir et la rébellion, et des tentatives dramatiques sont faites pour combattre le mal. Finalement, la peste est vaincue. Cependant, les habitants d'Oran sont désormais d'autres personnes : ils ont affronté la mort et sont devenus plus forts pour combattre le mal<sup>1</sup>.

L'histoire nous apprend que nous nous débrouillons de différentes manières face à la mort. Il arrive, qu'à cause d'elle, quelqu'un cesse de croire et rejette Dieu. Cela se passe malgré des déclarations antérieures et des nobles propos, sermons, conférences, réflexions sur le thème : *Dieu et la souffrance*. Un exemple intéressant pourrait être l'expérience de l'écrivain Clive Staples Lewis, philosophe et philologue britannique. Nous le connaissons surtout comme l'auteur de prose littéraire, de poésie et d'ouvrages non romanesques. Mentionnons par exemple : *Les Chroniques de Narnia*, *Tactique du diable*, *Le problème de la souffrance*, *Mère Christianity*, *Surpris par la joie - Mes premières années*. Dans le film biographique de 1993 sur C.S. Lewis, intitulé *The Shadow Valley [Les ombres du cœur]*, avec Anthony Hopkins et Debra Winger, dans les rôles principaux, nous rencontrons Lewis (Anthony Hopkins) en célibataire endurci qui découvre l'amitié et s'engage ensuite dans une relation avec Joy Gresham (Debra Winger), écrivaine américaine d'origine juive, convertie au christianisme, qui meurt d'un cancer quatre ans après l'avoir épousé. Richard Attenborough, le réalisateur du film, rend de manière extraordinairement juste la lutte du personnage principal contre la souffrance qui mène inévitablement à la mort de son épouse bien-aimée. Après le diagnostic d'un cancer des os, le ménage passe du temps ensemble dans un coin pittoresque, souvenir de l'enfance de l'écrivain, appelée *les ombres du cœur*. Au cours de leur promenade, nous entendons un des plus beaux et des plus essentiels dialogues entre eux. Abrité durant une averse sous le toit d'une grange, ils parlent de la séparation inévitable à laquelle la maladie de Joy les rapproche de plus en plus. Lewis veut déjà rester dans cette grange, *il n'attend rien de nouveau*,

---

<sup>1</sup> Cf. Albert Camus, *La Peste*.



*il ne regarde pas le coin de rue suivant et n'attend rien au-delà de la colline suivante* ; il est saturé du bonheur de l'amour conjugal. Pendant ce temps, la réaliste Joy le ramène sur terre, brisant sa manière de percevoir le bonheur tout en lui ouvrant une autre perspective, un peu plus lointaine mais certainement aussi beaucoup plus profonde, plus complète, bien que difficile à accepter. Elle lui dira : «Ça ne durera pas longtemps. ... Je vais mourir. Et je veux alors être avec toi. Et je veux en parler avec toi. ...Il ne s'agit pas seulement de faire face [à la douleur, à la souffrance, à la mort]. J'essaie de dire que la douleur future fait partie du bonheur présent. C'est ainsi que ça marche»<sup>2</sup>.

Il me semble que cette certitude du bonheur futur, dont la vie mortelle n'est qu'une fraction, est la garantie de l'espérance, la raison pour laquelle elle reste inébranlable. Dieu a démontré cela en Jésus-Christ ressuscité et vivant à jamais. Les bienheureux et les saints sont les témoins d'un passé vécu en union avec la pensée de la Jérusalem Céleste. Le Christ vient de ce futur afin de nous y conduire. La Pâque du Christ Seigneur, le passage de la mort à la vie, est un événement nous donnant l'espoir que le dernier mot n'appartient ni à la souffrance ni à la mort. De plus, Jésus, en accomplissant la Pâque, démontre une vie que le mal ne peut anéantir. La résurrection est le triomphe de l'œuvre de Dieu Unique dans la Sainte Trinité. C'est la démonstration de la vérité que Dieu n'a pas fait la mort, et que son apparition est le résultat de la jalousie du diable, esprit d'iniquité. D'où la joie de notre vocation marienne, qui s'harmonise avec le Mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, dont la meilleure interprétation est l'Eucharistie, la nouvelle création. Le mémorial de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ est l'événement dans lequel Dieu a plongé la Mère du Christ, la Vierge de Nazareth. Par la puissance des mérites futurs du Christ, Elle est préservée de la tache du péché originel, ce qui a aussi pour conséquence que la mort ne touche pas Son corps, qu'Elle est élevée au ciel avec Son corps et Son âme. *Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum praeparasti, Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum praeparasti, quesumus; ut qui ex morte ejusdem Filii tui praevista, eam ab omni labe praeservasti, nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas. Per eundem Dominum.*

---

<sup>2</sup> Cf. Richard Attenborough, *Shadowlands [Les ombres du cœur]*.



Le mystère de l'Immaculée Conception de Marie, en tant qu'œuvre de la Trinité, est la révélation de la bonté, de l'amour et de la beauté de Dieu. En proclamant le culte de la Vierge Immaculée, nous orientons les auditeurs vers la Pâque du Christ, dans laquelle est inscrite la promesse et l'espérance de vie pour les mortels. La Pâque répond à la peur née de l'expérience de la fortuité de la création. La conversion pastorale consistera en un renouvellement du kérygme, ce qui prend de l'importance face à des sociétés sécularisées et déchristianisées. Il faut en rappeler les éléments essentiels ; pour certains, il s'agit d'un simple rappel, pour d'autres, ce qui n'est pas à exclure, d'une nouveauté ! Rappelons-nous que :

**Dieu nous aime.** C'est le fondement de tout. Tout existe parce que Dieu est Amour, qu'Il veut se donner. Par amour, Il appelle tout à l'existence. Dieu a créé l'univers et y a placé l'homme, formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, homme et femme, capables de connaître et d'exercer l'amour. L'amour de Dieu est ici l'unique raison, la raison d'être de l'existence de toute chose.

**La chute dans le péché.** L'homme est créé libre par Dieu. Dans la liberté, il peut dire *non* à Dieu. Et il l'a fait - il est tombé dans le péché, il s'est séparé de l'Amour. L'épidémie du péché s'est répandue dans le monde. Le péché a détruit la paix, la joie, le bonheur et la vie originels. C'est pourquoi il nous semble que Dieu ne nous aime pas, qu'Il s'est détourné de nous ou qu'Il n'existe pas. Le péché nous a séparés de Lui, il nous a apporté la souffrance et la mort.

**Jésus-Christ,** est la révélation de l'amour fou de Dieu. Dans le sacrifice du Fils, Dieu, dans Son amour, décide de payer Lui-même le prix du péché et rachète l'homme de la mort, une association scandaleuse de justice et de miséricorde. En Jésus-Christ, nous redevenons enfant de Dieu.

**Accepter le salut.** Jésus a brisé les chaînes de la mort, mais accepter la libération dépend de nous. Nous n'avons pas cessé d'être des personnes libres. Nous sommes confrontés à un choix : accepteras-tu le salut ? reconnais-tu dans ton cœur que seul le Christ est ton Seigneur et Sauveur ? Nous dirions aujourd'hui que c'est une sorte d'activation d'une application. Tu l'as téléchargé ; son activation, cependant, est encore devant toi... peut-être !?

**Le Saint-Esprit.** L'invitation de Jésus dans notre vie engage à lutter contre le péché et contre tout ce qui y conduit. C'est déjà affirmé dans le sacrement du baptême, dans la question : *renonces-tu à tout ce qui conduit au mal, pour échapper à l'emprise du péché ?* Puisque nous sommes faibles, Jésus nous donne un Auxiliaire, le Paraclet, l'Esprit Saint, qui nous aide dans notre lutte et nous conduit à la plénitude de la vérité, à Jésus.

**Communauté.** Le voyage terrestre vers le ciel doit se faire ensemble, dans l'Église. Depuis la communauté des Douze, en passant par la communauté de prière, *quand deux ou trois sont réunis en Mon nom, ou deux ou trois se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, jusqu'à Tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle*, le Christ a donné le signal que *extra ecclesiam nulla salus*.

L'Évangile, avec son message kérygmatic, est une réponse fascinante pour les personnes tourmentées par la souffrance et le spectre de la mort. Il exige un renouvellement. Il implique toujours le souci de rendre le service du héraut de l'Évangile moins sécularisé, d'être une personne consacrée, plus concentrée sur l'obéissance à la Révélation ; c'est une plus grande discipline, une plus grande austérité des mœurs, un enseignement plus clair et plus fort. Dans le nouveau kérygmatic, il s'agit de rapprocher l'Église du message originel et original du Christ Seigneur, à savoir que l'Esprit Saint conduit les hommes au Christ et qu'il n'y a pas d'autre Christ que Celui que l'Église présente, comprenant la foi en Lui exprimée sous forme de dogmes comme vérité obligeant la conscience<sup>3</sup>.

Notre Père Fondateur, saint Stanislas de Jésus et Marie Papczyński, nous a transmis ce message kérygmatic en montrant le Mystère de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Dans la liturgie de l'Église en novembre, nous méditons particulièrement le triomphe de l'Église, rappelant des saints qui ont atteint la gloire du ciel et ceux qui sont en purification dans le purgatoire, ainsi que ceux sont pèlerins sur la terre. La lutte est un élément inhérent au pèlerinage. L'espoir d'une vie éternelle se forge au milieu des réalités terrestres ; à côté des moments heureux, ne manquent pas ceux qui sont marqués par la douleur et les larmes. Les questions sur la souffrance ne manquent pas, pourquoi Dieu ne l'empêche-t-Il pas, ou peut-être veut-Il que nous souffrions. Il faut dire qu'ils sont une partie de ce bonheur qui vient de l'éternité et qui est la vie du Christ, et qui ne connaît plus la mort. En paraphrasant un peu les paroles de C.S. Lewis, nous pourrions dire que *Dieu veut probablement que nous apprenions à aimer et à être aimés. Il veut que nous mûrissions. Dieu nous a donné par amour le don de souffrance. La douleur est le mégaphone de Dieu, qui apporte la vie à un monde sourd. L'homme d'espoir est comme un bloc de pierre à partir*

---

<sup>3</sup> Cf. Paweł Lisicki, *Luter. Ciemna strona rewolucji [Luther, le côté sombre de la révolution]*, Fronda, Warszawa 2017, p. 23.



*duquel le sculpteur forge sa figure. Les coups de ciseau, qui nous font tant de mal, sont ce qui le rend parfait<sup>4</sup>.*

L'image que je voudrais proposer pour la méditation est l'œuvre de Cecco del Caravaggio, dont le vrai nom est Francesco Buoneri ou Boneri. Les historiens de l'art cherchent en lui le serviteur de Michelangelo Merisi, dit Caravage, ou son assistant en peinture, son modèle ou peut-être même son élève, et très probablement son unique élève. La toile proposée est le *Martyre de saint Sébastien*. Heureusement, dans le contexte de notre méditation, il est le patron en période d'épidémie, on l'a appelé pour protéger les gens de la peste et surtout très populaire à Venise. Comme d'habitude dans les peintures de Caravage lui-même ainsi que de ses disciples, nous avons affaire à une forte expression de lumière et d'ombre. Les personnages de la scène observée sont nombreux. À côté du héros principal, saint Sébastien, nous voyons ses bourreaux. Ils sont situés très près du martyr souffrant. La densité de cette scène est si forte qu'on peut avoir l'impression qu'elle veut

---

<sup>4</sup> Por. R. Attenborough, *Cienista dolina, [Les ombres du cœur]* : <https://www.youtube.com/watch?v=rG1ivYwcGSU>.

s'étendre au-delà du cadre du tableau. Ainsi, l'observateur est en proximité directe avec les personnages, leur cruauté et la douleur du jeune homme tourmenté. Cet événement devient notre monde, nous faisons partie du tableau, une extension de cette toile géniale.

Saint Sébastien est représenté à l'exemple du Christ. S'il n'y avait des flèches plantées dans son corps, nous pourrions associer le corps illuminé de Sébastien à la scène de flagellation ou de raillerie du Christ. L'idée de représenter des saints à cette période était de les montrer comme des fidèles disciples du Fils de Dieu - *imitatio Christi*. On les incitait à prendre également leur croix, comme le Christ, à endurer comme Lui l'épreuve, à entrer dans les difficultés du salut.

Le corps de Sébastien est fort déformé, et en même temps comme rayonnant. Ce fort rayonnement est le symbole de la présence mystique de Dieu. Nous voyons à peine le visage du martyr. Il est masqué par les mains entrelacées au-dessus de sa tête ; il reste dans l'ombre. Cecco cache le visage du saint afin de faire ressortir plus fortement toute l'horreur et la dynamique de ce qui se passe dans le tableau, sur le corps de Sébastien et sur les visages des tortionnaires. Ils montrent une grande activité, touchent les flèches plantées dans le corps tourmenté et semblent tirer un plaisir sadique à multiplier la douleur.

Durant la contemplation de cette scène, naissent en nous des sentiments, pensées, peut-être même des sensations particulières, des réactions physiques. Peut-être aurons-nous envie de fuir nos propres plaisirs mesquins en infligeant de la douleur aux autres... ? Qui sait si nous ne désirerons pas mentir à une conscience soudainement sortie de sa léthargie ? Les morts ne diront plus rien, et donc ne mentiront pas. Nous prononcerons uniquement d'innombrables mots, nous efforçant de parler, et même de mentir, au sujet de cette vérité qui nous dérange. Le mensonge en tant que style de vie, dans lequel passer à côté de la vérité devient aussi naturel que de respirer.

Le mensonge est cependant en quelque sorte la vérité, car il n'apparaît jamais sans raison. Les raisons de cacher la vérité sont diverses ; une d'elles est la peur, un signe de faiblesse, une façon d'éviter la souffrance. Elle nous trouve dans des endroits qui nous emblaient sûrs. C'est elle qui nous met constamment en mouvement ; nous nous fuyons nous-mêmes, nous fuyons les autres ; sous son impulsion, nous essayons de repousser la mort à presque n'importe quel prix. Nous ne voulons pas nous arrêter pour elle ; le mouvement c'est la vie, même si nous avions autrefois un *memento mori* sur les lèvres et dans le cœur. Elle s'arrête cependant pour

nous, et ne nous permet pas d'oublier sa nature catégorique, la fin définitive du pèlerinage temporel. Peut-on voir en elle le début d'un nouveau monde... ?

**Questions :**

1. Quelle signification a pour toi l'expression *memento mori* ?
2. Quelle est ta souffrance et où est Dieu ?
3. Comment prêches-tu l'espoir face à la souffrance et à la mort ?

KRZYSZTOF STĄPOR MIC  
Varsovie, Pologne

Novembre 2023

**Vivre la souffrance**  
**par un Marien en communauté**  
*Au sujet de l'empathie par étapes*

**Parole de Dieu : 1 P 2, 21b-23a**

Car c'est pour vous que le Christ, Lui aussi, a souffert ; Il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez Ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans Sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, Il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, Il ne menaçait pas.

SOURCES

**Bienheureux Jerzy Matulewicz, *Journal spirituel*,**  
PROMIC – Warszawa 2022, pp. 123–124

Cela fait très longtemps que je n'ai pas écrit dans ce carnet. J'ai dû beaucoup souffrir pendant cette période. Que tout cela soit à la gloire de Dieu. Que toutes ces douleurs, angoisses spirituelles, souffrances et tourments du cœur, tout cela pris ensemble soient une pénitence pour les graves péchés de ma vie passée.

Je n'avais jamais imaginé, en devenant religieux, que les gens poseraient tellement d'obstacles lorsque quelqu'un suit le Christ. Si seulement j'étais véritablement un parfait disciple du Christ ! Mais je suis tellement loin de ça [...]. Et combien ont dû souffrir les saints, Tes véritables serviteurs, Seigneur, les véritables disciples de Ton Fils !

## MÉDITATION

### **Souffrance : étapes, sortes.**

Même pour un religieux, la souffrance est un mystère. Elle est vécue de manière spirituelle et humaine dans diverses proportions, selon le degré de foi. Elle peut également s'accompagner de différentes étapes, telles que :

- ❖ L'accepter et la recevoir en union avec la passion du Christ et Sa croix, une vie dans l'espérance que, de même que la croix est devenue le prix de notre éternité (Liturgie des Heures, Hymne des Vêpres du 23e vendredi de la période ordinaire), la rencontre avec Jésus se fera également dans la gloire ;
- ❖ Offrir la souffrance pour sa Famille Religieuse, ou précisément : pour les frères décédés, pour la croissance des vocations, pour la sanctification des frères, pour le rétablissement de relations d'amour Divin entre frères en conflit, pour les frères choisissant un style de vie plus confortable plutôt que de chercher des gens éloignés de l'Église, pour les frères ayant besoin d'aide pour surmonter les dépendances à la nicotine, à l'alcool, à la pornographie et autres, ou bien pour soi-même, à l'exemple du Père Rénovateur, qui écrivait dans son Journal Spirituel : «que toutes ces douleurs, angoisses spirituelles, souffrances et tourments du cœur, tout cela pris ensemble, soient une pénitence pour les graves péchés de ma vie passée» (18.11.1912).
- ❖ Refus de la souffrance, à cause, par exemple, de la peur de la mort qui domine la joie de la rencontre avec Dieu après la mort, dont l'amour pour l'homme a fait l'objet de nos nombreuses homélies et conférences ;
- ❖ Reproches à Dieu et même abandon de la relation avec Lui.

Un religieux éprouve de la souffrance, par exemple, à cause d'une douleur physique personnelle ou bien d'une douleur spirituelle, soit à cause du manque de bonnes relations avec les personnes de son entourage familial ou paroissial. Cependant, la souffrance provoquée par les difficultés dans les relations avec ses confrères du couvent ou d'autres structures de la Congrégation semble être particulièrement grave, d'autant plus que, après la consécration, les Mariens constituent pour ce frère une nouvelle famille pour toujours.



## Références

Dans une période de douleur vécue, un religieux peut adopter et lier diverses manières de vivre pratiquement la souffrance d'un côté positif ; ci-dessous trois parmi de nombreuses références possibles :

### ◆ Personnellement

En se référant, par exemple, à la souffrance provoquée par des relations difficiles dans la Congrégation, on peut se rappeler les bons moments de la vie religieuse, afin de ne pas se laisser déprimer par ses propres réflexions au sujet des relations difficiles avec les frères. Saint Grégoire le Grand donne un conseil utile en rappelant la figure de Job, qui, après avoir subi de nombreux malheurs, se souvient de la douceur des bénédictions reçues autrefois et dit : «*Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, pour quoi n'en accepterions-nous pas des maux ?*»<sup>1</sup>

### ◆ Avec un confrère

Il semble bon de trouver parmi les frères quelqu'un de confiance, éprouvé spirituellement, avec qui on pourra parcourir ensemble le chemin de la souffrance. Par principe de charité, une telle personne devrait, en voyant la souffrance du confrère, venir elle-même la première avec une proposition. Si ce n'est toutefois pas le cas, on peut personnellement prier le frère choisi de nous accompagner, avec une intention du cœur exempte de motifs égoïstes et égocentriques, tels que «je ne veux pas déranger les autres dans leurs occupations», teintée *nota bene* d'orgueil, de peur, par exemple, que la demande soit refusée.

Une telle attitude de demande peut conduire à mettre en évidence un trait caractéristique de la mission charismatique de chaque communauté religieuse dans l'Église. A savoir, chaque communauté est appelée à l'existence pour, entre autres, être particulièrement conforme à la relation de Jésus avec les apôtres, pour vivre dans une unité plus parfaite. Et de manière plus transcendante, elle devrait refléter la relation des Personnes de la Sainte Trinité, qui sont dans une Communion perpétuelle d'amour.

Pour le religieux souffrant, entrer dans une telle relation avec son frère révèle, d'une part une attitude d'humilité du souffrant, d'ouverture de son cœur au frère, de partage de son propre état de souffrance, ses réflexions spirituelles. Pour un religieux, ce style de vivre la souffrance avec un autre

---

<sup>1</sup> Commentaire du livre de Job, 3, 15-16 ; Liturgie des Heures, Heure des lectures pour le 8<sup>e</sup> lundi du temps ordinaire.

frère peut être difficile à cause du contexte culturel disant que les hommes sont «durs», qu'ils se débrouillent tout seuls. Dans une telle situation, le Christ Lui-même peut s'avérer un modèle, car Il a révélé à plusieurs reprises aux apôtres l'état de Son cœur souffrant, par exemple à Gethsémani, avec ces paroles «Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec Moi» (Mt 26, 38).

D'autre part, une telle attitude peut s'avérer également, pour le frère qui aide, une occasion de vérifier son propre amour envers le Christ souffrant dans son frère : dans quelle mesure cet amour est mûr et on rend ce service par amour pour Jésus, et dans quelle mesure c'est, par exemple, avec une contrainte cachée, une réticence. On sait que s'occuper véritablement d'une personne malade demande un effort de la part du soignant, cependant, le Royaume de Dieu sera donné à tous dans la mesure où l'on est prêt à répondre à l'appel du Christ «J'étais malade et vous M'avez visité» (Mt 25,36). Chaque visite, même s'il s'agit seulement de parcourir quelques mètres d'une cellule à l'autre, devient l'accomplissement de ce principe d'amour qui «couvre une multitude de péchés» (cf. 1 Pt 4,8) et devient un moment de sanctification personnelle pour le frère aidant.

#### ♦ Avec les frères décédés

Une autre manière de renforcer l'expérience de la souffrance est d'évoquer nos confrères Mariens défunts, et leurs témoignages d'une vie marquée par la douleur. Il s'agit avant tout des saints proclamés publiquement et des bienheureux patrons de notre Congrégation ; rappelons-nous les moments difficiles de leur vie :

- saint Stanislas, durant la période appelée de la «croix de Lwów» ou du rejet par ses confrères en raison de son emprisonnement à Previdza ;
- bienheureux Jerzy et sa maladie personnelle, la tuberculose osseuse, ou les épreuves provoquées par le manque de compréhension de son ministère épiscopal, tant par les Lituaniens que par les Polonais ;
- les bienheureux Antoni et Jerzy, souffrants avec leurs paroissiens de Rosica ;
- les Vénérables Mariens.

On peut aussi évoquer des confrères décédés dont j'ai la conviction personnelle de leur sainteté, en les mentionnant par leur prénom et nom, avec lesquels j'ai vécu dans la même maison, qui m'ont accueilli dans la Congrégation, m'ont guidé à travers les étapes successives de la formation, ont été

mes confesseurs ou mes directeurs spirituels. On peut aussi leur demander de l'aide.

Lors de la maladie, il semble utile de faire appel à des saints vénérés selon sa propre piété, formée durant l'enfance. Par exemple la bienheureuse Mère Elżbieta Róża Czacka, fondatrice de la Société pour le service des aveugles à Laski près de Varsovie, qui a témoigné que l'ampleur de la douleur peut avoir une bonne influence sur le développement de la vie spirituelle d'une personne malade, en disant : «*Mon plus grand bonheur est d'être devenue aveugle. Que serais-je devenue si je n'avais pas ce handicap ?*» Elle a compris que la souffrance peut devenir un lieu privilégié pour rencontrer Dieu et atteindre une vérité difficile à percevoir pour les personnes physiquement saines et préoccupées par les problèmes du quotidien»<sup>2</sup>.

L'attitude consistant à demander l'aide des défunts dans sa souffrance font ressortir encore un autre aspect de la mission charismatique des Mariens, à savoir l'aide aux âmes des défunts. Comme le disait saint Stanislas dans *Temple mystique de Dieu*, «nous aurons dans le ciel autant de protecteurs et d'aides que nous y amènerons par nos efforts [195]»<sup>3</sup>. Si nous croyons à la communion des saints (cf. Constitutions et Directoire [...], Rome 2018, C 8, 85) et à l'Église se purifiant, et que la prière est adressée aux frères de ma Famille Marienne, cette prière servira aussi à rendre plus rapide leur sanctification. Nous savons en effet que les âmes des défunts priant pour nous obtiennent également des grâces concrètes dans l'épreuve de la souffrance, et qu'elles-mêmes reçoivent, pour le don de charité envers les malades, une réduction des peines pour les péchés non repentis durant leur vie terrestre.

Il est donc paradoxal que, bien que le frère vivant qui souffre ait besoin d'aide et que le défunt ait également besoin d'aide, dans la logique de l'amour de Dieu, une double aide peut être donnée : à la fois au frère malade et au frère défunt.

En outre, pour la personne malade, ces actes peuvent devenir des moments pour resserrer les liens avec la communauté religieuse, surtout lorsqu'ils ont été affaiblis par des moments difficiles de la vie dans la Congrégation.

---

<sup>2</sup> Conseil des évêques diocésains, la sainteté les unissait. *Lettre à l'occasion de la béatification du cardinal Stefan Wyszyński et de M. Elżbieta Róża Czacka*, Częstochowa, 25.08.2021.

<sup>3</sup> Saint Stanislas Papczyński, *Mistyczna świątynia Boga [Temple mystique de Dieu]*, dans : St Stanislas Papczyński, *Pisma zebrane [Recueil de textes]*, PROMIC, Warszawa 2016, p. 1009.

## Conclusion

Pour la recherche d'intercesseurs, la prière la plus précieuse s'avère être celle adressée à Marie Immaculée, à qui le frère malade a confié sa vie, rendant un hommage tout particulier à Son Immaculée Conception. Ce *mystère* est devenu un lieu tendre, pur et sûr pour Jésus et il le devient pour chaque personne qui se greffe dans la vie de Jésus par le baptême et, en outre, par le don de la consécration religieuse. En tant que tendre Mère, Elle se penche sur tous ceux qui en ont besoin et en particulier sur Ses fils spirituels, qui oublient peut-être parfois une constante reconnaissance pour ce don.

### Questions :

1. Aujourd'hui, quelle attitude adopterais-je hypothétiquement face à ma maladie personnelle ?
2. Dans quel domaine ai-je envie d'aider un frère souffrant de ma Congrégation ?
3. Est-ce que je connais un exemple édifiant d'un frère qui a donné de son temps pour un confrère souffrant ?

TOMASZ NOWACZEK MIC  
Varsovie, Pologne

Décembre 2023

*Skin in the Game -*  
**une culture de transfert du risque sur les autres**  
*Au sujet de la responsabilité perdue*

**Parole de Dieu 2 Tim 1, 6-12**

Voilà pourquoi, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, Il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de Son projet à Lui et de Sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : Il a détruit la mort, et Il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile, pour lequel j'ai reçu la charge de messager, d'apôtre et d'enseignant. Et c'est pour cette raison que je souffre ainsi ; mais je n'en ai pas honte, car je sais en Qui j'ai cru, et j'ai la conviction qu'Il est assez puissant pour sauvegarder, jusqu'au jour de Sa venue, le dépôt de la foi qu'Il m'a confié.

SOURCES

**Constitutions et Directoire de la Congrégation des Pères Mariens  
de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie**

Moi, NN, pour la gloire de Dieu Unique dans la Sainte Trinité et l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, pour se-

courir les défunts et étendre le Royaume de Dieu, en présence de toute la communauté, et entre tes mains, Père Vénérable, je fais le vœu à Dieu Tout-Puissant dans la Congrégation des Pères Mariens de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, de trois vœux de pureté, de pauvreté et d'obéissance pour une période d'un an (ou pour toujours). Que Dieu accomplisse cela en moi et que m'aide ce saint Evangile et l'intercession de Marie Immaculée et du Saint Père Stanislas, notre Fondateur ainsi que tous les saints» (K 192).

## MÉDITATION

Le processus de relativisation de la réalité pousse chaque communauté vers sa décomposition en ensembles de plus en plus petits, jusqu'à des particules lâches et inertes que Michel Houellebecq, écrivain français contemporain, essayiste et même poète et auteur de chansons, a décrites dans un livre publié en France en 1998 et intitulé «*Les particules élémentaires*». Dans une des critiques, accessible par quelques clics banals sur une tablette de smartphone, qui permet de rappeler facilement l'essence du roman, nous parvenons à une description précise du problème : «Michel et Bruno sont des demi-frères. Enfants, ils ont été abandonnés par leurs parents. Dès lors, ils errent entre la maison de leurs grands-parents et le pensionnat. Ils sont adultes, mais le traumatisme de leur enfance est toujours présent. Ils ne parviennent pas à construire des relations normales. Ils sont timides, antisociaux et plongent la tête dans le sable dans les situations de crise. L'un d'eux devient microbiologiste. Il s'enferme dans un laboratoire, s'efforçant obsessionnellement de créer un être parfait, et donc asexué. L'autre se perd lentement dans une addiction à la pornographie. Il rêve de perversions sexuelles. Mais il ne parvient cependant pas à les réaliser, bien qu'autour de lui, les folles années 70 battent leur plein»<sup>1</sup>. Le roman de Houellebecq caractérise avec justesse l'attitude des hommes modernes face au monde. Ils ont diverses obsessions qui les mènent tout droit à la démence, et il importe peu que l'objet de l'obsession conduisant à la folie soit la pornographie ou la microbiologie, ou encore un autre mobile, une autre fascination.

---

<sup>1</sup> Cf. Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*

Nous provenons de la société décrite par Houellebecq et nous y sommes envoyés. Évidemment, tout le monde ne tombe pas dans la folie. Ceux qui ne le font pas sont ceux qui ont un accès constant à la source de la vérité – le Verbe de Dieu qui, à travers le Mystère de l’Incarnation, permet en Jésus de découvrir l’essence de l’humanité et la vocation à la plénitude de la vie. En s’abandonnant à cette connaissance et à cette formation dans la puissance de l’Esprit Saint qui est le don de Jésus, ils répondent aux besoins toujours plus grands des personnes vivant dans des structures portant un danger de folie, ou au moins perturbant gravement la véritable nature de l’humanité et de la création qui les entoure. LGBTQ, avec ses multiples ajouts après le Q, semble être un *signe* de ce processus. Le grand nombre de célibataires dans les métropoles et même déjà dans les petites villes, des filles (femmes) célibataires poursuivant une carrière individuelle, de garçons, rappelant des «bourdons» jamais matures, accros aux «écrans», qui deviennent en quelque sorte les représentants d’une société atomisée. De l’intérieur d’un demi-monde alternatif, électronique, ils font apparaître des corps humains dépouillés de respect, des avatars marqués par une orgie d’émotions, sous lesquelles se cachent des individus prétendant tenir un discours quasi intellectuel, qui doit se jouer en version mini, c’est-à-dire en quelques centaines de caractères, aidés de *sweet-fotos*, de *captures d’écrans*, de *gifs*, etc. etc., et tout cela dans le but d’aborder les sujets les plus pressants, *imposés*, du moment, pour lesquels absolument chacun peut faire preuve d’une certaine intuition, avec rarement des connaissances fiables, sans prendre pratiquement la moindre responsabilité quant aux opinions proférés dans les messages et à leur contenu. S’entourer du réseau contribue également à former des attitudes responsables ou irresponsables, y compris chez le religieux. A quoi faut-il donc être attentifs dans notre discernement pastoral afin de former chez les personnes qui nous sont confiées **la responsabilité**, une valeur exposée aujourd’hui, de bien des manières, à une destruction efficace ?

Il faut remarquer que notre culture aime transférer les risques aux autres. Le but de cette démarche est d’éviter toute responsabilité. Un tel comportement engendre une société de personnes incapables de prendre des risques. Rafał Ziemkiewicz analyse parfaitement ce problème en évoquant une image du roman *Powrót z gwiazd* (*Le retour des étoiles*), dans lequel son auteur, Stanisław Lem, parle de gens qui sont «soumis à une «bétrisation» chimique, un procédé qui les prive d’agressivité». Grâce à cela, on a éliminé les guerres, la criminalité et bien d’autres problèmes qui ont tourmenté l’espèce humaine durant des siècles, mais en même temps



a également disparu toute curiosité, le désir de conquérir, de faire des découvertes, de se placer devant un défi et de prendre des risques au nom de valeurs supérieures quelconques».

Comment, dès lors, pourrions-nous décrire le phénomène nommé risque, qui implique de prendre des décisions dont la responsabilité est indissociable ? C'est accepter la possibilité de douleur, d'éprouver des contrariétés, de la souffrance et même la mort. L'homme avec une prospérité dépravée évite non seulement la souffrance mais aussi les larmes. Éviter les défis est lié au désir qu'il n'y ait aucune épreuve, qu'on ne doive pas regretter ni verser des larmes. Il ne peut y avoir rien qui mériterait de risquer sa vie. Et on sait que le risque crée souvent des problèmes et des désagréments. Ce sont eux qui doivent être bannis, sinon il faudrait faire preuve d'entêtement, de force d'âme, d'effort créatif, et finalement risquer de perdre la face ou même la vie. Comme cela semble incroyable aux personnes ordinaires surmenées, laïcs, d'entendre les moines qui demandent une demi-heure de plus au confessionnal le dimanche ou le besoin de célébrer une seconde Messe, seulement une deuxième messe, parce que cette fois-ci quelqu'un est malade ou n'est pas présent pour une raison ou une autre. Le chagrin provoqué par le surmenage est sans fin. N'y a-t-il pas trop de douleur et de mort ? Dans la génération à laquelle nous sommes envoyés comme pasteurs responsables, il arrive que des gens viennent, pour un entretien d'embauche ou pour entrer au séminaire, avec leur maman ou leur papa pour se remonter le moral. Leurs parents sont conscients de la nature instable de leurs protégés dodus, incapables de lutter et de prendre des décisions de manière indépendante. Rien d'étonnant donc si, après avoir été acceptés à un emploi rêvé par leurs parents débrouillards, ou pour lequel ceux-ci se sont battus, ils sont indignés lorsque quelqu'un leur ordonne soudain de rester à leur poste après les heures de travail, ou même de travailler le week-end, et encore plus lorsqu'ils doivent rendre compte de leurs mauvaises décisions. La frustration, le besoin de soutien thérapeutique et de témoignage de compréhension ne sera jamais suffisant.

Ce sont les caractéristiques d'une génération qui, face aux problèmes, ne pense pas à la manière de les résoudre, mais seulement à la manière d'y échapper. C'est pourquoi, pour ceux qui sont incapables d'affronter le monde, on a inventé des *substituts* raffinés permettant de soulager ou même d'éviter la douleur existentielle. Si tu souffres, abandonne ou même invente-toi une nouvelle identité. Si tu n'es pas d'accord avec le rôle que tu as reçu, avec la tâche à accomplir, alors trouve autre chose, deviens quelqu'un d'autre, un autre sexe, une personne non-binaire et tout ce que

tu voudras, et exige, en tapant du pied, qu'on te montre de la compassion et même du respect dans cette nouvelle identification. La commodité et la sécurité sont imperceptiblement devenues un droit inaliénable pour cette génération, c'est pourquoi elle est de moins en moins disposée à prendre des risques et à assumer les conséquences qui peuvent en découler.

Les systèmes qui ont favorisé ces attitudes ont encore toujours la tentation sécurité perpétuelle avec toutes ses nuances – il n'y a pas de privation, tout vient avec facilité, les autres pensent pour moi, s'occupent de moi, il y a paix et tranquillité. Le héros de cette collectivité a été dépourvu de sentiment de responsabilité ferme envers la communauté, la famille et même lui-même. Ce qui était compris sous le dicton «*chacun forge son propre destin*» a été jeté à la poubelle. Le manque d'ascèse dans la dimension individuelle, et encore plus communautaire, fait que le forgeron du destin n'est plus un homme concret, laïc ou religieux, mais l'institution, y compris l'ordre religieux, comprise de manière laïque, comme une entreprise qui doit penser à l'avenir des individus qui la composent. C'est elle qui doit faire l'effort, travailler dur et garantir le plus de moyens de confort possible, laissant un groupe spécifique d'individus, *ces particules élémentaires*, jouir spontanément de la vie. En échange de la relative obéissance manifestée, l'Ordre – l'institution – est censé assumer l'obligation de prendre soin de l'individu «médiocre, passif, mais fidèle».

A l'époque de notre Père Stanislas Papczyński, on pratiquait encore probablement une sorte de contrat féodal, qui reflète le mieux cette mentalité. Ce contrat avait le caractère d'une obligation assez originale, que le pauvre homme faisait à son maître dans les termes suivants (à ne pas confondre avec le texte du renouvellement de la profession religieuse !!!) : «Moi (prénom et nom de famille), manquant de moyens de subsistance et de vêtements, je me place sous votre protection, promets de vous servir tout au long de ma vie et de maintenir mon obéissance en tant qu'homme libre, ne pouvant me soustraire à votre protection et à votre garde jusqu'à la fin de mes jours». Notre Père Fondateur avait à ce sujet une vision bien différente de ces dépendances féodales, ce qui semble découler du témoignage de la vie qu'il a menée. Elle était pleine d'efforts et de sacrifices au nom d'objectifs dépassant largement ses capacités, et qu'il a affrontés dès son plus jeune âge parce qu'il y reconnaissait la volonté de Dieu. Par conséquent, la personnalité du Père Stanislas a été façonnée par un profond sens du devoir et de responsabilité envers les autres, et surtout particulièrement envers Dieu et l'Église.

L'attitude du Père Papczyński, ainsi que celle de nombreux autres Pères de l'Ordre, pour n'en citer que quelques-uns : Kazimierz Wyszynski, Józef

Szwernicki, Wincenty Sękowski, Franciszek Buczys, le bienheureux Jerzy Matulewicz, les bienheureux Andrzej Leszczewicz et Jerzy Kaszyra, les missionnaires de Harbin en Sibérie, ainsi que ceux, nos contemporains, dans les maisons nouvellement établies, peuvent très bien être opposés à la laïcisation progressive, dont la manifestation majeure est la sécurité et la prospérité extrêmes. Ce sont celles qui favorisent la disparition de la responsabilité, surtout lorsque la nature pécheresse n'est pas maîtrisée par une ascèse apprenant le renoncement, la discipline, l'empathie avec ceux qui sont moins bien lotis ou pas du tout et un engagement constructif avec leur sort. Une autre manifestation de ce processus érosif est la rupture du lien entre les droits et les devoirs. Nous attendons que nos besoins soient satisfaits, mais nous devenons de plus en plus aveugles aux situations qui sont un prétexte évident au sacrifice. Aux autres, de mon côté, il suffit ce que j'ai été contraint de faire de toute façon par les institutions, par une force toujours plus incompréhensible. Pourtant, c'est la volonté de se sacrifier qui est le ciment de la communauté, malheureusement, elle n'est pas inscrite dans les gènes et c'est pourquoi il faut la travailler par un effort ascétique, avec devant les yeux les promesses de récompense. C'est pour cela que nous avons quitté nos foyers, frères, sœurs, parents... afin de recevoir beaucoup plus ici et d'hériter de la vie éternelle dans le futur, ce dont témoignent les attitudes de nos saints pères. Leur récompense a été le Christ. Cela a été rendu possible parce que, tout au long de l'histoire et sous diverses formes, ils ont accepté et se sont confiés à la parole qui leur avait été adressée au moment de leur profession perpétuelle, qui, dans sa forme actuelle, dit : «Et moi, au nom de l'Église et de notre communauté fraternelle, j'accueille tes vœux et, si tu les gardes, je te promets, de la part de Dieu Tout-puissant, la vie éternelle»<sup>2</sup>.

### Questions :

1. Comment est-ce que je me retrouve face aux difficultés que je rencontre ?
2. De quoi suis-je responsable ; de quoi aimerais-je être responsable ?
3. Quand et pour quelle raison ai-je versé une larme – quelle est la souffrance à laquelle je suis confronté ?
4. Quelles sont les pratiques ascétiques que j'entreprends ?

---

<sup>2</sup> *Rituel de la Profession Religieuse pour la Congrégation des Pères Mariens de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie*, Rome 2010, p. 46.

